



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

| | Page |
|---|------|
| La Torah chez vous | 3 |
| Shalshet News | 5 |
| La Voie à Suivre | 9 |
| Boï Kala..... | 13 |
| Baït Neeman..... | 15 |
| Tora Home..... | 22 |
| Mayan Haim..... | 26 |
| Koidinov | 30 |
| La Daf de Chabat | 31 |
| Honen Daat | 35 |
| Autour de la table du Shabbat..... | 39 |
| Apprendre le meilleur du Judaïsme | 41 |
| Perles du Maguid | 45 |



Torah-Box

PARACHA VAYECHEV

DIEU MAÎTRE DE L'HISTOIRE

L'Eternel avait annoncé à Avraham « Ta descendance sera étrangère dans un pays » (Gn.) Le moment étant arrivé de réaliser cette prédiction, l'Eternel s'est servi de Yossef, pour que les enfants d'Israël ne descendent pas en Egypte comme des esclaves enchaînés.

L'histoire de Yossef peut donc se lire à deux niveaux : l'un apparent tel qu'il est décrit dans la Torah, l'autre caché que nos Sages nous aident à découvrir grâce à leurs interprétations. « Yaakov dit à Yossef : Voici que tes frères sont allés paître à Shekhem. Va voir, je te prie, comment ils vont et comment va le troupeau. » Gn 37,12-14.

Comment expliquer que Yaakov ait chargé Yossef d'une telle mission ? Ne pouvait-il pas envoyer un serviteur ? Ne savait-il pas qu'il mettait en danger son fils préféré, tant la haine de ses frères était grande ? Et comment expliquer l'attitude si naïve de Yossef ? Ne se rendait-il pas compte de son attitude provocante qu'en racontant ses rêves à ses frères, il aurait suscité leur jalousie et provoqué leur haine qui pourrait aller jusqu'à vouloir se débarrasser de lui. Yossef a 17 ans au moment des rêves, lorsqu'il rapporte à son père les faits et gestes de ses frères qu'il accuse gratuitement. Ces accusations mensongères se sont d'ailleurs retournées contre lui, puisqu'il est puni pour les mêmes motifs : Il est accusé de harcèlement sexuel vis à vis de la femme de Putiphar, il est vendu comme esclave, et ils tremper la tunique dans du sang chevreau, pour simuler sa mort par une bête sauvage.

Il est étonnant que les frères aient attribué tant d'importance aux rêves de Yossef, sachant pertinemment que tout rêve comporte une part de mensonge et de fantasmes. De plus, Yossef avait l'air de narguer ses frères en osant venir leur rendre visite. En effet, le Talmud nous apprend que le rêve se réalise selon l'interprétation qu'on en donne. Or Yossef sachant que ses frères le haïssent, aurait dû éviter de leur raconter ses rêves, qu'ils pourraient interpréter dans le mauvais sens. Le Zohar en tire la conséquence suivante : la réalisation des rêves de Yossef a été retardée de 22 ans, jusqu'au moment où Yossef devient le maître d'Egypte à l'âge de 39 ans. A ce moment les rêves se sont effectivement réalisés, lorsque les frères se sont prosternés devant le maître de l'Egypte, ignorant que cet homme n'était autre que leur frère.

MISSION DANGEREUSE

Yaakov explique à Yossef pour quelle raison il l'envoie à Shekhem, un lieu de danger pour les frères. La population pourrait en effet se souvenir du massacre perpétré par Shimon et Lévi lors de l'affaire de Dinah, et vouloir se venger. Yossef répond spontanément « Hinéni הנהני , me voici » Yossef a pris exemple sur son oncle Essav, sur la manière dont il mettait en pratique le respect du père. En effet Essav ne se présentait à lui, qu'avec l'habit hérité d'Adam, un habit qui dégageait un parfum du Paradis. Il est vrai que la mission confiée à Yossef était dangereuse, mais Yaakov pensait que c'était là l'occasion de faire la paix entre les frères dont il connaissait la droiture de véritables Tsadikim. Quelle que soit la situation, Yossef n'osait pas désobéir à son père. Sa mission se termine tragiquement. Les frères s'érigèrent en tribunal pour juger ce délateur qui, non content d'inventer des délits qu'ils n'avaient pas commis, les a salis aux yeux de leur père. Nos Sages disent que la passion d'amour ou de haine déforme la réalité des choses. Animés de jalousie, Ils ne se rendent pas compte que Yossef est un jeune frère et que la préférence de leur père peut s'expliquer par l'amour particulier, qu'il portait à Rahel sa mère, morte prématurément en accouchant de Benjamin. Ils se sentent frustrés au plus profond de leur âme et la tunique multicolore est devenue à leurs yeux le symbole d'une injustice. D'ailleurs leur premier acte en recevant Yossef, fut de le dévêtir, de lui ôter la fameuse tunique. En envoyant leur frère à la mort, les fils de Yaakov sont convaincus d'agir en état de légitime défense. Ils sont persuadés de leurs bons droits et considèrent comme une provocation la venue de Yossef, un homme rusé, dominateur et arrogant animé de mauvais desseins pour leur perte morale et matérielle.

L'INTERVENTION DIVINE DANS L'HISTOIRE.

L'épopée de Yossef est une merveilleuse histoire, une saga familiale comme on en trouve dans bien des romans où les personnages et les membres de la famille agissent et s'expriment, animés par des motifs psychologiques naturels. Il n'y a rien dans leur comportement qui laisse penser à une situation exceptionnelle. Les antagonismes, les luttes d'influence ou d'intérêts, rien qui sorte de l'ordinaire. Même la haine aveugle qui détruit tout esprit familial et même l'absence de tout sentiment d'humanité, nous en avons des précédents remontant aux débuts de l'humanité avec le meurtre de Caïn ayant tué son frère Abel. Des guerres fratricides se retrouvent aussi au niveau de peuples frères. La haine est exacerbée, la vérité déformée et le complexe de victimisation poussé à son paroxysme. Cette histoire est très plausible.

Si la Torah nous la rapporte avec tant de détails, c'est qu'elle veut nous transmettre un message et nous dévoiler le pourquoi de ces événements, que nous découvrons dans l'emploi de certains mots. Rachi signale une première anomalie pour attirer notre attention que le récit de la Torah doit être interprété à un second degré « Vayishlahéhou mé'Emeq Hevrone : Il l'envoya de la vallée de Hébron » (Gn37,14) « Le texte sous-entend que Yaakov a accompagné son fils jusqu'à Hébron où repose le Patriarche Avraham pour nous suggérer que le dessein profond de l'Eternel à propos de la prédiction faite à Avraham, va connaître un début de réalisation avec la visite de Yossef à ses frères. Cette réalité est confirmée par Yossef lorsqu'il déclare à ses frères par la suite « Lo attèm shalahtèm auti hénna , ki haEloqim **לחנתם אותי הנה כי האלקים** , **לא אתם שלחתם אותי** , Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu » Gn 45,8.

MYSTERIEUSE RENCONTRE

Pour trouver son chemin dans une contrée inconnue, on demande généralement une aide aux passants. Or dans notre récit, il est écrit « Vaymtsahéhou Ish vehinné to'é bassadé Un homme le trouva, alors qu'il s'était égaré et il le questionna, en disant : que cherches -tu ? » (Gn37,15). L'homme n'était autre que l'ange Gabriel envoyé par L'Eternel pour renseigner Yossef et le protéger afin qu'il puisse réaliser la prédiction faite à Avraham. A ce propos nos Sages font remarquer que cette situation se reproduit souvent sans que l'on en soit conscient. Yossef ignore où ses pas le conduisent, mais il est confiant.

La genèse de cette histoire met l'accent sur un phénomène qui semble logique et évident, mais qu'on oublie en raison d'une courte mémoire. En effet, certaines actions, anodines et insignifiantes en apparence, peuvent déboucher sur un grand bonheur ou au contraire mener à de grandes catastrophes. Cette idée se retrouve dans plusieurs domaines de la vie de l'individu ou de la vie d'un peuple. Ainsi, Yossef a bien insisté devant ses frères pour que ceux-ci ne se méprennent pas sur la grandeur et la suprématie qui l'attendent, car celles-ci ne viendront que d'une décision du ciel. C'est pourquoi il leur dit « écoutez bien » ce que je vais vous révéler.

D'autre part, l'histoire de Yossef bien connue même par les enfants, est une illustration du fait que l'Eternel est le maître de l'histoire, dans laquelle l'homme a son rôle à tenir selon sa dimension spirituelle et sa valeur morale. Pour nous en rendre compte, nos Sages ont introduit dans la prière un passage pour retenir notre attention. Il est écrit dans la bénédiction avant la récitation du Shéma Israel du matin une demande particulière , dans laquelle nous rappelons tout l'amour que l'Eternel nous prodigue,: « **Vetène belibénou binah lehavine, donne à notre cœur le discernement pour comprendre, lehaskil, pour assimiler correctement, lishmoa', pour écouter, lilmode, pour apprendre, oulelamède , et pour enseigner, lishmor, pour observer vela'assoth, et pour exécuter, oulekayème et pour accomplir toutes les paroles de Ta Torah.** Le mot *lishmor* semble être déjà exprimé dans *oulekayème* , alors que signifie-t-il ici ? *Lishmor* signifie garder, et pour se souvenir il faut répéter constamment (Rav H.Kanievski). Dans le Judaïsme, la mémoire est essentielle. Dans le feu de l'action il nous arrive de l'oublier. Aussi faut-il répéter constamment que l'Eternel est le Maître de notre vie et de l'Histoire .



La Parole du Rav Brand

Ruben seul s'opposa à la mise à mort de Joseph, et il n'a pas non plus assisté à sa vente. Lorsqu'il revint vers la fosse et ne vit pas Joseph, il paniqua d'être châtié (Béréchit, 37, 18-30). En fait, pendant que ses frères mangeaient, il jeûnait et se repentait de sa faute avec Bilha (Béréchit Rabba, 84,19, rapporté par Rachi). Pourquoi attendit-il jusqu'à maintenant pour se repentir, et pourquoi craignit-il une sanction plus que ses frères ? En fait, « Ruben coucha avec Bilha la concubine de son père », (Béréchit, 35,22). Selon certains il ne l'a pas touchée, mais pour défendre l'honneur de sa mère, il sortit le lit de Jacob de chez Bilha et l'installa chez Léa. Mais selon Rabbi Eliezer et rabbi Yéhoshua, il fut réellement avec elle (Chabbat, 55b). Mais s'il avait fauté, poussé par le désir, il l'aurait regretté immédiatement, selon l'adage : « Si tu as vu un érudit pécher durant la nuit, ne pense pas du mal de lui le lendemain, car il aura sans doute regretté sa faute », (Bérakhot, 19a) !

En fait, Yichmael et Essav étaient les aînés, et Itzhak et Jacob les cadets. Le fait que les derniers étaient les bénis de leur père respectif, cela provoqua jalousie et haine. Pourquoi D-ieu n'a-t-il pas fait naître Itzhak et Jacob comme aînés ? Rabbi Joseph Gikatilya, (Espagne, 1248-1305, Chaaré Orah, chap. 5) l'explique ainsi : Abraham hérita de son père Térah des forces négatives, et Yichmael et Essav précédèrent leur frère, afin de retenir ces forces. Ainsi « filtré », Jacob naquit « Tam », parfait, et sa « beauté », physique et surtout spirituelle, ressembla à la beauté d'Adam, créé par D-ieu Lui-même (Baba Batra, 58a), et « l'Homme » dans le Char Céleste est le visage de Jacob (Rabbénou Bahya, Béréchit, 37,2).

Il engendra 12 tzadikim. Il envisagea alors de transmettre le sacerdoce et la royauté à son aîné, et ainsi il évitait jalousie et haine. Léa et Rachel étaient destinées respectivement à Essav et à Jacob et tous disaient : « la grande (Léa) pour le grand (Essav) et la cadette au cadet », (Baba Batra, 123a). Avant que Itzhak ne transmette à Jacob la bénédiction de l'aîné, avec la promesse de la prêtrise et de la royauté, il lui demanda de l'embrasser. Ainsi, lorsque Moché transmittait à Aharon la prêtrise, Aharon l'embrassa (Chémot, 4,27, voir Rachi, 4,14), et lorsque Chemouel transmittait la royauté à Chaoul, il l'embrassa (Chemouel, 1, 10,1). Ainsi Jacob au puits, lorsqu'il vit Rachel sa destinée, décida d'engendrer avec elle le fils aîné qui recevrait la prêtrise et la royauté, et il l'embrassa. Mais il vit qu'elle

ne serait pas enterrée avec lui dans le caveau des Patriarches (Béréchit Rabba, 70,12 ; rapporté par Rachi), et eut peur que les pleurs d'Essav l'empêchent de réaliser son plan. Il pleura alors aussi pour annuler les projets d'Essav. Entendant les pleurs de Jacob (Béréchit, 29,13), Lavan décida que ce dernier, après avoir acquis le droit d'aînesse d'Essav et reçu ses bénédictions, devait engendrer le fils aîné avec la destinée d'Essav, Léa. Il la convainquit alors de son bon droit. Puis, lorsque Ruben apporta à sa mère les « Doudaïm », les fleurs qui signifient la royauté et la sagesse de la Torah (Targoum, Chir Hachirim, 7,14), Rachel demanda à sa sœur : « Donne-moi, je te prie, des Doudaïm de ton fils », en voulant partager la royauté avec elle. Léa refusa : « Est-ce peu que tu aies pris mon mari, pour que tu prennes aussi les Doudaïm de mon fils ? », (30, 15), mais « loua » son mari pour une nuit et conçut Issahar, le fils érudit. Jacob considéra Ruben comme son fils aîné avec tous ses droits, comme il le lui confia avant sa mort : « Ruben, tu es mon aîné, ma force et les prémices de ma vigueur, tu méritas le surplus de la charge (du Temple), et le surplus de la puissance (la royauté) », (Béréchit, 49,3). Mais constatant que Jacob préférait Rachel : « Jacob... aimait plus Rachel que Léa... », (Béréchit, 29,30), et même après la mort de Rachel, en installant son lit chez Bilha, Ruben renonça à son droit d'aînesse et envisagea de le rendre à la famille de Rachel. Il coucha alors avec Bilha, en espérant engendrer avec elle son fils aîné. En son for intérieur Ruben ne fautait pas, vu que cette dernière était à l'origine donnée à Rachel comme servante, qui la donna par la suite à Jacob pour engendrer, et Jacob la prit uniquement comme « concubine », qui n'est pas mariée légalement (Ramban, Béréchit, 25,6). Il pensa qu'après la mort de Rachel, Bilha ne serait plus liée à Jacob et donc permise à lui, comme une femme séduite sans mariage par un homme, qui est permise au fils de cet homme (Yébamot, 97). Observant que Jacob préférait Joseph, les frères craignirent que leur père accepte le renoncement de Ruben, et ils attentèrent alors à la vie de Joseph. Se rendant compte de son erreur, Ruben la regretta immédiatement, et trouvant la fosse vide, il craignit que Joseph soit dévoré par les serpents et se sentit coupable de sa mort.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yossef est chéri par son père et est jaloué par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans le puits.
- Épisode de Yéhouda avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont Pérèts, de qui sortira le roi David.
- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et lui apporte la bérakha.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.

**Si vous appréciez
Shalshelet News
vous pouvez soutenir
sa parution
en dédiant
un numéro.**

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (37-2) : « Et c'était (Yossef) un jeune homme avec les fils de Bila et les fils de Zilpa, les femmes de son père ». Parfois, Bila et Zilpa sont appelées dans la Torah : "servantes" (33-2) ou "concubines" (35-22). Pourquoi sont-elles ici appelées "femmes" ? (Ramban)

2) Il est écrit (37-18) : « Ils conspirèrent contre lui pour le tuer ». Que signifie exactement « ils conspirèrent » ? (Béréchit Rabba paracha 84 simane 14, Otsar Hamidrachim p.327)

3) Avant que Yossef ne soit jeté dans le puits, ses frères le dépouillèrent de ses vêtements (37-23). Or, lorsque des Midianim firent remonter Yossef du puits, celui-ci était pourtant habillé. D'où provenaient ces vêtements ? (Séfer Avoténou p.171)

4) Qui parmi les Chévatim apporta à Yaacov la tunique de Yossef et pourquoi (37-32) ? (Béréchit Rabba Paracha 34 siman 8)

5) Qui proposa de tremper la tunique de Yossef dans du sang de bouc (37-31) ? (Séfer Hayachar)

6) Est-ce les chévatim qui vendirent yossef aux Ichmaélites (37-48) ? (Rachbam, Rabbénou Bé'hayé)

7) Quel est le nom du père de Séra'h bat Acher ? Est-ce bien Acher comme on pourrait apparemment le supposer ? (Ramban Paracha Pinhas 26-46)

Yaacov Guetta

Une personne qui se fait inviter chez un ami et assiste à l'allumage de la 'Hanoukiya est-elle acquittée ?

A) La guemara (Chabbat 21b) rapporte que la Mitsva de l'allumage concerne chaque foyer.

C'est pourquoi celui qui compte retourner à son domicile ne pourra pas s'acquitter de l'allumage de son hôte et devra donc allumer sa propre 'hanoukiya à son retour chez lui.

Aussi, il y a lieu de noter qu'il sera impératif d'allumer en premier lieu sa propre 'hanoukiya chez soi avant d'aller chez son hôte. On pourra également désigner un des membres de la famille pour allumer la 'hanoukiya dès la sortie des étoiles et qui acquittera automatiquement toute la famille. Si cela n'est pas possible, on se contentera d'allumer la 'hanoukiya au retour à notre domicile.

B) Cependant, dans le cas où l'on compte passer toute la nuit chez son hôte, on s'acquittera alors de son allumage en lui demandant de nous faire acquérir un peu de son huile afin de s'associer à lui pour réaliser la Mitsva.

Aussi, lorsqu'un couple passe la nuit chez la famille, il sera recommandé d'agir ainsi, afin de s'acquitter de tous les avis. En ce qui concerne le minhag achkenaze, l'invité allumera sa propre 'hanoukiya comme à l'accoutumée pour accomplir le idour mitsva.

Réf: [Michna beroura ich Matsliah 677,4 note 7; Caf hahayime 677,3; Penini halakha perek 13.9; Torat hamoadime siman 2,11 de rav D.Yossef ; Voir aussi Yebia omer Helek 11 siman 80,1 qui partageait cet avis contrairement à ce qu'il a conclu dans le Chout yé'havé daat 6,43 ainsi que 'Hazon ovadia page 145/148].

David Cohen

Lois immuables

« De l'homme à qui appartient ceci, je suis enceinte » (Béréchit 38,25)

Tamar n'a pas voulu humilier publiquement Yéhouda en déclarant qu'il était le père de l'enfant qu'elle portait. Elle a mené le raisonnement suivant : « S'il admet de lui-même, tant mieux. Sinon, je préfère être brûlée plutôt que de lui faire honte en public. » Nos Sages en déduisent l'enseignement suivant (Sota 10b) : « Mieux vaut se laisser jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à son prochain en public » (Rachi)

La Voie de Chemouel

Une alliance bien pesante

La semaine dernière, nous étions sur le point de découvrir quel sort Chaoul réservait à David. Mais avant d'aller plus loin, il nous faudra ouvrir une légère parenthèse qui éclairera notre récit.

Bien des années avant l'apparition du prophète Chemouel, les Israélites étaient gouvernés par Chimchon, un Juge doté d'une force herculéenne. Sa disparition laissa un grand vide au sein du peuple. Selon la plupart des commentateurs, de nombreuses années s'écoulèrent avant que le Cohen Gadol Eli - mentor de Chemouel - ne lui succède. Durant cette période, les Israélites, privés de guide spirituel, coururent au désastre. Alors qu'une partie d'entre eux se livrait à l'idolâtrie (voir Jugés 17-18), une guerre civile finit par éclater. Elle opposait la tribu de Binyamin au reste du peuple. Celle-ci refusait

catégoriquement de livrer ses membres coupables de violence et de débauche (voir Jugés 19). Au final, la tribu fut quasiment anéantie. Seuls six cents hommes, qui se sont repentis à la dernière minute, purent échapper au massacre.

Les Israélites prennent alors conscience que s'ils n'interviennent pas rapidement, la lignée de Binyamin ne tardera pas à s'éteindre. Mais ils sont confrontés à un problème de taille : dans le feu de l'action, ils ont fait le vœu de ne plus se mélanger avec cette tribu. Et même après avoir déniché quatre cents femmes n'ayant pas pris cet engagement, il restait encore deux cents binyaminites dont la postérité était condamnée. Parmi eux se trouvait Chaoul, futur roi d'Israël. Ses compagnons d'infortune n'eurent d'autre choix que de ravir des filles d'Israël. Mais Chaoul était bien trop timide pour cela. C'est sa femme qui dut prendre l'initiative. Ignorant les protestations de sa famille, elle quitta le

giron familial et prit Chaoul pour époux.

Et c'est exactement cette effronterie que Chaoul croit reconnaître chez son fils. En effet, ce dernier est non seulement ami avec son rival mais il lui permet également d'outrepasser ses prérogatives. Yonathan avait ainsi permis à David de partir sans en informer le roi. Chaoul s'empare donc contre son fils, et devant son entêtement, il s'empare de sa lance, décidé à châtier ce fils rebelle. Yonathan comprend alors que David avait raison à propos des sentiments que nourrissait Chaoul à son égard.

Il le rejoint plus tard dans un endroit à l'abri des regards indiscrets et ils finiront par éclater en sanglot. Avant de se quitter, ils concluront une alliance. Yonathan espérait devenir le bras droit de David lorsque celui-ci accèderait au trône. Il ignorait que les erreurs de son père condamnaient son projet (Chem Michemouel).

Yehiel Allouche



Charade

Mon 1er est au sommet,
Mon 2nd est un poisson,
Mon 3ème est un père juif,
Mon tout aurait besoin d'un bon couturier.

Jeu de mots

Le comble de l'arnaque : se faire sucrer en payant une addition anormalement salée.

Devinettes

- 1) Quelle particularité avait l'endroit de Chékhém ? (Rachi, 37-14)
- 2) Quel ange est appelé « Ich » dans la Paracha ? (Rachi, 37-15)
- 3) Pourquoi Réouven n'était-il pas présent lors de la vente de Yossef ? (Rachi, 37-29)
- 4) Quel sang d'animal ressemble à celui de l'homme ? (Rachi, 37-31)
- 5) Combien de filles avait Yaacov ? (Rachi, 37-35)

Réponses aux questions

1) Du vivant de Ra'hel et Léa, Bila et Zilpa sont appelées soit « servantes », soit « concubines ». Cependant, après le décès de Ra'hel et Léa, elles sont dorénavant nommées « femmes ».

2) - Ils lâchèrent contre Yossef des chiens féroces.

- Chimon a suggéré à ses frères de lancer des flèches contre Yossef.

3) C'est l'ange Raphaël qui l'a vêtu afin de préserver son kavod et qu'il ne reste pas nu.

4) C'est Yéhouda qui l'apporta. En effet, les chévatim firent un tirage au sort qui tomba sur Yéhouda.

5) Issakhar.

6) Non, les midianim qui firent remonter Yossef du puits, revendirent ce dernier aux Ichmaélites.

7) Non, c'est Malkiel.

En effet, après que Malkiel soit décédé, sa femme Hadouna épousa Acher (après que ce dernier perdit sa première femme sans qu'elle n'ait pu lui donner d'enfant).

Du fait qu'Acher éleva Séra'h, cette dernière est donc considérée comme sa fille.

Réponses Vayichla'h N°164

Charade: Vaille Chat Quai Houx

Enigme 1: Les deux ont toutes leurs fautes pardonnées (Rachi Béréchit 36,3)

Enigme 2: 1089 car $1089 * 9 = 9801$.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yéhouda Ben Attar

Né à Fès en 1656, Rabbi Yéhouda Ben Attar est considéré comme l'un des plus grands rabbanim du Maroc. Issu de la famille Ben Attar (originaire de l'Espagne arabe, « attar » signifiant « parfum » ou « vendeur de parfums »), il étudia la Torah avec son grand père, Rav 'Haïm Ben Attar, comme il le raconte dans l'introduction à son livre 'Hefets Hachem.

Il étudia auprès de Rav Vidal Hatsarfati et de Rav Ména'hém Serrero. Dès l'âge de 43 ans, il siégea avec eux au Beth Din de Fès. Orfèvre de métier, il poursuivit son activité même après avoir été nommé juge rabbinique car il refusait catégoriquement de percevoir un salaire provenant de la caisse de la communauté. Géant en Torah, il maîtrisait de très nombreux sujets. Parallèlement, il était proche des membres de la communauté, sa maison était ouverte à tous et il était particulièrement sensible à la peine d'autrui. De plus, il prit d'importantes décisions visant à renforcer la vie spirituelle de sa communauté mais aussi à défendre les intérêts des moins fortunés. Il institua notamment d'exiger une somme modérée pour la dot de la mariée.

Ses exposés sur la Parachat Hachavoua ont été compilés une première fois par le Rav Yaakov AbenTsour (qui lui succéda au poste de Av

Beth Din) puis, une seconde fois, par le Rav Réfaël Baroukh Tolédano.

Rabbi Yéhouda Ben Attar quitta ce monde en 1733, à l'âge de 77 ans. Durant de nombreuses générations, les juifs de Fès restèrent attachés à son enseignement. On raconte à son sujet de forts nombreux récits miraculeux.

Un des récits miraculeux : Le 'Hida rapporte qu'un jour, Rabbi Yéhouda Ben Attar fut mis en prison, le temps que les responsables communautaires remettent au gouverneur le montant de la rançon exigée pour le libérer. À cette époque, c'était une pratique courante dans les communautés orientales afin que les gouverneurs récoltent des sommes considérables de la part de la communauté juive. Néanmoins, cette fois-ci, la somme fixée par le gouverneur était trop élevée par rapport aux moyens dont disposaient les membres de la communauté. Et, vu que l'enveloppe tardait à arriver, le gouverneur fit jeter le Rav dans une fosse aux lions. Mais, quelle ne fut pas la stupeur des gardes face au spectacle qui s'offrait à eux ! Rabbi Yéhouda Ben Attar était tranquillement assis à même le sol et était plongé dans son étude tandis que les lions restaient accroupis autour de lui. Lorsque le gouverneur en fut tenu au courant, il le libéra aussitôt et depuis ce jour-là, lui voua un profond respect jusqu'à la fin de sa vie.

David Lasry

Fuir l'orgueil

Un jour, le Ba'h sort de son Beth Hamidrash et aperçoit deux personnes passant devant lui avec des visages rayonnants. Le Ba'h les interpelle mais les deux personnes continuent leur chemin. Quelques secondes plus tard, le Ba'h aperçoit maintenant trois autres personnes, le Ba'h les interpelle, mais eux aussi continuent leur chemin, le Ba'h leur ordonne alors de s'arrêter de suite.

Le Ba'h demande à ces trois personnes, qui êtes-vous ?

Je suis gué'hazi et voici mes enfants. Et qui étaient ceux qui sont passés avant vous ? C'était Eliyahou hanavi et le prophète Elisha.

Le Ba'h demande, où allez-vous comme ça ? Nous allons chez le Mégalé amoukot ! A leur retour, le Ba'h questionna Eliyahou hanavi en lui demandant pourquoi allez-vous chez le mégalé amoukot et pas chez moi ?

Eliyahou lui répondit : « Toi tu es le rabbin de la ville, tu es obligé d'avoir au moins 1/60ème d'orgueil, sinon les fidèles te marcheraient dessus, mais le Mégalé amoukot lui en revanche, il ne s'occupe pas du tsibour, donc même les 1/60ème, il ne les a pas, il mérite donc ma visite....

Yoav Gueitz

Question Rav Brand

Question : Isaac avait l'intention et il a béni Essav en son for intérieur, puisqu'il ne savait pas que Ya'acov avait pris sa place.

Comment peut-on donc légitimer la place de Ya'acov et sa destinée ? Y a-t-il des éléments dans la Torah qui attestent que ce n'était pas une usurpation ?

Réponse :

Avant de bénir Jacob, Isaac « sentit l'odeur du champ que D.ieu a béni » (Béréchit 27, 27), l'odeur du Paradis.

Assuré que la personne devant lui mérite le Paradis, il lui donna sa bénédiction. Lorsqu'Isaac s'aperçut qu'il l'avait donnée à Jacob, il a immédiatement affirmé : « qu'il soit béni » (27, 33).

La Question

Dans la Paracha, il est question de la vente de Yossef par ses frères.

Il est écrit ainsi : "Et voici qu'une caravane d'ichmaélites vint..."

Yéhouda dit alors : "Qu'avons-nous à gagner par la mort de notre frère... Vendons-le!".

Question : Comment se fait-il que Yéhouda n'intervint qu'à ce moment-là ? Il aurait dû proposer cette option dès que Réouven proposa de le mettre dans le puits.

Le Mélo Haomer répond :

Une des raisons qui poussa les tribus à vouloir se débarrasser de Yossef, est qu'ils virent que sortirait de lui, le roi Yérovam ben Nevat qui provoqua la discorde et la scission entre le royaume de Yéhouda et d'Israël et fit fauter le peuple notamment par l'idolâtrie.

Cependant, lorsque Yéhouda aperçut les Ichmaélites, il se souvint de la leçon qu'Hachem donna aux anges, lui demandant pourquoi sauver Ichmael de la soif, lui dont les descendants tueront par la soif.

Et Hachem leur répondit qu'il ne jugeait pas en fonction des actions futures, mais seulement en prenant en considération le moment présent.

En conséquence, Yéhouda comprit qu'il ne pouvait juger Yossef pour le comportement de son descendant et décida donc de le sortir du puits mortel dans lequel, ils l'avaient jeté.

G.N



Enigmes



Enigme 1 :

Sur quel aliment ne sera-t-il pas permis de faire une bénédiction, ni avant ni après sa consommation ?

Enigme 2 :

2) Lors d'un voyage en Afrique, vous vous égarez en plein milieu du désert.

Là, vous rencontrez deux membres de la tribu des Oulalas qui vivent dans le désert. La tribu se divise en deux catégories :

- Les menteurs, qui mentent toujours,
- Les changeants, qui mentent dans une partie de leur déclaration et disent la vérité dans l'autre.

Menteurs ou Changeants, ils raisonnent en termes de logique.

Vous leur posez la question suivante : Y a-t-il une radio par ici ?

Les deux membres de la tribu vous répondent :

A : " Oui ! "

B : " De deux choses l'une : ou je dis la vérité, ou A ment ! "

Alors selon vous, la radio existe-t-elle ?

Le pain du goy

Toute personne qui confectionne du pain dans le but de le vendre est considérée comme un boulanger. Cependant, même si le boulanger cuit du pain pour son usage personnel, ce pain-là aura le statut d'un pain de particulier et sera donc interdit. Par contre, même selon l'avis le plus rigoureux, si après avoir acheté le pain d'un boulanger non-juif destiné à la vente et qu'ensuite on a réussi à se procurer du pain juif, Il sera tout de même permis de manger le premier pain, puisqu'au moment où il a été acheté, il était toléré. Aussi, dans une région où il y a un boulanger juif et un non-juif, mais le pain du non-juif est meilleur, ou bien s'il est composé d'ingrédients (autorisés bien entendu) que le juif n'a pas, dans ce cas-là, le pain du non-juif est autorisé. En effet, cette catégorie de pain présente une certaine difficulté pour en obtenir, ainsi nos Sages n'ont pas institué leur décret dans de telles circonstances.

Mikhael Attal

Après avoir été vendu par ses frères, Yossef se retrouve dans le palais de Potifar qui lui fait confiance et le nomme responsable dans sa maison. Alors que Yossef pense avoir trouvé un léger répit après son épreuve, une nouvelle difficulté l'attend avec la femme de Potifar. Celle-ci l'agresse, et Yossef est obligé d'abandonner son vêtement pour fuir. "Il s'enfuit et il sortit dehors" (39,12).

Le Midrach (Téhilim 114) nous dit que lorsque les Béné Israël seront au bord de la mer, poursuivis par les Egyptiens, c'est le mérite de Yossef qui va permettre de voir la mer s'ouvrir. *Yanousse mipéné annasse*. Face aux ossements de celui qui a eu la force de "se sauver", la mer n'aura pas d'autres choix que de "se sauver" également. *Hayam raa vayanosse*.

Nous savons pourtant que Yossef a déjà été récompensé pour cela !

Le Midrach Raba 93 détaille d'ailleurs la récompense de Yossef suite à cet acte. "La bouche qui n'a pas fauté méritera de diriger l'Égypte, le corps qui n'a pas pris part à la Avéra revêtira des habits royaux, le cou qui ne s'est pas incliné pour fauter portera un collier en or, les mains qui n'ont pas commis d'impair porteront la bague de Paro, les pieds qui n'ont pas commis d'écart accèderont au char royal, l'esprit qui ne s'est pas égaré sera doté de sagesse."

Yossef ayant déjà été récompensé, y a-t-il encore place à mériter l'ouverture de la mer ? D'autant plus que ce n'est pas anodin de permettre à tout un peuple d'être sauvé !

Rav 'Haïm Chmoulévitch explique que dans le geste de Yossef il y a en réalité 2 parties. Le fait de ne pas avoir trébuché est en soi méritoire, mais le fait de s'être sauvé pour ne pas laisser l'épreuve l'envahir est un deuxième acte de bravoure.

D'autant plus qu'en abandonnant son habit il offrait à la femme de Potifar une possibilité de l'accuser. Mais Yossef savait que s'il s'efforçait de lutter pour récupérer son bien il risquait de rester quelques instants de trop qui ne feraient qu'augmenter la difficulté de l'épreuve. C'est sur cette décision de fuir immédiatement que Yossef aura le privilège de voir la mer s'ouvrir.

On pense parfois que dans certaines situations le Yetser ara est trop fort et qu'il est difficile de lutter. Nous apprenons ici que l'homme doit être sage et s'efforcer de ne pas se mettre dans une situation à risque. Par exemple, il est parfois plus judicieux de ne pas s'asseoir à une table où l'on ne pourra pas éviter de dire du lachon ara. Anticiper afin de ne pas se soumettre à une épreuve est en soi une mitsva.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yo'haï est papa d'une belle famille qui n'a malheureusement pas de voiture personnelle. Les vacances arrivées, il va trouver Yaïr son voisin et lui demande de lui prêter sa voiture afin qu'il puisse sortir avec sa famille pèleriner les Tsadikim au Nord d'Israël. Le jour J arrive et les enfants sont très excités à l'idée de cette sortie. Mais à peine ont-ils pris la route que les enfants demandent déjà « dans combien de temps on arrive ? », ainsi que beaucoup d'autres phrases bien connues par les parents. Au bout d'une heure et demie de voyage, Yo'haï décide de marquer une pause et de s'arrêter boire un café pour se dégourdir les jambes. Mais après une demi-heure, alors qu'ils retournent tous à la voiture pour reprendre la route, ils découvrent effarés que quelqu'un a bien abîmé le véhicule. La personne n'a même pas eu l'honnêteté de laisser son numéro. La voiture est bien amochée à l'arrière et ils ont même du mal à ouvrir le coffre tellement celui-ci est enfoncé. Ils reprennent quand même le chemin vers le nord, contrariés mais ne voulant pas perdre leur sortie. Yo'haï sait très bien qu'il devra rembourser son ami Yaïr car en tant qu'emprunteur, la Torah lui incombe de rembourser les dégâts causés même en cas de force majeure. Mais après un certain temps et alors qu'il ne leur reste plus qu'une demi-heure de route, une fine fumée se met à sortir du capot de la voiture. Évidemment, Yo'haï s'arrête immédiatement et ordonne à ses enfants de sortir du véhicule. À peine mis à l'abris, la voiture s'enflamme subitement pour finir quelques minutes plus tard en carcasse bonne à jeter. Yo'haï est très triste pour son ami, il ne sait comment lui annoncer la fin tragique de sa voiture et finit par lui téléphoner et lui raconter ses péripéties. Quelques jours plus tard, un expert examine ce qui reste de la voiture et assure aux deux amis que l'incendie provient d'un court-circuit sans aucun rapport avec l'accident qui lui a précédé. Mais quand bien même Yaïr déclare à Yo'haï qu'il y a lieu de séparer les deux événements, ce dernier argumente que Yo'haï est certes Patour quant à l'incendie, car la Torah exempte l'emprunteur si la mort de l'animal ou de l'objet survient lors d'une utilisation

normale de celui-ci, mais il est 'Hayav par rapport au premier accident en tant qu'emprunteur. Yo'haï se défend en disant que ceci aurait été valable si le véhicule était encore là, or à partir du moment où il a été complètement détruit, il n'y a pas lieu de lui faire payer. Qui a raison ?

Le Rav Zilberstein nous explique tout d'abord pourquoi la Torah rend exempt l'emprunteur de rembourser si la mort de l'animal (ou l'objet) survient en plein travail. La Guemara enseigne que l'emprunteur pourra arguer qu'il est évident qu'il lui a emprunté la bête (ou l'objet) dans le but de l'utiliser et non pas seulement de le faire paître dans un champ. Or, comme l'explique le Ramban, il y a donc une certaine négligence de la part du propriétaire en prêtant un objet incapable de faire sa besogne. L'emprunteur ne pourra être rendu responsable d'une négligence du prêteur. Le Rav nous apprend que la voiture roulant normalement jusqu'à son embrasement, on considérera la négligence de Yaïr qu'à partir de ce moment-là. Yo'haï a donc lieu d'être rendu responsable de tout ce qui s'est passé avant. Mais le Ma'hané Efraïm donne une autre explication quant au fait que la Torah l'ait rendu Patour. Il explique qu'il s'agit d'un emprunt dans l'erreur car sachant qu'elle risquait de mourir au milieu de son travail, il ne l'aurait jamais empruntée. D'après cela, Yo'haï sera Patour car il est clair qu'il n'aurait jamais utilisé une voiture risquant de s'embraser. Mais le Rav termine en disant que même d'après le Ma'hané Efraïm il y a lieu de rendre Yo'haï 'Hayav car l'exemption d'une mort pendant son travail est un grand 'Hidouch (innovateur), et on ne pourra donc le transposer dans tous les cas. Or, dans notre histoire où la voiture aurait pu rouler encore ainsi de longues années, on considérera la négligence ou l'emprunt par erreur qu'à partir du moment où la voiture s'est embrasée, avant cela le prêt avait bel et bien pris effet avec tous les devoirs qui incombaient à l'emprunteur. En définitive, Yo'haï devra rembourser les dégâts causés pendant la première partie de son emprunt.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut après ces choses-là que fautèrent l'échanson du roi d'Égypte et le boulanger envers leur maître, le roi d'Égypte » [40,1]

Rachi écrit : « Étant donné que cette femme maudite avait fait habituer le fait que Yossef devienne pour tout le monde un sujet de conversation et un objet de calomnie, Hachem a fait commettre une faute à ces deux dignitaires afin de détourner l'attention vers eux et non plus sur Yossef, et aussi afin que la délivrance de ce juste s'opère par eux ».

Apparemment, Rachi a une question : Pourquoi la Torah précise-t-elle et appuie-t-elle le fait que l'histoire de la faute des deux dignitaires s'est produite après l'histoire de Yossef avec la femme de Potifar ? En quoi est-ce important de savoir quand cela s'est produit ?

À cette question Rachi répond de la manière suivante : La Torah vient nous dire que l'histoire de la faute des deux dignitaires s'est produite parce que c'est après l'histoire de Yossef avec la femme de Potifar. En effet, cela était nécessaire pour détourner le sujet de conversation des gens et pour préparer le sauvetage de Yossef. Le Gour Arié nous explique pourquoi Rachi a eu besoin de ramener deux raisons : La première raison est insuffisante car pour détourner l'attention, il suffisait qu'un dignitaire faute, c'est pour cela que la deuxième raison est nécessaire. En effet, le sauvetage ne pouvait s'opérer que si deux dignitaires fautaient car s'il n'y en avait qu'un alors Yossef lui aurait expliqué son rêve soit dans le bon sens soit le mauvais, on aurait donc dit qu'il n'y a pas de preuve comme quoi il sait expliquer les rêves, il dit toujours le bon sens ou le mauvais. Mais maintenant qu'ils sont deux et qu'à l'un il a expliqué dans le bon sens et à l'autre dans le mauvais, c'est une preuve qu'il sait expliquer les rêves. Mais cette raison reste insuffisante car étant donné qu'ils ne rêveront que 12 mois plus tard (Rachi 40,4) pourquoi cette histoire s'est-elle produite maintenant et non pas juste avant leur rêve ? C'est pour cela qu'on a besoin également de la première raison pour comprendre que cette histoire devait

se produire maintenant bien qu'ils ne rêveront que douze mois plus tard, cela pour détourner l'attention du peuple. On pourrait à présent se poser la question suivante : A priori, les gens parlaient de Yossef en ayant entendu l'actualité et donc parlaient d'eux-mêmes. Quel est donc le sens du langage employé par Rachi lorsqu'il dit « ...cette femme maudite avait fait habituer le fait que Yossef devienne pour tout le monde un sujet de conversation... » ?

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré du Béer Bassadé) : Le Béer Bassadé ramène que la femme de Potifar avait demandé aux femmes des ministres de dire à leur mari que Yossef leur avait fait des avances, ce qui a provoqué l'augmentation du scandale et les calomnies sur Yossef. On peut également ajouter ce que ramène le Tséda Ladérekch : Lorsque Yossef a été jugé devant le roi, l'ange Gabriël s'est présenté en apparence d'homme et a conseillé au roi que pour savoir la vérité il suffisait de vérifier les habits : si les habits de la femme de Potifar sont déchirés cela prouverait effectivement que c'est Yossef qui l'a agressée mais si ce sont les habits de Yossef qui sont déchirés cela serait la preuve que c'est elle qui l'a agressé. Et après vérification, il s'est avéré que ce sont les habits de Yossef qui étaient déchirés. Mais pour ne pas faire honte à la femme de Potifar, ils ont quand même condamné Yossef à la prison.

Selon tous ces éléments, on peut donc se faire une idée de la situation : les autorités savaient que Yossef était innocent mais, ne voulant pas faire honte à la femme de Potifar, il ne fallait surtout pas que la vérité se sache et éclate au grand jour donc certainement ils désiraient et faisaient tout pour étouffer l'affaire au plus vite. Mais c'est bien elle, en demandant aux femmes des ministres de dire à leur mari qu'elles ont été agressées par Yossef, qui a alimenté le scandale et a habitué les gens à parler de Yossef négativement en le calomniant. À présent, le langage employé par Rachi « ...cette femme maudite avait fait habituer le fait que Yossef devienne pour tout le monde un sujet de conversation... » est parfaitement précis et limpide.

Mordekhai Zerbib

Le comportement de Réouven et les lumières de 'Hanoukka

« Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains. Il dit : "N'attentons point à sa vie." Réouven leur dit donc : "Ne versez point de sang ! Jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, mais ne portez point la main sur lui." » (Béréchit 37, 21-22)

Il est écrit : « Les mandragores répandent leur parfum ; à nos portes se montrent les plus beaux fruits » (Chir Hachirim 7, 14). Le Midrach interprète ce verset en expliquant qu'il existe un lien entre l'intervention de Réouven pour sauver Yossef et les lumières de 'Hanoukka : les mandragores font allusion à Réouven, tandis que les portes symbolisent les lumières de 'Hanoukka. A première vue, ce Midrach semble incompréhensible. Quel rapport existe-t-il donc entre ces deux éléments ?

Réouven comprit que, lorsque sa mère donna les mandragores qu'il lui avait apportées à Ra'hel, elle fit preuve d'une grande vaillance. En effet, ces fruits symbolisaient le niveau spirituel atteint par son fils, parvenu à maîtriser son désir de les consommer et s'étant gardé de les voler (Sanhédrin 99b). Réouven, l'aîné des tribus, donnait ainsi à ses frères un exemple de retenue. Léa ne tenait pas à ces plantes dans le seul but de les consommer, mais, bien plus, afin d'en ressentir un plaisir intense, par leur signification profonde, la bravoure de son fils. Néanmoins, elle fut prête à les céder à Ra'hel.

Plus tard, lorsque Réouven perturba la couche de son père, en la déplaçant de la tente de Bilha vers celle de Léa, Yaakov se mit en colère contre lui. Il le réprimanda pour n'avoir pas su, à cette occasion, utiliser sa force de retenue et avoir réagi avec intrépidité. Moralité : celui qui possède une vertu doit l'utiliser avec constance.

Le verset « Les mandragores ont répandu leur parfum » signifie que Réouven possédait le potentiel nécessaire pour surmonter ses instincts naturels – l'attrance pour la nourriture, ainsi que les autres désirs. L'expression « A nos portes se montrent les plus beaux fruits » fait référence aux lumières de 'Hanoukka, c'est-à-dire aux mitsvot. En d'autres termes, celles-ci sont à la portée de tout Juif, qui a la possibilité de les accomplir de façon continue, comme il est dit : « Le Saint béni soit-Il a voulu rendre le peuple juif méritant, c'est pourquoi, Il a augmenté, en sa faveur, la mesure de la Torah et des mitsvot. » (Makot 23b) A présent, le verset semble plus cohérent : lorsqu'un homme se montre à la hauteur et maîtrise son mauvais penchant dans le but d'accomplir une mitsva – « les mandragores ont répandu leur parfum » –, il enclenche une série interminable de mitsvot – « à nos portes se montrent les plus beaux fruits » – qu'il lui incombe d'accomplir sans relâche.

Les lumières de 'Hanoukka sont à cette image : chaque jour, on en allume une de plus, pour finalement accomplir la mitsva de façon complète. Le message que Réouven retira de la remontrance de son père

pénétra son essence profonde, puisqu'il se distingua une nouvelle fois par sa vertu de retenue en sauvant Yossef. En effet, Yaakov avait montré sa préférence pour ce dernier, qui avait donc, en quelque sorte, pris à Réouven sa place d'aîné. Or, en dépit de cela, Réouven sut se maîtriser et intervenir pour le sauver. En outre, lorsque Léa donna à Ra'hel les mandragores, Réouven n'émit aucune objection.

Ajoutons que la mitsva d'allumer les lumières de 'Hanoukka n'atteint sa plénitude que lorsqu'on allume les huit bougies, le huitième jour de la fête – conformément à l'école d'Hillel selon laquelle « on cherche à progresser dans la sainteté » (Chabbat 21b). Or, Réouven ne put atteindre la perfection dans sa vertu de retenue, à cause d'une seule occasion où il négligea d'utiliser ce potentiel enfoui en lui.

Nous lisons la section hebdomadaire de Vayéchèv pendant la fête de 'Hanoukka. L'expression « A nos portes se montrent les plus beaux fruits » fait référence aux lumières de cette fête, allumées au seuil de notre maison, en face de la mézouza. De plus, chaque jour de 'Hanoukka, nous lisons le passage de la Torah rapportant les sacrifices des princes lors de l'inauguration du tabernacle. Cette lecture vise à nous rappeler que, de même que les tribus étaient à ce moment-là unies et que chaque prince apporta sa contribution personnelle au tableau général, nous devons veiller à éviter tout désaccord au sein de notre peuple.

Il est écrit (Zohar III 73a) : « Les enfants d'Israël, la Torah et le Saint béni soit-Il ne font qu'un. » Les lumières de 'Hanoukka symbolisent la Torah ; nous les allumons pendant huit jours, valeur numérique de la première lettre de cette fête. De plus, le chiffre huit (chémoné) est composé des mêmes lettres que le terme néchama (âme) et que le mot hachémén (l'huile). Le peuple juif est comparé à l'huile, car, de même que cette substance ne se mélange jamais à l'eau et remonte toujours à la surface, nous reprenons toujours le dessus suite aux exterminations des autres nations.

Or, si nous désirons être en mesure d'accomplir les mitsvot de façon parfaite, nous devons être solidaires les uns des autres, tout Juif étant intrinsèquement lié à son prochain. L'union représente la condition sine qua non garantissant notre survie. A 'Hanoukka, nous disons : « Pendant ces jours-là, à cette époque-ci. » A chaque génération, il nous incombe de nous élever au niveau de solidarité qui régnait du temps de l'inauguration du tabernacle. Le mot 'hanoukka a la même signification que cet événement ('hanoukka hamizbéa'h), du fait qu'il nous rappelle notre obligation de nous éduquer (lé'hanekh) à l'amour et la solidarité réciproques. Chémoné fait référence à la néchama, tandis que les lumières représentent la Torah, notions qui se recoupent toutes.



| | All. | Fin | R. Tam |
|-----------|-------|-------|--------|
| Paris | 16h37 | 17h51 | 18h41 |
| Lyon | 16h40 | 17h50 | 18h36 |
| Marseille | 16h47 | 17h54 | 18h39 |

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

- Le 23 Kislev, Rabbi Bentsion Alfess, auteur du Maassé Alfess
- Le 24 Kislev, Rabbi Messaoud Chétrit, le Baba Sidi
- Le 25 Kislev, Rabbi Avraham Harari Rafoul
- Le 26 Kislev, Rabbi Avraham Ben David, le Ravad
- Le 27 Kislev, Rabbi Avraham Its'hak HaCohen Kahn, l'Admour de Toldot Aharon
- Le 28 Kislev, Rabbi Ezra 'Hamour
- Le 29 Kislev, Rabbi Israël Friedman



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Rancune et vengeance

En Eloul 5765, la semaine de la paracha de Choftim, je me trouvais à Montréal, au Canada, où j'avais été invité à prendre la parole devant une importante assemblée. Avant cette intervention, je reçus les personnes souhaitant recevoir des conseils ou bénédictions – parmi elles se trouvait un homme, accompagné de sa femme et de ses enfants.

Au cours de cet entretien, je réalisai qu'il n'avait pas l'intention de rester pour le cours, et insistai pour qu'il le fasse, en disant : « Ne partez pas encore, car nous sommes au mois d'Eloul – le moment idéal pour la téchouva et les bonnes actions. Un cours de renforcement en cette période ne peut faire de mal à personne. »

Il décida donc de suivre mon conseil et entra dans la salle avec sa femme et ses enfants. Au cours de mon intervention, j'évoquai les interdits édictés par la Torah de recevoir des pots-de-vin, ainsi que de garder rancune ou de se venger.

Quand j'eus terminé, cet homme, visiblement très ému, vint m'embrasser la main et me remercier. « De toutes les personnes venues vous parler avant votre cours, je suis la seule à laquelle vous avez demandé de rester, ce qui était d'autant plus étonnant que mes enfants m'accompagnaient et que leur présence aurait pu déranger. »

Je ne voyais toujours pas où cet homme voulait en venir, ce que je compris ensuite : « Tout votre cours m'était apparemment destiné directement ! Car j'avais l'intention de me venger d'un certain Rav, du fait qu'au cours d'un din Torah, il avait donné raison à mes opposants. Cependant, maintenant que j'ai entendu votre intervention, je comprends qu'il m'est interdit de garder rancune ou de chercher à me venger de lui et que je dois accepter son verdict.

« En outre, en y réfléchissant bien, j'ai réalisé qu'il avait raison, et c'est pourquoi je vous remercie de m'avoir ouvert les yeux et détourné de ces mauvaises pensées de rancune et de vengeance. Grâce à vous, j'ai échappé à la faute. »

« Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, rétorquai-je. Je n'ai été qu'un intermédiaire désigné par D.ieu pour que vous ouvriez les yeux et ne fautiez pas. Réfléchissez bien, ajoutai-je. Peut-être avez-vous dernièrement accompli une bonne action grâce à laquelle vous avez mérité cette intervention providentielle et qui vous a sauvé de cette grave faute... »

DE LA HAFTARA

« Ainsi parle l'Eternel : **“A cause du triple (...)”** » (Amos chap. 2 et 3)

Lien avec la paracha : cette haftara fait allusion à la vente de Yossef par le verset « parce qu'ils vendent le juste pour de l'argent », sujet largement développé dans la paracha.

CHEMIRAT HALACHONE

La permission de se méfier

La permission de nos Sages de se méfier de paroles de médisance entendues n'a été donnée qu'afin de se préserver d'un préjudice. Cependant, il est interdit d'agir de quelle que façon que ce soit à l'encontre de la personne dont on se méfie, ni de l'humilier ou de lui causer le moindre dommage. Plus encore, il est même défendu, d'après la Torah, de la haïr dans son cœur.



Paroles de Tsaddikim

Pourquoi les oiseaux sont venus près du lit de Rav Steinmann

« **Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père.** » (Béréchit 37, 1)

Avant d'arriver dans le pays des pérégrinations de son père, Yaakov subit de difficiles épreuves. Lavan et Essav le firent souffrir, tandis qu'il eut des soucis avec deux de ses enfants, Dina et Yossef. En marge du verset « Je ne connais plus paix, ni sécurité, ni repos : les tourments m'ont envahi », nos Sages (Pirké de Rabbi Eliezer) commentent que Yaakov n'avait pas de paix à cause de Lavan, pas de sécurité à cause d'Essav, pas de repos à cause de Dina, tandis que des tourments l'envahirent concernant Yossef.

Pour quelle raison le patriarche devait-il passer par toutes ces souffrances avant d'avoir droit au repos ?

Dans le Midrach Talpiot, il est écrit au nom de l'auteur du Galé Razia que Yaakov devait subir toutes ces épreuves afin de ne pas tomber dans le travers de l'orgueil. S'il avait joui de paix et de sérénité, il se serait en effet enorgueilli devant Essav. Or, « tout cœur hautain est en horreur à l'Eternel », aussi la Présence divine se retire-t-elle de cet individu. En son absence, ce dernier perd également l'assistance divine, sans laquelle ses actes ne peuvent être couronnés de réussite. C'est pourquoi D.ieu confronta Yaakov à l'adversité et le priva de la tranquillité, afin qu'il se sente abattu et éprouve un sentiment de bassesse. A l'abri du vice de la fierté, il mériterait de pouvoir s'installer dans le pays des pérégrinations de son père sans craindre les visées offensives d'Essav.

Il est important de prendre conscience que toutes les difficultés rencontrées sont l'expression de la main divine à l'œuvre. Leur raison profonde nous échappe certes, mais ce qui est certain, c'est qu'après les avoir surmontées, nous avons gagné une chose : l'annihilation de notre fierté.

Car, celui qui jouit d'une sérénité constante risque fort de tomber dans ce travers, haï par D.ieu.

Une des vertus marquantes de Rabbi Aharon Leib Steinmann zatsal, qu'il transmet au

peuple juif, était son extrême humilité, sa fuite des honneurs et de la fierté. D'après lui, une grande part des difficultés rencontrées par les gens est à imputer à leur fierté.

Un de ses fidèles proches, Rav Its'hak Lévinstein zatsal, raconte l'histoire qui suit à son sujet.

L'une des fois où le Rav Steinmann dut se faire hospitaliser à Mayané Hayé-choua, dès l'annonce de son arrivée, on chercha à lui donner la chambre la plus confortable du service. Mais, après vérification, il s'avéra qu'elle était déjà occupée par un vieux Juif distingué. On ne savait comment lui présenter la nécessité d'être transféré dans une autre chambre.

La chef de service se dévoua pour remplir cette tâche délicate. Elle lui expliqua que le Gadol hador devait être hospitalisé et qu'on cherchait à lui assurer un repos optimal, ce que seule cette chambre pouvait lui offrir. Le vieillard se réjouit beaucoup de pouvoir accomplir un acte de charité envers cette sommité religieuse et accepta immédiatement de rejoindre une autre pièce.

Quelques jours plus tard, lorsque Rav Steinmann put quitter l'hôpital, ses proches lui racontèrent qu'un vieux Juif, hospitalisé dans l'une des chambres voisines, lui avait cédé la plus confortable ; il méritait donc qu'il lui donne sa bénédiction.

Lorsque le juste entendit cela, il dit : « Je comprends maintenant ce qui explique la présence continuelle de ces pigeons sur le bord de la fenêtre de ma chambre d'hôpital. J'étais étonné qu'ils ne bougeaient pas de là. Il est écrit, dans les ouvrages saints, que les oiseaux purs ont l'habitude de se figer à un endroit saint, mais je ne voyais pas quelle était la source de cette sainteté. A présent, tout s'éclaircit : cette chambre était occupée par un vieillard ayant accompli un acte noble de renoncement en faveur d'autrui. Une telle conduite diffuse immédiatement de la sainteté, d'où la présence de ces pigeons. »

Maran ne pensa pas un seul instant avoir lui-même attiré ces oiseaux par la sainteté émanant de sa personne. Il ne comprit pas leur présence, jusqu'à ce qu'il en trouvât l'explication, mais bien-sûr, en-dehors de lui. Telle est la véritable humilité – un éloignement absolu de toute pointe de fierté.



PERLES SUR LA PARACHA

Un principe fondamental dans l'éducation

« *Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père.* » (Béréchit 37, 1)

Rachi explique que, lorsque le patriarche voulut s'installer paisiblement dans le pays, des soucis lui vinrent du côté de Yossef. Le Machguia'h Rabbi 'Haïm Frielander zatsal en déduit un principe fondamental dans l'éducation (rapporté dans l'ouvrage Kol Ram).

Il va sans dire que l'Eternel désire accorder la sérénité aux justes, conformément à cet enseignement de nos Sages : « Heureux les justes qui le méritent. » (Horayot 10b) Mais notre verset fait ici allusion à l'éducation des enfants. Yaakov pensait qu'il n'avait plus besoin de s'inquiéter à ce sujet, puisque tous ses enfants avaient emprunté la bonne voie. Survint alors l'épisode de Yossef, visant à lui rappeler son devoir permanent dans ce domaine.

Nous en déduisons que, même un père ayant des enfants déjà grands et pieux ne doit jamais détourner son attention de leur éducation, mais au contraire veiller à la poursuivre en les réprimandant et en leur indiquant la bonne manière de se conduire.

Subjuguer son penchant par la foi

« *Il s'y refusa en disant à la femme de son maître : "Vois, mon maître ne me demande compte de rien dans sa maison, et toutes ses affaires il les a remises en mes mains."* » (Béréchit 39, 8)

Rapprochant le verbe vayémaen (il refusa) du verbe vayéamen (il eut foi), l'auteur de l'ouvrage Ilana dé'hayé explique, au nom de Rav Chlomo 'Haïm de Kodnaw zatsal, que Yossef parvint à subjuguer son mauvais penchant grâce à sa foi pure.

Il ajoute que le neume biblique figurant en-dessous de ce terme, une chal-chélèt, vient souligner que Yossef dut repousser plusieurs fois les avances de la femme de Potifar.

Comment identifier le mauvais penchant

« *Et comment puis-je commettre un si grand méfait et offenser le Seigneur ?* » (Béréchit 39, 9)

Qu'est-ce qui permet à Yossef de trancher, de manière si certaine, qu'il s'agissait d'une faute ? D'après nos Maîtres, la femme de Potifar était animée d'intentions pures, car elle avait vu, par inspiration divine, qu'elle devait lui donner des enfants. Vraisemblablement, elle lui fit part de sa pureté d'intentions et essaya de le convaincre en le persuadant que cet acte était permis. D'où Yossef savait-il donc que, au contraire, cela reviendrait à un péché ?

Le Sfat Emèt explique que ses nombreuses insistances et son refus de céder constituèrent, pour lui, une preuve que le mauvais penchant était le moteur de sa conduite. En effet, cet éternel adversaire de l'homme ne lâche jamais prise.

Le Gaon de Vilna (sur Routh 1, 18) développe cette idée en expliquant que Naomi accepta que Routh la suive parce « qu'elle s'efforçait de marcher ». Celui qui désire déterminer la source de ses motivations, en l'occurrence le bon ou le mauvais penchant, vérifiera si, au moment où il accomplit l'acte, ses membres sont lourds ou légers. Dans le premier cas, il sera sans doute en train d'exécuter une mitsva, poussé par son bon penchant, tandis que, dans le second, il aura suivi les incitations de son mauvais penchant. En effet, comment les membres du corps humain, de lourde constitution, formés à partir de poussière, pourraient-ils s'empressez d'accomplir la volonté divine ? Cela ne peut être dû qu'aux incitations du mauvais penchant, cherchant à le faire ensuite tomber dans ses filets.

Pour en revenir à l'histoire de Routh, le fait qu'elle avançait péniblement, en fournissant des efforts, constitua pour Naomi une preuve qu'elle avait été poussée par le bon penchant. Son mauvais penchant, désirant lui augmenter la difficulté de cette marche vers le bien, alourdit ses membres.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'effacement de Yossef devant ses frères

« *Voici les générations de Yaakov : Yossef, âgé de dix-sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Yossef débitait sur le compte des autres frères des médisances à leur père.* » (Béréchit 37, 2)

Il est écrit : « Voici les générations de Yaakov : Yossef », pour nous enseigner que, de la même façon que notre patriarche Yaakov avait l'habitude de s'effacer devant les autres, ainsi Yossef le juste était animé de la même modestie. En effet, après tout ce que ses frères lui ont fait endurer, il ne leur a pas tenu rigueur et a continué à se comporter humblement à leur égard, faisant preuve d'une grande vaillance.

Le nom Yaakov est formé à partir de la lettre Youd et du mot akev. Akev, le talon, est un petit membre modeste, situé à l'endroit le plus bas du corps humain ; pourtant, il permet à l'homme de se tenir debout. De même, la lettre Youd est la plus petite de toutes, mais elle est toujours écrite au-dessus de l'interligne, signe de sa supériorité. Yaakov se diminuait toujours face à ses frères ; cependant, une place lui était réservée dans les hauteurs et il est devint l'élite des patriarches.

« Les actes des patriarches sont un signe prémonitoire pour leurs descendants. » Yossef apprit de son père comment se comporter. C'est pourquoi, il resta humble devant ses frères, même lorsqu'il fut nommé vice-roi d'Egypte. Avant que ses frères ne reprennent la route pour Canaan, Yossef leur dit : « Ne vous affligez point. » (Béréchit 45, 5) Car la Présence divine ne peut résider qu'en celui qui se trouve dans la joie. Pour cette raison, il les a encouragés à être joyeux, afin qu'ils puissent avoir l'inspiration divine et que leur soit révélée la vérité, à savoir que « c'est ma bouche (pi) qui vous parle » (ibid. 45, 12). Le mot pi fait référence au fait que Yossef a eu une conduite irréprochable sur le plan sexuel, ce qui constituait la preuve qu'il n'avait pas réellement médité de ses frères (car autrement, la médisance aurait porté atteinte à la sainteté de sa mila).

Nous comprenons, à présent, pourquoi il est écrit : « Voici les générations de Yaakov : Yossef », parce que les nobles vertus possédées par Yaakov se retrouvèrent chez Yossef.



Sielqu'un se trouve dans une voie sans issue, un profond abîme lui faisant face et des ennemis avides de le tuer à ses trousses, il lui est préférable de sauter dans l'abîme que de tomber entre les mains de ces derniers, conformément à la décision du roi David : « Livrons-nous cependant à la main de l'Eternel, car Il est plein de miséricorde, plutôt que de tomber dans la main de l'homme. » (Chmouel II 24, 14)

Car, quand un homme croyant est confronté à un danger, il ne se repose que sur D.ieu qu'il implore de toutes ses forces. Le Tout-Puissant, exerçant sur lui Sa Providence, lui accorde alors un miracle. Par contre, lorsqu'il se tient face à un ennemi, il a tendance à chercher un moyen de s'en sortir en s'adressant à celui-ci, oubliant de tourner les yeux vers le Ciel. En conséquence, le Saint béni soit-Il retire quelque peu Sa Providence de lui et il devient vulnérable à son ennemi. S'il oublie totalement la réalité divine et ne perçoit plus que l'être humain se tenant face à lui, D.ieu le soustraira totalement à Sa Providence et il tombera inmanquablement dans les mains de son adversaire.

Les commentateurs expliquent dans cette optique l'épisode au cours duquel Yossef fut jeté dans le puits. Ses frères avaient décidé de le tuer. Réouven, réalisant leur détermination, voulut le sauver de leurs mains. Aussi, leur suggéra-t-il de le jeter dans un puits vide. Vide d'eau, souligne Rachi, mais non pas de scorpions et de serpents venimeux...

A priori, ceci ne manque de nous surprendre : en quoi sa suggestion sauverait-elle la vie de Yossef ? En toute logique, ces animaux le piqueraient et causeraient sa mort. S'il était livré à ses frères, il pourrait au contraire les prier de lui laisser la vie sauve.

Dans son ouvrage Gan Haémouna, Rabbi Chalom Arouch chelita explique que Réouven comptait sur le fait que, face au

danger du puits, Yossef, animé d'une puissante foi en D.ieu, se tournerait immédiatement vers Lui, Le suppliant de tout son cœur de le sauver. Car, telle est bien la condition posée par D.ieu à la nature : dès l'instant où l'homme L'implore de tout son être, la nature se doit de déroger à ses habitudes en sa faveur. Il est rapporté à ce sujet (Likouté Halakhot, birkot hacha'har) : « Le Saint béni soit-Il a posé à la mer la condition de se fendre devant le peuple juif. Cela signifie que l'Eternel a averti la nature et tous les anges préposés à la conduite du monde de leur devoir de se comporter ainsi : dès que les enfants d'Israël prieraient pour modifier les lois de la nature, ils devraient se plier à leur volonté. La mer devrait s'assécher, le soleil s'arrêter de tourner, le feu renoncer à son pouvoir de brûler et les lions à leur tendance à déchiqueter. »

Aussi, en proposant à ses frères de jeter Yossef dans un puits, Réouven était persuadé qu'il lui sauvait la vie, malgré la présence de serpents et de scorpions. Tel est bien le sens des mots : « Et il le sauva de leurs mains », exprimant la certitude et non l'espoir de le sauver. Car, les justes sont conscients de l'extraordinaire pouvoir de la prière. Ils savent pertinemment que, lorsque l'homme implore l'Eternel, la nature se modifie aussitôt.

Par contre, Réouven ne compta pas sur la foi de Yossef dans le cas où il devrait confronter un homme. Connaissant la difficulté d'une telle épreuve, il craignait que Yossef, pris dans la confusion, n'y succombe, en implorant ses frères de l'épargner au lieu de s'adresser au Très-Haut. D'ailleurs, la confession prononcée plus tard par les tribus prouve qu'il les supplia : « En vérité, nous sommes punis à cause de notre frère ; nous avons vu son désespoir lorsqu'il nous criait grâce, et nous sommes demeurés sourds. » (Béréchit 42, 21) Du fait que la confrontation avec ses frères l'aurait mené à compter sur eux, et pas uniquement sur D.ieu, il n'aurait plus bénéficié de Sa pleine Providence et ses frères auraient donc été à même de le tuer.

Par contre, en étant jeté dans une citerne emplie de serpents et de scorpions, Yossef n'avait vers qui se tourner,

si ce n'était vers son Père céleste qu'il implora de toutes les fibres de son être, ce qui lui valut Son secours.

Sache devant Qui tu te tiens

Il en ressort que celui qui doit faire face aux persécutions d'autrui – par exemple un conducteur arrêté par un policier ou quelqu'un importuné par des membres de sa famille – doit décider fermement devant qui il se tient, dans l'esprit de l'adage : « Sache devant Qui tu te tiens. » Si, animé d'une puissante foi en D.ieu, il ressent qu'il se tient devant Lui et non face à un adversaire de chair et de sang, il ne cherchera pas à influencer cet être doté du libre arbitre en le suppliant ou l'amadouant. A fortiori, il ne s'emportera pas contre lui, ne l'humiliera pas ni ne le maudira. Il se tournera plutôt vers Celui qui exerce Sa Providence sur lui et l'a confronté à cette épreuve, le seul en mesure de l'assister – le Créateur.

Même quand il arrive à l'homme de souffrir à cause d'un faux-pas de sa part qui, a priori, ne résulte que de son libre arbitre, il doit savoir que, si cette erreur aurait certes pu être évitée, une fois faite, il est tenu de croire qu'elle recèle un message du Créateur à son intention. C'est pourquoi il n'a aucune raison de culpabiliser et d'avoir mauvaise conscience.

Ce principe s'explique aisément. Un homme croyant sait indubitablement que, quand il a opté pour le bon choix, le Ciel l'y a aidé. Celui qui refuse de l'admettre manque de foi en D.ieu et a l'orgueil de se créditer ses réussites. C'est la raison pour laquelle nous avons l'habitude d'ajouter à nos phrases les expressions « avec l'aide de D.ieu », « grâce à D.ieu » etc. Mais, l'homme croyant doit aussi avoir foi dans le fait que, même s'il s'est trompé dans l'exercice de son libre arbitre, c'est uniquement parce qu'il n'a pu bénéficier de l'aide divine. Aussi, lui incombe-t-il d'accepter ses échecs avec foi et amour et d'en tirer leçon.

En conclusion, toute souffrance ou manque éprouvés par un homme doivent être perçus, avec foi, comme le fruit de la volonté divine.



Vayechev, Hanouca (110)

כִּי בֶן זָקֵנִים הוּא לוֹ (לז.ג.)

[Yossef] lui était un fils de la vieillesse) ben zékounim ou » (37,4)

Rachi apporte trois explications :

1) Yaakov avait eu Yossef à un âge avancé, et c'est pourquoi il lui portait une si vive affection. Selon le Gour Aryé, Binyamin était certes plus jeune, puisque né huit ans après Yossef, mais Yaakov s'était déjà profondément attaché au premier fils de Rahel.

2) Le Targoum Onqelos traduit par : « un fils intelligent ». Le mot זָקֵן zaken – une personne âgée) est la contraction de שְׂקֵנָה חֲכָמָה : celui qui a acquis la sagesse – zé chékana hochma). Yaakov a transmis à Yossef tout ce qu'il avait appris à la yéchiva de Chem et Ever, où il avait séjourné pendant quatorze ans. Ils ont évolué dans un environnement corrompu : Chém a vécu pendant la génération du déluge, et Ever a été le contemporain des bâtisseurs de la tour de Babel. C'est pourquoi, en lui transmettant leurs enseignements, Yaakov l'a armé pour affronter l'Égypte, lieu corrompu et perversi par excellence.

3) Il avait les mêmes traits de visage (ziv iqounin), un visage semblable à celui de son père.

Le Baal haTourim fait remarquer que : zékounim (זָקֵנִים) est l'acronyme des cinq traités de Michna que Yaakov a enseigné à Yossef : Zéraïm (זְרַעִים), Kodachim (קֹדָשִׁים), Nachim (נַחִים), Yéchou'ot (נֶזִיקִין) et Moéd (מוֹעֵד). Le Imré Emet demande : il existe également le traité de Taharot (pureté). Pourquoi est-ce que Yaakov ne l'a pas enseigné à son fils ? Il répond que ce traité sur la pureté, ne peut être acquis qu'à partir du moment où une personne a personnellement lutté, s'efforçant de l'atteindre par elle-même.

Aux Délices de la Torah

וַיְהִי כִּדְבָרָהּ אֶל יוֹסֵף יוֹם יוֹם וְלֹא שָׁמַע אֶלֶיהָ (ל.ט.)

« Ce fut, quand elle (la femme de Potiphar) lui parlait (à Yossef) jour après jour, et qu'il ne l'écoutait pas » (39,10)

Nos Sages disent que la femme de Potiphar pensait que c'était une volonté Divine qu'elle ait un enfant de Yossef, d'après ce qu'elle voyait dans les astres. Mais en fait, même Yossef avait un doute et pensait qu'elle avait peut-être raison, ce qui lui rendait l'épreuve bien plus dure. Seulement, quand Yossef vit son insistance « jour après jour », il

comprit que ce n'était pas une bonne chose et qu'au contraire, cet acte émane du mauvais penchant. En effet, l'habitude du bon penchant est de dire une fois ou deux à l'homme de faire une Mitsva, puis il le laisse le suivre ou non. Mais, quand on voit que dans un sujet, on ressent au fond de soi une insistance incessante, alors on peut en conclure que cela provient du mauvais penchant, qui ne cesse de pousser l'homme à la faute, jusqu'à ce qu'il cède. Ainsi, quand on sent une grande insistance, souvent il ne faut pas suivre ce chemin.

Hidouché HaRim

Vayechev, Méguilat Ruth

Le Tossafot HaChalem fait remarquer que tous les versets de la paracha Vayéchev commencent par la lettre 'vav', à l'exception de huit. Quel autre livre du Tanah partage cette particularité inhabituelle ? Quel est le lien avec la Paracha Vayéchev ?

Le Tossafot HaChalem répond qu'à la fois la paracha Vayéchev et à la fois la Méguilat Ruth, ont en commun d'avoir tous leurs versets commençant par un « vav », à l'exception de huit. Cela est en relation avec les pleurs, les cris de וי : en yiddish : vé ווי est l'expression de la souffrance. La paracha Vayéchev est remplie de tragédies, comme la vente de Yossef, les morts de Er et Onan, et ainsi que l'emprisonnement de Yossef. De façon similaire, la Méguilat Ruth discute d'une génération dans laquelle les dirigeants étaient corrompus : cela commence par les morts de Eliméléh, de Mahlon et de Kilyon, et aborde également la situation difficile de Ruth. De façon remarquable, les huit versets qui ne commencent pas par la lettre « vav », correspondent aux événements positifs qui s'y trouvent dans Vayéchev et Méguilat Ruth.

Rav Matis Bloum (Torah léDaat vol.9) ajoute quelques autres parallèles. La paracha Vayéchev et la Méguilat Ruth parlent de grands dirigeants : Yéhouda et Eliméleh, qui avaient chacun deux enfants : Er et Onan (pour Yéhouda), Mahlon et Kilyon (pour Eliméléh), qui sont tous morts en raison de leurs fautes. De plus, dans chacun des cas, des efforts inhabituels ont été entrepris afin de perpétuer le nom des morts par le biais d'une forme atypique de Yiboum. D'un côté, Tamar va se déguiser comme une prostituée afin d'avoir une relation avec son beau-père Yéhouda.

D'un autre côté, à la fin des récoltes, Ruth va s'allonger aux pieds de Boaz, alors qu'il dort

profondément, après s'être enduite d'huile parfumée, de s'être revêtue de ses habits de Chabbat, et de s'être parée de ses bijoux. C'est comme cela que Naomie voulait provoquer la rencontre de Ruth et de Boaz.

De façon incroyable, chacune de ces situations atypiques va entraîner la continuation de la lignée d'ancêtres menant au roi David, et ensuite au Machiah.

C'est ainsi que ces huit versets ne commençant pas par la lettre « vav », font allusion aux huit générations allant de Yéhouda à Boaz. En effet : [Tamar] accoucha, que voici des jumeaux ... il [Yéhouda] l'appela Pérets ... il l'appela Zarah » (Vayéchev 38,27-30). Voici les générations de Pérets: Pérets engendra Hétsron ... engendra Ram ... engendra Aminadav ... engendra Nahchon ... engendra Chalma ... engendra Boaz ... engendra Ovéd ... Yissai ... engendra (le roi) David. » (Méguilat Ruth 4,18-22)

Aux Delices de la Torah

Hanouca : la toupie

Selon certains commentateurs, le jeu de la toupie remonte à l'époque des décrets gréco-syriens édictés contre le peuple juif, entre autres l'interdiction d'étudier les textes sacrés juifs. Courageusement, les Juifs continuèrent à enseigner et étudier la Torah en secret. Dès qu'un soldat grec faisait son apparition, ils cachaient leurs livres, sortaient des toupies et jouaient avec les enfants.

En dehors d'Israël, les lettres présentent sur les quatre faces sont : ש, ה, ג, ה, renvoyant à : un grand miracle a eu lieu là-bas (נס גדול היה שם). Par ailleurs, la valeur numérique de ces quatre lettres est de : **358**, soit la même que : Le mot : Machiah (משיח). La toupie est le jeu symbolique de 'Hanoucca', on la fait tourner par une impulsion d'une main par le haut, sans savoir sur quoi elle va s'arrêter. Le terre tourne aussi comme une toupie, et derrière cette dynamique se cache la main de D., que le hasard, la naturalité semble voiler.

Aux Délices de la Torah

Ne jamais baisser les bras.

Les **Hachmonaïm** ont allumé la **Ménora** avec le peu d'huile pure trouvée dans le Temple. En vérité, ils auraient pu, tout simplement, y renoncer sous prétexte qu'ils n'avaient pas assez d'huile pour allumer le Candélabre durant huit jours [le temps de confectionner de l'huile pure]. Or, voilà que l'huile contenue dans la fiole brûla miraculeusement durant huit jours ? **Le Maharal de prague** dit que ce chiffre est le symbole du miracle, des manifestations surnaturelles.

De là, le **Rav Pinkous** enseigne que la tâche de l'homme est d'accomplir ce qui est à sa portée, et qu'il ne doit jamais se décourager devant l'ampleur de sa mission..

Rav Pinkous Zatsal

Halakha : Hanouca

A Hanouca il est permis de travailler, cependant il est d'usage que les femmes ne travaillent pas pendant la demi-heure de l'allumage.

Une des raisons et que le miracle de Hanouca a été obtenu grâce aux femmes ; la fille du Cohen kadol était très belle et le roi persécuteur avait demandé qu'elle vienne auprès de lui, elle lui dit qu'elle accepterait ; elle lui donna alors des plats de fromage à manger afin qu'ayant soif, il boive du vin s'enivre, et s'endorme profondément. Il en fut ainsi, et alors, elle lui coupa la tête et l'emporta à Jérusalem ; quand le chef de l'armée des ennemis vit que leur roi avait péri, lui et son armée prirent la fuite.

Aussi, certains ont-ils l'habitude de prendre à Hanouca des plats lactés, en souvenir du miracle qui est arrivé grâce aux plats lactés.

Abrégé du Choulhan Aroukh volume 2

Dicton : Si tu ne sais pas écouter, tu ne pourras pas répondre.

Simhale

שבת שלום, חנוכה שמח

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.





Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayetsé, 10 Kislew 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Le Sioum du Chass, -. Le crie du Chabbat, -. La façon d'écrire du Rambam, -. Les écoles traditionnelles, -. La Bérakha pour l'allumage des bougies de Hanoucca, -. La Bérakha « Ché'assa Nissim Laavoténou »,

1-1¹. Le Sioum du Chass

Hazzak Oubaroukh au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Chavoua Tov Oumévorakh. Dans deux semaines, le 27 Kislew, il y aura le Sioum du Chass (conclusion de tous les traités de Guémara) avec le Rav Chelomo Amar Chalita, à Binyané Haouma, à Jérusalem. Avant, les ashkénazes faisaient leur Sioum, et les séfarades faisaient leur Sioum. Mais de nos jours, même les séfarades se divisent et font chacun son Sioum. Mais avant, les non-religieux disaient : « combien il y a de religieux ?! Si on leur donne une grande salle pour faire leur Sioum, ils en rempliront le quart très difficilement ». Mais ils ont vu que les religieux étaient capables de remplir Migrach Tadi ou Binyané Haouma, ou même Binyané HaMachiah... Ce sera toujours plein. C'est pour cela que les non-religieux doivent arrêter de croire qu'ils ont conquis le monde. De plus, après le Sioum, on va recommencer au début de la première Guémara (Bérakhot 2a) par la Michna traitant de la lecture du Chéma : « מאימתי קורין את שמע בערבין ». Le mot « שמע » comporte les initiales du nom Rabbi Chelomo Moché Amar, et cela lui va parfaitement.

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ה"ק.

2-2. Les accidents proviennent de la transgression du Chabbat

Il est écrit dans le verset : « Mais si vous ne m'obéissez pas en sanctifiant le jour du Chabbat et en vous abstenant de transporter des fardeaux et de franchir les portes de Jérusalem le jour du Chabbat, je mettrai le feu à ses portes ; il dévorera les palais de Jérusalem et ne s'éteindra pas. » (Yirmiyah 17,27). Il y a donc une punition pour la transgression du Chabbat. Cette semaine il y a eu des accidents qui sont arrivés de manières très étranges (j'en ai un petit peu entendu parler, et dans les journaux que je regarde en fin de semaine, ils n'ont pas ramené tous ces détails) : deux frères ont été brûlés, une femme s'est déchirée en deux dans le train, une jeune fille qui était venue rendre visite à ses proches est tombée du cinquième étage, et plein d'autres accidents. C'est quoi tout ça ?! Il n'y a jamais eu une telle chose. Tout cela provient de la transgression du Chabbat, que ce soit au sens simple ou au sens de la Kabala. Au sens simple, le Chabbat nous procure la sérénité, le bonheur et la joie. Nous sommes tous témoins que lorsque le Rav Ovadia donnait des cours à la sortie de Chabbat, les gens sortaient avec le visage plein de lumière, car la Nechama supplémentaire qui nous quitte à la sortie du Chabbat a besoin d'être remplacée par des paroles de Torah. Mais par nos nombreuses fautes, lorsqu'il n'y a pas le Chabbat et qu'il n'y a pas de Nechama supplémentaire mais au contraire une Nechama manquante, il y a automatiquement des accidents car rien ne procure

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:35 | 17:49 | 18:05
Marseille 16:44 | 17:51 | 18:14
Lyon 16:38 | 17:47 | 18:08
Nice 16:35 | 17:43 | 18:05

לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"בית נאמן"
ש"ס"מ מסורת
חכמת רחמים ברכיה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

la sérénité, le bonheur et la joie. En particulier nous, le peuple d'Israël qui avons reçu l'ordre de respecter le Chabbat, et au lieu de le respecter, on fait l'inverse, on combat contre le Chabbat, comme s'il s'agissait d'un « ennemi » qu'il faut combattre. Mais quelle a été la fin de tous ceux qui ont voulu faire ça ? L'oubli et la perte, et il n'en reste plus rien. Cela s'est déjà passé à l'époque des Hachmonaïm, lorsque les grecques ont voulu combattre toute parole de Torah, quelqu'un sait ce qu'il en reste depuis la destruction du deuxième Beth Hamikdash ? Rien. Même les Tsadokim, même les Baytossim, même les Issiyim, il n'en reste rien. Mais ce qu'il reste aujourd'hui, c'est seulement ceux qui respectent la Torah et les Miswotes, et malgré tout ce qu'ils subissent, ils resteront toujours debout. Les gens pensent que combattre contre le Chabbat est un phénomène nouveau, qui est dirigé par les deux Ron, celui de Tibériade et celui de Tel-Aviv qui ne symbolisent que l'obscurité et le néant, et dont il ne restera aucun rescapé. Les gens qui viendront après eux les détesteront. Mais dans toute cette obscurité, il y a un Tsadik qui s'appelle Moché Fadlon, et qui est le maire de Hertzilyah. Ce maire (dont je ne sais pas à quel niveau il respecte le Chabbat) n'a pas cédé aux fauteurs, et n'a pas été d'accord avec Houlday de Tel-Aviv. Il lui a dit : « Toi, respecte le Chabbat à ta manière, mais moi, je n'autorise pas tes autobus à traverser sur mon chemin pendant Chabbat. J'ai 127 synagogues dans la ville, tout le monde vit dans la sérénité et la paix, pourquoi donc faire des problèmes dans le peuple d'Israël ? ! Est-ce qu'il nous manque des ennemis ? ! C'est quoi cette folie ? ! » Pour ces paroles, nous lui souhaitons un bon Mazal et de la réussite. Moché a pour valeur numérique « grande réussite », et Moché Fadlon a pour valeur numérique « prière ». Qu'il mérite de monter très haut avec l'aide d'Hashem. Ainsi que tout celui qui honore et respecte le Chabbat, même s'il ne fait pas Chabbat, s'il fait attention que la rue soit vide pendant Chabbat, Hashem lui donnera un grand salaire.

3-3. Nous sommes obligés de gronder ceux qui ne respectent pas Chabbat

Le Rambam (chapitre 10 des Halakhotes sur les fondements de la Torah) a écrit : « toute bonne chose qu'Hashem décrété avec une condition, se réalisera quoiqu'il arrive et Hashem ne reviendra

pas sur sa parole (c'est-à-dire si Hashem dit : faite telle et telle chose et je vous récompenserai, mais que finalement la chose n'a pas été faite, Hashem donne quand même la récompense). Nous n'avons jamais trouvé une fois où Hashem est revenu sur sa parole, mis à part lors de la destruction du premier Temple, où il a assuré aux Tsadikim qu'ils n'allaient pas mourir avec les Récha'im, mais qu'il est finalement revenu sur sa parole. Cela est écrit explicitement dans le traité Chabbat ». En général, dans sa manière d'écrire, le Rambam n'utilise jamais l'expression « cela est écrit explicitement », pour a-t-il utilisé ici cette expression ? Parce qu'il avait peur que les gens interprètent mal cette phrase. Pourquoi donc ? Il est dit dans Yehezkel (9,4) : « L'Eternel lui dit : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et tu dessineras un signe sur le front des hommes qui soupirent et gémissent à cause de toutes les iniquités qui s'y commettent ». Ce verset fait référence à la période de la destruction du premier temple : Hashem a dit aux anges destructeurs de faire un signe sujet tous ceux qui grondent les gens qui ne respectent pas Chabbat et autre, afin de les préserver et de ne pas les tuer lors de la destruction. Puis, dans un autre verset plus loin, il est écrit (verset 6) de tuer tout le monde. De plus, on peut comprendre d'après le sens simple du second verset, qu'il faudrait commencer par détruire le Beth Hamikdash lui-même. Cependant, la Guémara explique par l'intermédiaire de Rav Yossef, que l'on ne doit pas comprendre ce verset dans le sens simple, mais plutôt dans un sens profond qui viserait à dire qu'il fallait tuer les gens les plus saints en premier, donc les Tsadikim. Mais pourquoi Hashem a-t-il changé d'avis ? La Guémara explique qu'il y a eu une discussion dans le ciel : Hashem a dit : « ce sont des Tsadikim qui accomplissent toute la Torah donc on ne les touche pas ». Et la vertu de rigueur a dit : « pourquoi n'ont-ils pas réprimandés les Récha'im ? » Hashem a répondu : « c'était dévoilé devant moi, que même s'ils les avaient réprimandés, ils auraient continué de fauter ». La vertu de rigueur a répondu : « cela était dévoilé devant toi, mais les Tsadikim, d'où pouvaient-ils savoir cela ? ! Ils auraient quand même dû essayer en réprimandant les Récha'im ». Finalement, Hashem a accepté cet argument et a décidé de tuer tout le monde. Mais pour en arriver à une telle conclusion, il faut changer la prononciation d'un des mots du

verset afin de sortir du sens simple et arriver au sens profond. Le Rambam a pour principe de fuir ce genre de pratique, car il préfère le sens simple. C'est pour cela qu'il n'a pas ramené ce verset, mais a préféré ramener une source de la Guémara.

4-4. Nous manifestons contre ceux qui méprisent le Chabbat

Que pouvons-nous faire aujourd'hui ? A chaque assemblée où se trouve des sages Tsadikim qui ont la crainte d'Hashem, nous devons gronder les gens qui méprisent le Chabbat. C'est notre force, nous ne pouvons pas faire plus. C'est pour cela que nous manifestons contre ces fauteurs, ceux qui méprisent le Chabbat, contre ceux qui bafouillent la Torah et qui ne peuvent même pas en supporter un mot, contre ceux qui ne peuvent pas voir un juif qui respecte le Chabbat à qui met les Téfilines. Cette semaine, j'étais à Tel-Aviv, et j'ai vu un juif mettre les Téfilines, et aussi un médecin avec la Kippa, incroyable... Mais j'ai aussi vu sur les murs, l'histoire de « Haïm Arlozoroff », alors que l'histoire d'Avraham Avinou, ils n'en ont rien à faire, ou alors l'histoire du prophète Yehezkel qui était le premier à écrire le mot Tel-Aviv (Yehezkel 3,15), ils jugent ne pas avoir besoin de connaître son histoire. Encore pire, cette semaine, quelqu'un a publié un article disant que dans une école à Tel-Aviv, ils ont organisé une cérémonie pour remettre des livres de Houmach aux élèves. Les élèves sont arrivés avec émotion pour recevoir leur Houmach, mais lorsqu'ils l'ont ouvert, ils se sont aperçus que le livre était vide. C'est de la folie de gens imbéciles qui détestent la Torah. Tous les peuples étudient notre Tanakh, qui est traduit dans plus de mille langues dans le monde (une fois j'ai entendu que le Tanakh était traduit dans 1065 langues). Mais ces maudits fauteurs ne veulent pas donner de Houmach aux enfants. Pourquoi donc organiser une cérémonie de remise de Houmach ? Organisez donc une « remise de nouveau testament » ou une « remise de Guéhinam ». Tu ne peux pas comprendre ce qui leur est venu à l'esprit.

5-5. Celui qui s'enfuit de la Tora et du Chabbat, il ne restera rien de lui

Ils ne savent pas qu'au final, ils abandonneront

la terre d'Israël, et qu'il ne restera rien d'eux. Aujourd'hui en Angleterre, il y a 50 000 juifs « nouveaux arrivants » d'Israël, qui n'ont aucun signe de judaïsme. Même les gens qui reçoivent un titre ou une distinction ici, si on leur enlève cet honneur, ils abandonneront tout. Autrefois, il y avait un homme ici du nom de « Abba Eban », qui a écrit le livre « 'Ami » sur l'histoire du peuple juif. Il a donné la version traduite en Anglais au pape. Le pape feuilleta le livre, et a vu qu'il y avait l'histoire « des croisades » du peuple chrétiens, où des milliers de communautés juives ont été détruites. Son visage a commencé à changer. Non pas le visage du pape, mais le visage de Abba Eben. Le pape s'énerva contre lui : « comment peux-tu écrire une telle chose ?! » Abba Eben tremblait de peur devant lui. A l'inverse, avec des milliers de différences entre ces hommes, le Ramban, Rabbi Moché Bar Nahman, qui vécut il y a 700 ans, a reçu un jour un juif rebelle dénommé « Paul » (je ne connais pas son nom en hébreu, mais on l'appelait Paul). Cet homme lui dit qu'il a des preuves du Talmud, attestant que le Machiah est déjà arrivé. Il pensait bien entendu que le Machiah était l'homme apprécié par les chrétiens. Ce Paul se présenta devant le roi et lui dit : « je veux être confronté au plus grand sage des juifs, qui est-il ? » Le roi répondit : « le Ramban ». Le roi convoqua le Ramban et lui dit : « Je décrète que tu dois être confronté à cet homme sur la question de la venue du Machiah ». Le Ramban répondit : « à condition que j'aurai le droit de dire tout ce que je pense, mais si tu m'interdis de dire certaines paroles, alors ce ne sera pas une vraie confrontation ». Le roi accepta mais lui dit : « ne t'attaque pas à la religion chrétienne, dis seulement ce que tu penses ». Le Ramban, seul face à 70 prêtres qui accompagnés le roi ainsi que Paul, dévoila toutes ses pensées durant trois jours. Jusqu'à ce que le roi intervienne et dise : « ça suffit, cette confrontation a assez duré ». Le Ramban avait répondu à tous les arguments de ses opposants, sans avoir peur de personne. Et le roi lui dit : « je n'avais jamais vu un homme donner des arguments si beaux sur quelque chose qui n'est pas vrai... ». Il lui donna 300 pièces d'or pour cela. Mais au final, les prêtres préparaient des complots contre le Ramban, et le roi lui dit alors : « je ne peux pas te protéger, car ils viennent de tous les



côtés. Vais-je te donner un garde du corps ?! Je ne peux rien faire pour toi. Alors enfuis-toi d'ici ». Le Ramban pouvait s'enfuir dans une autre ville où il n'y avait pas de prêtres, mais il alla en Israël, et y a instauré la première petite ville².

Le Ramban n'a pas été intimidé par un roi, 72 curés et un renégat. Alors qu'Abba Eban a été perturbé à cause d'un simple humain, aujourd'hui ici et demain dans la tombe ! Celui qui n'a pas une confiance parfaite dans la Torah peut être bouleversé à cause d'un regard du pape. Finalement, Abba Eban, plusieurs années ministre de l'extérieur ici, fut, un jour, remplacé à son poste. Il fut déçu du manque d'honneur qui lui était attribué et quitta le pays pour finir ses jours ailleurs. Alors que certains ashkénazes sont fiers d'être les descendants de la 7ème génération de gens qui vécurent à Yérouchalaim. Malgré les guerres mondiales et la famine que connut le pays à cette époque, leurs aïeux sont restés ici. C'est pourquoi eux-mêmes font de même. Lorsqu'un homme aime la Torah et la terre Israël, alors il peut profiter de la vie. Mais, lorsqu'il cherche à fuir de la Torah, du shabbat, de tout, il ne restera rien de lui.

6-6. Même pour ceux qui étaient éloignés de la Torah, le shabbat était dans leur cœur

Savez-vous quand est-ce que la ville de Tel-Aviv fut fondée ? En 5669, l'année de la disparition de Rabbi Yossef Haïm. Les fondateurs étaient des gens bien. Voici une lettre écrite par le Rav Israël Méir Law Chalita, il y a 6 ans à ce Houldai. Ils échangeaient, à propos de la circulation des bus durant shabbat : « Les fondateurs de notre ville de Tel Aviv ont favorisé un modèle de comportement respectable qui convient à la tradition de notre peuple. Dizingof (1er maire de Tel-Aviv) n'était pas observateur, tout comme le célèbre «Ahad Ha'am»³. Tous deux ont

2. Une fois il m'a envoyé la lettre suivante : le premier Yichouv (petite ville) de l'histoire de la terre d'Israël a été fondé par un élève du Baal Chem Tov et les élèves du Gra qui sont venus une ou deux générations plus tard . Je lui ait dit : tu rêve , ce n'est ni le Baal Chem Tov ni le Gra mais bien le Ramban qui a vécu 500 ans avant qui a fondé le premier Yichouv . Il m'a répondu : désolé , j'ai oublié le Ramban . Comment peut on oublier le Ramban ?! Nous étudions le Houmach avec les explications du Ramban que nous approfondissons sur chaque mot , de même quand nous étudions la Guemara et ses commentaires nous savons que c'est grâce aux Ramban que nous avons les explications du Ritba , Rachba , Ran etc . Le Ramban a notamment des écrits sans pareil dans le monde .

3. Ce pauvre homme a étudié la Guemara et était intelligent . On dit

des écrits en faveur du shabbat. «Ahad Ha'am» a écrit: Le Shabbat a plus protégeait le peuple d'Israël que celui-ci ne l'a respecté. Et Bialik participait, tous les shabbat, à un «Oneg Shabbat» dans une salle de Tel-Aviv, où il y avait un cours de Talmud du Dr Zilberg⁴. Ensuite, Bialik lisait les récits talmudiques⁵. Et enfin, il y avait un chanteur, appelé Chelomo Ravits. Et tout cela, dans le respect total du shabbat. » Ceci est donc la lettre du Rav Israël Méir Law Chalita. Une fois, le Rav Amnon Itshak Chalita a écrit qu'il y avait, à Yérouchalaim, un magasin de photos, appelé « Salmania »⁶, ouvert le shabbat, et où était suspendu

qu'à l'âge de 11 ans il approfondissait le livre « Chav Chmatata » écrit par le Ketsot Hahochan . Son père le vit en train de lire ce livre et lui dit : comprend tu un seul mot de ce livre ?! Il a été vexé par cette parole et par la suite il a lu le livre de la Haskala et s'est détourné du droit chemin . A l'âge de 80 ans après avoir constaté que sa fille s'est marié avec un prêtre orthodoxe il a dit : « si je savais que cela arriverait je n'aurais rien écrit » (cela a été divulgué dans le journal « Yeted ».)

4. Je ne connais pas ce juge . On dit qu'il a écrit le livre « Ainsi est le déroulement du Talmud » , et on cite en son nom une chose qu'il a écrite dans ce livre : dans la Guemara on trouve des solutions à des problèmes très compliqués , en voici un exemple : une femme avait un mari qui était très malade et sur le point de décéder cependant ils n'ont pas eu d'enfants. Dans ce cas , il faut donc qu'après le décès de son mari la femme fasse Yiboum ou Halitsa avec son beau frère . Cependant le frère du mari habitait en Amérique et à cette époque il était très compliqué de voyager jusqu'à cette destination . Ils ont posé la question au Rav pour qu'il leur donne une solution . Ce dernier leur a répondu qu'il en avait une : la sœur de la femme habitait aussi en Amérique , le frère du mari malade se mariait avec la sœur à sa femme et le lendemain il l'a divorcé. Automatiquement le Yiboum ne pourra plus être fait car la femme du défunt est la sœur de celle qui a divorcé avec son beau frère . cependant ce type de femme divorcé est interdite à un Cohen mais peut se marier avec un autre juifs . Grâce à cette solution la femme est dispenser du Yiboum et de la Halitsa . Ce juge a dit : ainsi est le déroulement de la Guemara, tu peut faire une chose « fictive » en n'ayant pas du tout l'intention de l'épouser et par cela tu dispense la femme de Yiboum et Halitsa . Il y'a une solution similaire dans la vente du Hamets . Il est aussi ramené dans le Yeroushalmi l'histoire suivante (Yebamot Ch4) : A une époque il y avait la famine et la population n'avait rien à manger , Rabbi Tarfon qui était Cohen et riche s'est marié avec 300 femmes pauvres en leur donnant une bague et en leur disant : « Harei At Mekoudecht Li » . Pourquoi s'est il marié avec autant de femmes ? Afin qu'elles aient la possibilité de manger de la Terouma qui était pas cher , car elle sont devenus Cohen . Après l'année de famine il a divorcé des 300 en leur donnant 300 Guet. Certains Kabbalistes écrivent que Rabbi Tarfon était la réincarnation du Roi Salomon et je ne sais pas d'où ils ont trouvé cela . Il se pourrait que ce soit du fait que le Roi Salomon s'est marié avec 300 servantes et 700 princesses (Les Rois 1 11.3) , et les 300 servantes se sont réincarner dans les 300 femmes de Rabbi Tarfon . Bien sûr Rabbi Tarfon n'avait pas une vraie intention de les épouser si ce n'est pour les faire profiter de manger la Terouma car par ce mariage elle devenaient Cohen .

5. Bialik a écrit le livre « Haagada » . On dit que le Rav Ovadia Yossef Zatsal a permis de lire ce livre mais me concernant il m'est difficile de dire que c'est permis , car j'ai entendu en diaspora qu'il avait écrit ce livre alors qu'il était en train de fumer durant Chabbat . Cependant je ne connais pas l'histoire véridique (peut-être que celui qui m'a raconté cette histoire l'a entendu dans sa faculté d'étude à Marsgate qui se trouve en Angleterre) . Il est difficile de penser qu'il était en train de fumer durant Chabbat pendant qu'il rapportait des histoires sur la Guemara et cela est bizarre (cependant il était connue qu'il fumait durant Chabbat et ce sont des gens qui l'ont vu directement qui ont témoigné).

6. Cela me rappelle les idoles que nous avons évoqués lors de la Paracha Wayetsé : « Rachel a volé les idoles de son père » (Berechit 31.18) , la traduction de ce mot est « Tsalmania » .

la photo du chanteur national. Lorsque celui-ci en fut au courant, il demanda clairement: "soit tu enlèves ma photo, soit tu fermes le magasin shabbat". Celui qui profane publiquement le shabbat est très problématique. Il peut même interdire le vin cacher. « Ce maire mécréant veut rendre laïque les habitants de Tel-Aviv. Pourquoi cela? Qu'est-ce que cela te fait donc? Si tu le souhaites, deviens toi-même laïque ! »⁷.

7-7.Ceux qui respectent le shabbat l'emporteront comme les enfants de Matityahou

Il est marqué (Téhilim 37;35-36): « J'ai vu le méchant triomphant et majestueux comme un arbre verdoyant; il n'a fait que passer, et voici, il n'est plus; je l'ai cherché, impossible de le trouver. » S'il est passé et n'est plus, Baroukh Hachem, pourquoi le chercher ? Parce qu'avec mes renégats de l'époque, il était encore possible de discuter, mais, avec nos contemporains, cela est inutile car ils ne comprennent rien. Il y a quelques temps, des orthodoxes sont allés voir Weismann, il leur a dit une phrase intéressante : « aujourd'hui, vous luttez contre nous, viendra un jour où vous rêverez de nous rencontrer ». Pourquoi ? Car devait arriver une génération complètement détachée de la religion, qui ne connaît rien, ni nétilat, ni shabbat⁸. Mais, il faut savoir que, de même que les 5 enfants de Matityahou ont vaincu tous les hellénistes (les assimilés) de leur époque, de même, de nos jours, nous l'emporterons. Et pas seulement nous, également Bnei Brak, Yerouchalaim, et toute ville où l'on respecte le shabbat. Fut un temps où la confiance en Dieu était enracinée dans le cœur. Une fois, à Djerba, ils avaient imprimé le champ de la Tikva⁹. Ils avaient ajouté une phrase que je n'avais

7. Une fois une chose semblable a été écrite dans un journal non religieux : si tu veux te sentir comme un vrai Goy (non juif) rend toi le jour de la Saint Sylvestre dans telle ville et soûle toi et tu te sentira enfin un vrai Goy .

8. Peut-être qu'il connaît le jour du « Chabbat » car celui ci correspond au jour du Samedi dans le calendrier Grégorien , mais si les Grégoriens intervertissent les jours dans leurs calendrier il ne connaîtra même pas le Chabbat.

9. Il a été rédigé par Naftali Hertz Himber . D'où je sais cela ? J'ai remarqué qu'il était écrit « N.H Imber », et il y'a cinquante ans j'ai vu dans une revue des Netourei Karta qu'il était l'auteur de ce chant . Aujourd'hui cependant ils ont changé ce chant , a la base il avait dit : « de retourner à la Terre de nos ancêtres , dans la ville où se trouvait David et Hanna » et eux ils ont écrit : « de devenir un peuple libre dans notre terre la Terre de Tsion et Jérusalem.

pas compris, alors : « Écoutez mes frères, habitants de contrées lointaines, une déclaration d'un porte parole : jusqu'au dernier juif, un espoir existe ». Cela fait référence au commentaire de Rabbi Yéhouda Halévy sur le verset (Yéchaya 41;14): « Ne crains rien, vermisseau de Jacob ». Rabbi Yéhouda explique que même si le peuple d'Israël venait à disparaître, hass wéchalom, et qu'il ne reste qu'un seul juif, aussi faible qu'un vermisseau, ce dernier réussira à conquérir le monde. C'est également ce que nous avons vécu après cette terrible Shoah, comme il n'y a jamais eu dans le monde, notre peuple a réussi à fleurir à nouveau sur la terre d'Israël, Baroukh Hachem, Et nous pouvons y trouver de la Torah, dès Yéchivas, des pratiquants, tout. En plus de cela nous pouvons compter près de 7 millions de juifs habitants sur la terre d'Israël, qu'ils puissent continuer de se multiplier et de connaître les lois de la Torah, avec l'aide d'Hachem. Et si ce n'est pas le cas pour certains, ce le sera pour leurs enfants.

8-8. Ce qui est enseigné dans les écoles traditionnelles n'est que de l'obscurité

C'est pourquoi il faut savoir que toutes ces bêtises, ainsi que tous leurs philosophes disparaîtront un jour. Comment le savent-ils ? C'est simple, en l'espace de trois ou quatre jours, sont tombés sur nous 450 missiles, et aucun d'entre eux n'a touché un civil! Est-ce normal ? A l'époque, durant la période de Hanouka, dans les écoles, on chantait : « מי ימלל גבורות ישראל אותן מי ימנה, הן » בבל דור יקום הגיבור גואל העם, שמע! בימים ההם בזמן הזה מכבי מושיע ופודה, ובימינו כל עם ישראל יתאחד יקום ויגאל (« Qui contera les puissances d'Israël qui les nommeront, ils sont à chaque génération le héros du peuple, attention! En ces jours, Maccabi le Sauveur, et aujourd'hui tout le peuple d'Israël sera uni, se lèvera et sera délivré). Je me souviens, j'ai entendu ce chant à l'âge de 8-9ans, et j'ai été touché. Comment parler des puissances du peuple, alors que la chanson originale parlait des puissances d'Hachem? (Téhilim 106;2). Pourquoi cette modification ? Après quelques années, et j'ai

compris que cela était intentionnel, car il n'avait pas confiance en Dieu, mais seulement en la puissance d'Israël¹⁰. Pourtant, regardez, Yéhouda le Maccabi a livré plusieurs batailles contre les Grecs, et durant la dernière, il a été tué. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'avant cela, il avait fait une «alliance stratégique» avec Rome, pour qu'ils lui viennent en aide, en cas de difficultés. Et réciproquement, s'ils avaient besoin d'aide, on devait être présent. Mais, cela n'a été d'aucune utilité puisque durant le combat, il a perdu 800 soldats, à cause de la confiance qu'il a accordé aux hommes. En particulier à l'empire romain, si impie, qui nous déteste tant. Pourquoi faire un pacte avec eux? Alors que tu as remporté 7 batailles juste avant. Comment pouvez-vous alors chanter « à chaque génération le héros du peuple »? Où étaient les héros durant la Shoah ? N'a-t-on pas honte de renier la présence d'Hachem qui nous accompagne ?! C'est pourquoi, il faut savoir que tout ce qui est enseigné dans ces écoles n'est qu'illusion. Celui qui place son enfant dans une école traditionaliste, doit savoir que son fils deviendra renégat ou épousera une non-juive, ne continuera pas la lignée juive. Plus tard, les parents regretteront.

9-9. « להדליק נר חנוכה » (Léhadlik nere Hanouka)

Lors des bénédictions avant l'allumage, on dira

10. Parmi eux se trouvait un fou du nom de Eliezer Ben Yehoudah qui a dit : pourquoi vous faites des louanges à Hashem par rapport au miracle qui s'est passé à Hannouka ? Voilà que celui qui a fait le miracle est Yehouda Hamakkabi et c'est donc lui qu'il faut louer . Selon ses paroles il faudrait dire : « Bénis soit tu Yehouda Hamakabi fils de Matitiaou qui a fait des miracles à nos ancêtres durant cette période ».

« להדליק נר חנוכה » (Léhadlik nere Hanouka), dans le mot « chel », d'après la mystique juive, les initiales forment le mot « נחל ». Le Ben Ich Haï (1ère année, paracha wayéchev, lois de Hanouka, loi 2) écrit qui le mot « נחל » est les initiales de « נפשונו חתה לה » (notre âme espère en Hachem) (Téhilim 33;20) car les Hachmonaïms ont été sauvés grâce à leur confiance en Hachem. Il est connu qu'à priori, une victoire de Matityahou et ses enfants n'étaient pas envisageables. C'est inexplicable . Une fois, un enseignant « mitigé » a dit: certes, il y a eu un miracle, mais, également, une confiance en eux exceptionnel des maccabis. Pourquoi, tous ceux qui ont confiance en eux peuvent gagner une armée de milliers de soldats grecs, avec des éléphants (comme ce qui s'est passé avec Elazar, fils de Matityahou)¹¹. C'est pourquoi, dans le passage d' « Al Hanissim », les ashkénazes ajoutent un remerciement pour les guerres. Je comprends très bien cela car il y a eu plusieurs guerres. Chez nous, les séfarades, nous remercions pour les consolations. Quel rapport ? Cela fait référence à une consolation de la disparition de ceux qui sont tombés au combat, tel qu'Elazar, fils de Matityahou. Le Rav Hida donne un autre motif de dire « להדליק נר חנוכה » (Léhadlik nere Hanouka). Il écrit (Mahzik Bérakha, chap 676): pour Chabbat où l'allumage n'est qu'un devoir parmi

11. Voici que Elazar, un des enfants de Matitiaou a vu un éléphant décoré et a donc pensé que son cavalier était Antiokous , il s'est donc mis sous l'éléphant et a transpercer avec son épée le ventre de l'éléphant et de son cavalier qui a été tué . Cependant il ne s'agissait pas d'Antiokous . De nos jours certains utilisent cette technique de diversion « les doublures » . Lorsque le premier ministre se rend quelques part en voiture , d'autres sortent en même temps que lui et chacune va dans une direction afin qu'on ne sache pas où se trouve exactement le premier ministre pour sa sécurité.



אנו משמשים
כמגדלור כבר
מהגיל הרך!

מפעילות מוסדותינו

מעל 100 ילדים בפ"י מתחנכים בגנים ומעונות היום "שערי אברהם",
הגנים שמחנכים למסורת ישראל סבא מתוך אהבה ושמחה

גנים
ומעונות יום
"שערי
אברהם"

2



tant d'autres, on récite « להדליק נר של שבת » (Léhadlik nere **chel Shabbat**). Alors qu'à Hanouka, l'allumage est le devoir central, il faudra dire « להדליק נר חנוכה » (Léhadlik nere Hanouka)¹². Et les ashkénazes disent « להדליק נר של חנוכה » (Léhadlik nere **chel Hanouka**). Mais, une fois, j'avais lu, dans un vieux livre « Néhora Hachalem »¹³, écrit « להדליק נר שלחנוכה » (Léhadlik nere ChélaHanouka). Au départ, je m'étais étonné de cette formulation. Ensuite, j'ai remarqué que le mot של-chel n'est écrit nul part dans la Bible, mais il est placé en préfixe, comme dans « הנה מטתו שלשלמה » (Chir hachirim 3;7)¹⁴. Il en est de même dans toute la Torah orale, Michna et Guemara. Un sage actuel, Rabbi Méir Bénayahou, n'emploie jamais le mot של dans ses écrits. Il faut le savoir. Ce que marquait ce livre était donc juste. Quoiqu'il en soit, chez les séfarades, nous ne disons pas le mot chel-של, seulement חנוכה נר להדליק.

10-10. «בימים ההם בזמן הזה»-Bayamim Hahem Bazmane Hazé

Nous disons : שעשה נסים לאבותינו בימים ההם : «בזמן הזה (qui a fait des miracles à nos ancêtres, durant ces jours, à cette époque). Les gens ne comprennent pas cela. Une fois, le Rav Korah a'h avait, durant un discours, donné beaucoup de commentaires sur cette phrase. Mais, il faut en comprendre le sens simple. Dans le langage des sages, le mot זמן-zéman, fait référence à une date.

12. Le mot « Hannoukia » est un mot nouveau, comme si le mot « Hannouka » est le nom de la fête et que « Hannoukia » désigne le candélabre. Mais ce n'est pas un mot inventé. De nos jours certaines personnes se lèvent et font la guerre pour chaque nouveaux mots qu'ils entendent. Il ne faut pas agir de la sorte et il est possible de dire « Hannoukia ». Le fait que le Rav Ovadia Zatsal a écrit « Hannoukia » est une preuve suffisante. Il ne faut pas tout le temps chercher à contredire et des moyens pour se disputer. Aujourd'hui les religieux se bagarrent entre eux et c'est bête car c'est le Satan qui leurs embrouillent l'esprit. Ne soyez pas en conflit, rendez vous chez un Rav qui vous convient à tous les deux et suivaient la décision qu'il vous donnera. Si tout le monde est en conflit avec les autres c'est la destruction. Au début de la destruction du deuxième temple il y avait plusieurs camps qui disaient chacun une chose différente de l'autre, va t'on réitérer cela aujourd'hui ?! Il ne faut pas agir de la sorte. Si il y'a une contradiction rendez vous chacun chez votre Rav et ils discuteront entre eux par la suite afin de trouver une solution.

13. Ce livre est remplie de Kavanot et de valeurs numériques. J'ai appris les calculs grâce à ce livre. Je vérifier et calculait ses valeurs numériques et par la suite j'en ai fait aussi.

14. Une seule fois dans Kohelet il est écrit : « בשל אשר יעמול האדם לבקש » ולא ימצא mais le mot של n'est pas écrit seule en effet il est précédait de la lettre Beth.

En fait, בימים ההם signifie à cette époque, celle des Hachmonaïms, et בזמן הזה, à cette date, le 25 Kislew. Quand à eu lieu le miracle de Hanouka ? Selon les historiens, en l'an 3597, et selon le Rambam, en 3622. Il se peut, qu'étant donné qu'il y a eu de nombreuses batailles, la première a eu lieu en 3597 et la dernière en 3622. Dans le livre Maté Ménaché (chap 981)¹⁵, il demande de lire « Bizman Hazé », mais cela n'est pas juste. Un sage de sa génération très bon grammairien, Rabbi Chabtai Sofer, écrit que cela est une véritable erreur. Également, un sage ashkénaze, auteur du Sidour Avodat Israël, Rabbi Itshak Zeligman Bar¹⁶, écrit qu'il convient de lire « Bazman Hazé ». Aujourd'hui, c'est ainsi que tout le monde agit. Il reste encore quelques points à éclaircir, mais, on en parlera une autre fois.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak, et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, qui ont eu la patience d'écouter ces paroles vaines sur Tel-Aviv, mais j'étais forcé d'en parler, je ne pouvais garder le silence. Comme dit Yrmiya le prophète (Yrmiya 20;9): « Je me disais bien: « Je ne veux plus penser à lui ni parler en son nom! » Mais alors il y avait au-dedans de moi comme un feu brûlant, contenu dans mes os; je me fatiguais à le dompter, je ne pouvais. » Qu'Hachem vous bénisse et que vous puissiez voir des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants justes et craignants Hachem, et que nous puissions mériter de voir la délivrance finale, bientôt et de nos jours, Amen véamen.

15. C'était un sage à l'époque du Rama (Élève du Maharchal) qui se nommait Rabbi Moché Met (traduction littérale : Rabbi Moché le mort). Pourquoi à t'il était appelé ainsi ? Je suppose qu'il était enseignant d'enfant et c'est pour cela qu'il a été appelé ainsi car son nom correspond aux premières lettres de « Melamed Tinokot » « enseignant d'enfant ». A part cette supposition, pourquoi sa famille avait le nom de Met (mort) ? Voici que tous sont vivants. Il est écrit dans la Paracha Noah « et Yoktan a enfanté Almodad, Chalaf, Hatsarmavet (la mort), Yarah etc » (Berechit 10.26-28). Rachi n'a emmener aucune explication à chaque prénom si ce n'est pour celui de Hatsarmavet en écrivant : il a été appelé ainsi par rapport au nom de sa ville. Pourquoi cette explication ? Car on lui a demandé comment il était possible qu'un père appelle son enfant « Hatsarmavet » (la mort) ? Souhaite t'il voir mourrir son fils ?! C'est pour cela qu'il a donné cette explication

16. Son nom comprend quatre prénom en un : Ishak Ben Arié Yossef David qui est appelle Zligman Bar.

שבת שלום ומבורך!



UNE QUESTION DE VOLONTE

PAR LE Rav Shimshon Pinkous zatsal

Au moment où un homme se rend à la synagogue pour aller prier ou au Beth Hamidrash pour étudier, il fait la volonté divine : c'est ce que l'on appelle en hébreu le Ratson Hashem. IL ressent de la joie car, comme le disent les Sages « celui qui étudie donne du na'hat roua'h (sentiment d'apaisement) au Créateur ». C'est un élément primordial dans la vie spirituelle d'une personne.

Quand une épouse demande à son mari un peu d'attention et désire qu'il aille étudier avec leur fils, il s'exécute comme s'il n'avait pas le choix et que c'est une corvée pour lui (car son fils n'a pas son niveau en Torah) : il le fait de manière machinale et cela, l'enfant le ressent, malheureusement. Ainsi, durant tout le temps qu'il vont être ensemble, il va sans arrêt regarder sa montre, car il n'a qu'une seule envie : retourner à son limoud ou vaquer à des choses bien plus « importantes » comme regarder la télévision ou passer des heures devant son ordinateur, 'halila. C'est une grossière erreur de se comporter de cette façon ! Les Mitsvots prennent du temps. De la même façon qu'un homme ne regarde pas sa montre lorsqu'il prie ou pendant qu'il prend ses repas de Shabbat, il doit se comporter de la même façon lorsqu'il étudie avec son fils, car cela aussi compte comme de l'étude.

En vérité, nous ne comprenons pas tout à ce sujet. De plus, un enfant a besoin d'une attention toute particulière : nous prenons soin de lui au niveau physique du terme, c'est-à-dire que nous le nourrissons avec de bons aliments, pas trop sucrés ou pas trop gras, afin qu'il soit en bonne santé. Nous n'allons pas le gaver avec des bonbons ou du chocolat par exemple, même s'il ne va pas en mourir, bien entendu. Par contre, lorsqu'il grandira, vers la trentaine ou la quarantaine, des problèmes de santé feront inexorablement leur apparition. Mais si ce dernier a été nourri dès sa plus tendre enfance avec des plats équilibrés et des mets variés, il aura plus de chances d'être en bonne condition physique. C'est exactement ce qu'Hashem demande à un père de famille au niveau spirituel : surtout qu'il ne pense pas que ce petit quart d'heure par jour « perdu » avec son fils ne servira à rien. Au contraire.

Quand un père étudie avec son fils chaque jour ou au moins le Shabbat, il peut être certain qu'il aura les meilleurs atouts pour grandir sain d'esprit et avec une neshama pure : ce temps que cet homme passe avec son fils sera gravé dans la mémoire du petit et il s'en rappellera de longues années. Il n'oubliera jamais que son père a puisé de « son temps si précieux » pour lui apprendre deux ou trois Halakhots ou une histoire sur la Parasha de la semaine. C'est comme lui proposer une pomme plutôt qu'une sucrerie ! De plus, ce type d'étude est absolument unique : il revient à réaliser un commandement de la Torah que nous lisons tous les jours dans le Shéma Israël : « Veshinanetam levanekha, Et tu enseigneras à ton fils ». Alors pourquoi négliger une telle Mitsva de la Torah ? C'est bien dommage.

Donc, il faut comprendre qu'étudier avec son fils n'est pas une perte de temps, loin de là, c'est faire exactement ce qu'Hashem attend de nous dans ce monde et ce pourquoi il a été créé. Les enfants ont été pris comme garantie par Moshé Rabenou pour faire perdurer la Torah à tout jamais. Ne l'oublions pas.

LEILOUI NISHMAT

Shaoul Ben Makhlof • Ra'hel Bat Esther • Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel



Le poisson et la viande

Après avoir fait cuire du poisson ou de la viande dans un four, on n'aura pas besoin d'attendre pour pouvoir le réutiliser. Les personnes plus pointilleuses attendront 20 minutes (*ce qui correspond au temps qu'il faut pour que le four refroidisse*).

Il sera autorisé de faire cuire du poisson et ensuite de la viande dans une même casserole sans avoir attendre 24 heures, à condition qu'elle soit lavée soigneusement. Dans les endroits où on fait frire dans des friteuses du poisson et de la viande, il sera important d'avoir des ustensiles (*paniers à friteuses, friteuse etc.*) avec des signes distinctifs. Surtout le panier qu'il est impossible de nettoyer comme il se doit. Un hachoir à viande pourra être utilisé pour hacher du poisson à condition de le laver convenablement entre chaque aliment. On aura même le droit de hacher du poisson avec de l'ail ou de l'oignon dans un hachoir viande ou inversement. Certains sont scrupuleux et ne le font pas. Il sera autorisé de faire cuire de la viande avec des œufs de poisson. Les œufs de poisson ne sont pas considérés comme du poisson aux yeux de la Halakha.

Un oignon qui aurait été coupé avec un couteau de viande pourra être cuit avec du poisson même si cela a été fait dans les 24 heures. Si le couteau n'a pas été rincé entre la viande et l'oignon l'utilisation de ce dernier avec du poisson sera interdite. Il est autorisé de griller du poisson et de la viande sur la même grille du barbecue ouvert à condition qu'ils ne se touchent pas. Les ashkenazim l'interdisent.

On pourra utiliser de la gélatine de poisson dans un plat de viande. L'huile utilisée pour faire frire du poisson ou de la viande ne pourra être utilisée pour faire frire l'autre aliment. Il sera interdit de servir des frites qui ont été cuites dans une huile ou a été frit du poisson avec un plat de viande et inversement.

■ PARASHA, par le Rav Dessler



Nos sages nous disent que lorsque Yaakov s'exclama : « Un animal sauvage a dévoré », à propos de Yossef, l'esprit divin s'exprimait en lui, il avait le Roua'h Hakodesh. Sans le savoir, il évoquait en fait la femme de Putiphar.

Lorsque Yossef se retrouva seul avec elle dans la maison et qu'il vint, comme le dit le verset : « faire sa besogne », nos sages nous révèlent qu'il était prêt à succomber à la tentation, mais que l'image de son père lui apparut et le retint de fauter.

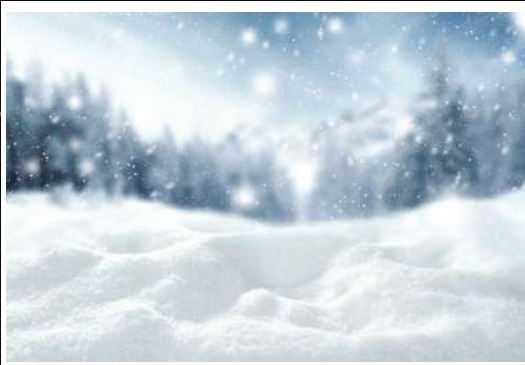
N'est-il pas difficile de comprendre qu'un Tsaddik du niveau de Yossef, d'une destinée identique à celle de son père, et si proche d'Hashem, que ses souffrances représentaient des « souffrances d'amour », put concevoir la pensée de commettre une faute aussi grave ?

En réalité, nos Sages rapportent qu'un tel Tsaddik n'aurait, en effet, jamais conçu une telle pensée dans le sens où nous l'entendons. L'épouse de Putiphar, tout comme Tamar, la belle-fille de Yehouda, était animée par de nobles intentions : toutes deux pensaient agir « pour l'amour du Ciel, leshem shamayim ». La première savait que sa destinée était liée à celle de Yossef. Sa descendance viendrait de lui, mais elle ignorait si c'était par elle ou par sa fille. Yossef, qui avait appris ce jumelage de leurs destinées, pouvait donc penser que la volonté d'Hashem, sans ces circonstances particulières, était qu'il dérogeait au Din habituel. Il était sur le point de céder à ce résonnement et il était très difficile de déceler l'erreur derrière cette analyse. Yehouda et Tamar, dans une pareille situation, n'avaient-ils pas engendré le Mashia'h ?

Yossef lui-même crut un instant qu'il pouvait s'agir d'un acte réellement Kodesh. mais l'apparition du visage de son père, Yaakov '« l'homme de vérité » l'aida au dernier moment à voir le Emet en face et à vaincre son Yetser Ara.

torahome.contact@gmail.com

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Russie, 1951. Le Rav Zilber avait été affecté dans un camp de travail en Sibérie. Durant deux années, il était chargé d'aller chercher l'eau à la rivière.

En hiver, une épaisse couche de glace la recouvrait et il était obligé de puiser l'eau dans les crevasses. Le vendredi, il tachait d'approvisionner le camp avec une quantité d'eau suffisante pour les besoins des détenus jusqu'au lendemain midi. Et le shabbat, il sollicitait l'aide des prisonniers goy qui, pour 30 roubles ou du pain, acceptaient de le remplacer jusqu'au soir. Mais une chose le pré-

occupait bien précisément : le limoud HaTorah, l'étude de la Torah.

Le Rambam écrit : « Tout juif a l'obligation d'étudier la torah, qu'il soit pauvre ou riche, sain de corps ou souffrant, jeune ou vieux, si ses forces l'abandonnent, s'il est pauvre, s'il vit de la charité et mendie : il doit fixer des moments d'études aussi bien le jour que la nuit, car il est écrit : « et tu l'étudieras le jour et la nuit...Tous les jours de ta vie ». Les grands de notre peuple, dont les commentaires garnissent les pages de Guemara, gagnaient leurs vie à la sueur de leur front et pourtant, n'ont jamais cessé d'étudier la Torah.

Au camp, Rav Zilber s'attelait à trouver du temps pour l'étude, mais c'était très difficile à cause de la charge de travail. De 5 heures à 19 heures, il portait des seaux de la rivière au camp, jusqu'à l'épuisement. Le soir, il regagnait sa baraque, après une journée de travail terrible. Alors, aurait-il pu vraiment étudier ? Il trouva une solution à son problème : le parcours de la rivière au camp lui prenait une heure. Il décida alors d'accélérer la cadence et de porter ses fardeaux au pas de course, ce qui lui permit de gagner un quart d'heure. Grâce à ce temps précieux, il avait assez de temps pour retourner à sa baraque, se cacher derrière le rideau et se plonger dans l'étude. Ensuite, il retournait à la rivière en courant. Il fournissait chaque jour 14 heures de travail dans des condition insupportables, mais il parvenait tout de même, grâce à cette petite organisation, à consacrer trois heure de Torah par jour au Maître du monde.

Et nous ? Où nous vivons dans des maisons chauffées en hiver et fraîches en été, Baroukh Hashem. Où il serait si simple de prendre un livre et étudier. Pourquoi attendre de le faire sous la contrainte ?



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ? Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דגשלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

Mike Design

**CONCEPTION
CREATION
FLYERS.LOGOS
INFOGRAPHIE**

CONTACT : 054-251-2744
mike.design01@hotmail.com

Leilouï Neshanrot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Idâ • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma'Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



- Le premier soir on fait trois Berakhot :
 • leadlik ner 'hanouka
 • chéassa nissim laavoténou
 • chéhé'hiyanou
- Les autres soirs on ne récite que les deux premières. Les bénédictions doivent être dites avant d'allumer
- On n'allume pas avant d'avoir totalement terminé de les réciter. Le premier soir on allume d'abord la bougie la plus à droite, c'est-à-dire la plus éloignée de la porte
- Le second soir, on allume d'abord la lumière que l'on vient d'ajouter et ensuite celle de la veille et ainsi de suite pour tous les autres soirs de la semaine : on commence toujours pas la nouvelle et ensuite les précédentes
- Il est interdit de profiter des lumières de Hanouka pour s'éclairer : c'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude d'allumer une lumière supplémentaire que l'on appelle le shamash. Il faut le placer au-dessus des autres afin que l'on voit bien qu'il ne fait pas partie des lumières de la mitsva
- Il faut mettre suffisamment d'huile afin que les lumières éclairent au moins une demi-heure. Si on utilise des bougies il faut impérativement qu'elles brûlent une demi-heure aussi
- Les femmes sont aussi astreintes à l'allumage car elles ont aussi bénéficié du miracle. Ainsi, si le mari ne se trouve pas à la maison au moment de l'allumage, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, il est recommandé à son épouse d'allumer à sa place
- Les enfants ne pourront allumer uniquement que les bougies supplémentaires mais pas celle du soir : elle est réservée au maître de maison (à la maîtresse en cas d'absence du père)
- La veille de Shabbat on allume d'abord les lumières de Hanouka et ensuite celle de Shabbat. Par contre, l'épouse n'a pas besoin d'attendre que le mari allume toutes les bougies ; elle allumera dès qu'il aura allumé celle du soir. Le dessin ci-dessous représente l'ordre d'allumage des bougies.



HISTOIRE DE HANOUCCA



A l'époque du second temple, les autorités grecques prirent des mesures de répression contre Israël : elles les empêchèrent de pratiquer la Torah. Elles l'opprimèrent, s'approprièrent ses biens et ses filles, pénétrèrent dans le Kodesh Hakodashim (endroit le plus Saint du Beth Hamikdash), en détruisant une partie des murailles, puis rendirent impur ce qui était Sacré. Les Juifs en souffrirent jusqu'à ce que Hashem les prit en pitié et les sauva de leurs mains. Les Hashmonaïms, une famille de Kohanim, eurent le dessus, les mirent à mort et délivrèrent les Juifs. Ils choisirent un Roi parmi les Kohanim et restaurèrent la royauté qui dura alors plus de deux cents ans jusqu'à la destruction de second Beth Hamikdash. Or, le jour où ils triomphèrent de leurs ennemis, le 25 Kislev, ils entrèrent dans le Sanctuaire et n'y trouvèrent aucune huile consacrée pour allumer la Ménorah, hormis une petite fiole d'huile, dont la quantité n'aurait dû suffire que pour un seul jour.

Mais un miracle se produisit. L'huile dura 8 jours jusqu'à ce que l'on presse de nouvelles olives et qu'on prépare une huile consacrée. Les Sages de l'époque, pour commémorer ce miracle, ont donc ordonné, de se réjouir durant huit jours, de louer Hashem et d'allumer des lumières chaque soir afin de proclamer le miracle et de le faire connaître. **Ces huit jours portent le nom de Hanouka.**

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרדכי
 ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יחזקאל בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •
 אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אילן • טייסה בת קמונה • אסתר בת שרה

VAYECHEV

Samedi
21 DÉCEMBRE 2019
23 KISLEV 5780

entrée chabbat : 16h37
sortie chabbat : 17h51

- 01** | **Le deuil d'espoir de Ya'acov**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Naissance du complot des frères de Yossef**
Raphaël ATTIAS
- 03** | **A l'épreuve de la foi**
Yo'hanan NATANSON
- 04** | **Torah et philosophie**
Yo'hanan GEIGER

LE DEUIL D'ESPOIR DE YA'ACOV

Rav Elie LELLOUCHE

Le deuil qu'observa Ya'acov, après avoir appris la disparition de son fils Yossef, n'a pas obéi aux principes Hala'khiques du deuil tel que le Choul'han 'Arou'kh les expose, et ce à deux titres. La Torah nous relate que, reconnaissant la tunique de son fils maculée de sang, Ya'acov Avinou déclara: «*Haya Ra'a A'khalatou Tarof Toraf Yossef*»; «*Une bête sauvage l'a dévoré, Yossef a été déchiqueté*» (Béréchit 37,33). Ce faisant, poursuit le texte sacré, le troisième des Avot déchira ses vêtements puis se mit un cilice sur les reins, prenant, ainsi, le deuil pour son fils durant de longues années; vingt-deux ans selon nos Sages.

Réaction surprenante ! Quelque soit la douleur du père des Chévatim, comment celui-ci s'est-il autorisé à prendre le deuil alors que la mort de son fils n'était pas réellement avérée. En effet, selon la Hala'kha, le deuil ne peut être observé en un pareil cas. Plus encore, de quel droit Ya'acov a-t-il pu porter, tant d'années, le deuil de son fils ? Là aussi de nouveau, la Hala'kha stipule qu'il est interdit de s'affliger au-delà de ce que la loi prévoit. Un deuil prolongé au-delà du temps prescrit par nos maîtres est assimilé par ceux-ci, à une forme de remise en cause des décisions divines.

Certes, Rachi, commentant le verset: «*Tous ses fils et toutes ses filles se levèrent afin de le consoler mais il refusa toute consolation*» (Béréchit 37,35), fournit une explication justifiant la réaction de Yaacov relativement à ce refus d'accepter toute consolation. Mais, sa réponse n'aplanit pas, pour autant, les questions liées au deuil interminable que s'imposa l'élui des Avot. Ainsi, citant le Midrach (Béréchit Rabba 78,16), le premier de nos commentateurs rapporte qu'un homme ne peut accepter de consolation quant à la perte supposée d'un proche, alors même que ce dernier est, en réalité, encore en vie. En effet, poursuit Rachi, le souvenir d'un proche disparu ne s'estompe, au fil du temps, que dans la mesure où celui-ci est réellement mort.

Car la distance mentale qui s'opère entre les vivants et leurs proches décédés n'est rien d'autre que la conséquence d'un décret émanant de la miséricorde divine. Or ce décret ne s'applique pas aux vivants que l'on croit morts. Si cette explication rend compte de la dimension inconsolable que revêtait, pour Yaacov, la perte de son fils, elle ne justifie pas, pour autant, l'attitude de l'élui des Avot en termes de Hala'kha. En résumé, que recherchait le père de Yossef à travers ce deuil?

Le deuil, en général, n'a pas pour la Torah valeur de rupture. Si nos Sages affirment qu'un décret divin entérine l'oubli, par les vivants, de leurs proches disparus, cet oubli n'est qu'un oubli du cœur. «*Ché'al HaMeth Nigzéra Guézéra ChéYchtakéa'h Min HaLev*»; «*c'est aux morts que s'applique le décret divin ôtant leur souvenir du cœur*», précisent nos maîtres. Or le cœur fait référence à la dimension existentielle des relations humaines. Le défunt est oublié du cœur mais son souvenir ne quitte pas l'âme. Cette nuance n'est pas anodine. Elle permet de poser un autre regard sur le deuil.

Celui-ci ne consiste pas, pour le judaïsme, en un travail de séparation. Il relève, exclusivement, d'un processus de reconsidération d'une relation, processus permettant à l'endeuillé de s'ouvrir à une perception différente, d'essence spirituelle, du lien qui le rattache à ses proches. Aussi, à l'instar de cette dimension portée par le deuil, Ya'acov Avinou, par son propre deuil, s'est employé à hisser le lien, avec son fils disparu, à un niveau dépassant les contingences matérielles. La mort de Yossef n'était pas une réalité établie. C'est pourquoi le deuil de son père répondait, paradoxalement, à un défi de vie.

Comme le développe le Nétivot Chalom, il était impérieux pour Ya'acov de maintenir le lien spirituel qui le rattachait à son fils. Car c'est ce lien, qui allait donner au futur vice-roi d'Égypte la force de maintenir sa foi et ses valeurs, au sein de la civilisation corrompue qu'était le pays des Pharaons. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'apparition, dont fut témoin Yossef, de l'image son père, lorsqu'il fut confronté à l'épreuve que lui fit subir la femme de son maître égyptien Poutiphar. En effet, cette apparition résulta, directement, du refus de Ya'acov de s'installer dans la résignation, incertain, d'une part, qu'était l'élui des Avot, quant au sort de son fils relativement à son existence physique et, en même temps, soucieux, d'autre part, de le savoir préserver quant à son réalité spirituelle.

Autrement dit, le refus de Yaacov de céder au désespoir; «*VaYéamen Yaacov LéHitna'hem*» (Béréchit 37,35), contribua de façon déterminante au refus de Yossef; «*VaYéamen*» (Béréchit 39,8), face aux avances de la femme de Poutiphar. Ainsi, loin de traduire une abdication tragique de Yaacov et son renoncement à conduire le projet divin, le deuil du Bé'hir HaAvot en incarna, tout au contraire, la pérennité dans l'épreuve.

La Paracha Vayechev, que nous lirons ce Shabbat, nous relate les rêves que fit Yossef et les réactions de jalousie et de haine suscitées chez ses frères. Ceux-ci se rendent à Chek'hém pour s'occuper des troupeaux de leur père Ya'akov.

La Torah nous dit :

« Un jour ses frères étaient allés conduire les troupeaux de leur père à Chekhem : »

(Béréchit XXXVII, 12)

- **Rachi (1040-1105)** commente ainsi **« Faire paître le troupeau (ét hatson) »** :

Chacune des lettres du mot « ét » (préposition qui introduit le complément direct) est surmontée d'un point, comme pour marquer qu'ils n'y allaient que pour se « repaître » eux-mêmes (Béréchit Raba 84,13)

- **Le Pirké Avot de Rabbi Nathan** (chap. XXXIV) explique ainsi le verset : **« Et ses frères sont allés faire paître le troupeau de leur père »**, le mot « ét » est surmonté de points, ce qui nous apprend qu'ils ne sont pas allés faire paître le troupeau mais qu'ils sont allés manger et boire et se laisser entraîner

Le commentaire de Rachi, se fondant sur le Midrach, ainsi que l'enseignement du Avot de Rabbi Nathan nous interpellent. Comment peut-on penser que les Chévatim, qui étaient tous des tsadikim (justes), se sont rendus à Chekhem pour se « repaître » ?

- **Rabbi Eliahou Mizrahi (1450-1525)** explique Rachi, à partir de l'enseignement suivant :

Rabbi Chim'on ben Ele'azar dit : « Lorsqu'il y a plus de texte que de points, le commentaire doit porter sur le texte (c.à.d. qu'il faut faire comme si les lettres surmontées d'un point n'existaient pas). Lorsqu'il y a plus de points que de texte, le commentaire doit porter sur les points (c.à.d. qu'il ne faut pas tenir compte des lettres non surmontées d'un point).

Dans notre verset, les deux lettres du mot « ét » étant ponctuées, on doit faire comme si ce mot n'existait pas.

Il en résulte que le mot « troupeau » n'est pas le complément d'objet direct du verbe « faire paître ». Il faut donc comprendre le verset ainsi : **« Ses frères sont allés se repaître et le troupeau de leur père se trouvait à Chekhem »**.

Il ajoute qu'il ne faut pas comprendre « lir'ot » (se repaître) comme voulant dire « manger et boire » mais plutôt comme « se concerter » sur la manière de se comporter envers leur frère Yossef. C'est d'ailleurs, ce que le verset suivant semble indiquer :

L'homme dit : **« Ils sont partis d'ici, car je les ai entendus dire : Allons à Dotan »...** (Béréchit XXXVII, 17).

Rachi explique : Allons à Dotan – Pour chercher des artifices dans l'arsenal des lois (dat) afin de te faire mourir.

- **Le Maharal de Prague (1520-1609)**, dans son ouvrage « Gour Aryé », remarque que la préposition « ét » introduit un complément d'objet direct. Comme le mot « et » est surmonté de points, on en déduit qu'ils ne faisaient pas paître le troupeau mais qu'en réalité ils étaient allés se repaître.

Il ajoute ensuite que le verset vient nous apprendre que les frères de Yossef n'ont été entraînés çà fauter que par le fait d'être allés manger et boire. En effet, quand un homme est tenté par cela, son mauvais penchant finit par le mener à la faute.

- **Rabbi Mordekhaï Yaffé (1530-1612)**, dans son ouvrage « Lévousch Haora », souligne que le verset nous fait savoir qu'ils sont allés manger et boire pour dissiper leur grande peine et leur jalousie à la suite des rêves de Yossef.

- **Le Netsiv (1817-1894)**, dans son ouvrage « Ha'amek Davar », s'interroge sur la raison pour laquelle le verset précise qu'il s'agit **« du troupeau de leur père »** alors qu'il aurait suffi d'écrire « le troupeau » comme dans le verset 2. Il explique que cela vient nous apprendre qu'une faute entraîne une autre : ils ont commencé à se « repaître » du troupeau de leur

père, alors qu'ils n'en avaient pas le droit pour en arriver par la suite à s'attaquer à leur frère Yossef.

Il ajoute qu'en se laissant entraîner à manger et boire, cela peut brouiller les esprits clairs et pousser à mal agir.

Les « Chévatim » qui ont jugé et condamné à mort Yossef l'ont fait sans aucun doute après enquête et jugement équitable, mais ils n'auraient pas été en mesure d'exécuter cette sentence s'ils n'étaient pas allés se repaître (en mangeant et buvant). Hachem les a égarés et ils ont commis un acte qui ne correspondait ni à leur honneur ni à leur droiture.

Nous pouvons en déduire combien les « Chévatim » étaient des tsadikim car malgré leur jalousie et leur colère, ils ne sont arrivés à agir de la sorte envers Yossef qu'après avoir été entraînés à manger et à boire.

- **Le Sifté 'Hakhamim (1641-1718)** rapporte au nom du Divré David que les points sur les lettres qui indiquent que les frères de Yossef sont allés se repaître, font allusion par Roua'h Hakodech, au fait que par cela ils auront de quoi se nourrir et subsister durant les années de famine en Égypte.

C'est aussi le point de vue du Roch dans son commentaire sur la Torah.

En conclusion, nous pouvons dire que c'est justement le « complot » des « chevatim » pour empêcher que les rêves de Yossef ne se réalisent qui a entraîné leur descente en Égypte.

Ils se prosterneront devant Yossef, vice-roi d'Égypte, qui les nourrira pendant les années de famine.

Nous remarquons qu'Hachem dirige le monde de manière absolue. L'homme peut faire des projets et faire tout ce qui est en son pouvoir pour servir son objectif. Hachem fera en sorte que tous les efforts de l'homme produisent l'effet contraire et entraîne la réalisation de Sa Volonté. C'est ce qui s'est produit quand les frères de Yossef ont comploté contre lui.

Rien ne peut contrarier le Projet Divin !

« Car, si tu te souviens de moi lorsque ce sera bien pour toi, fais envers moi je te prie une grâce : tu me rappelleras à Pharaon et me feras sortir de cette maison-ci. Car j'ai été volé du pays des Hébreux, et ici aussi je n'ai rien fait pour qu'ils me mettent au cachot. »

Bereshit, 40, 14-15

Comme on l'a dit souvent, l'histoire de Yossef illustre magnifiquement le principe de « Ma'assé Avot siman labanim » qu'on peut traduire librement par : « Ce qui est arrivé aux Patriarches éclaire le présent du Peuple juif. » Chacun des épisodes du récit montre comment l'intervention divine oriente les événements, quels que soient les choix opérés par les protagonistes, dans le sens du projet divin.

Comme l'indique le verset 24, deux ans s'écouleront avant que l'échanson se souvienne de Yossef. Rashi commente ainsi le verset 23 : « *Yossef, parce qu'il avait mis toute sa confiance dans le maître-échanon, pensant qu'il se souviendrait de lui, a dû rester en prison pendant deux ans.* » Ainsi qu'il est écrit : « *Heureux l'homme qui met sa confiance dans Hashem et qui ne se tourne pas vers les arrogants (rehavim)* » (Tehilim 40, 5), à savoir : qui ne met pas sa confiance dans les Égyptiens, lesquels sont appelés rahav (« arrogants ») (Yecha'ya 30, 7) »

Rabbénou Bé'hayé (Bahya ben Asher ibn Halawa, 1255-1340) indique également qu'il s'agissait de la sanction d'une légère déficience dans la émouna de Yossef, qui apparaît dans la double expression de demande : « *tu me rappelleras* » et « *[tu] me feras sortir* ».

« Que serait-il arrivé, si Yossef n'avait utilisé qu'une seule de ces expressions ? » demanda un jour **Rav Haïm Soloveitshik (1853-1918)** à **Rav Shim'on Schkop (1860-1939)**. « Il n'aurait subi qu'une année supplémentaire ! » répondit Rav Schkop. Mais le Rav de Brisk manifesta son désaccord : « Yossef n'aurait reçu aucune sanction ! Même celui dont la foi est parfaite doit fournir

un effort minimal, de sa propre initiative [hishtadlout]. Une fois cet effort accompli, il s'en remettra entièrement à Hashem quant à l'issue de son épreuve, mais un tel effort est légitime et même nécessaire. »

Par conséquent, si Yossef avait simplement demandé à l'échanson royal « *tu me rappelleras* », il aurait été immédiatement libéré. Mais c'est la deuxième expression qui témoigne que sa émouna était encore perfectible, et qui montre que la première ne participait pas d'une véritable démarche de hishtadlout. Hashem ne pouvait envoyer Yossef accomplir la mission sublime et capitale qui serait la sienne dans les premiers développements du 'Am Israël sans avoir renforcé et purifié sa foi. C'est à quoi contribuèrent ces deux années supplémentaires.

C'est là un principe fondamental de notre conception du fonctionnement de la Création divine : celui qui a une foi entière en Hashem verra tous ses désirs exaucés. Rav Israël Salanter (Yisrael ben Ze'ev Wolf Lipkin, 1809-1883) pensait que ce principe s'applique même à la possession de biens absolument superflus. « Si je croyais d'une foi parfaite que Hashem me donnera une montre en or, Il le ferait certainement ! » affirma-t-il à un autre Talmid 'Hakham, selon le Rav Issakhar Rubin qui cite cette anecdote dans son Talélei Orot.

Alors qu'ils poursuivaient leur discussion, un homme s'approcha d'eux. « J'arrive de Koenigsberg, dit-il à Rav Salanter, où j'ai vu une très belle montre en or. J'ai pensé que ce serait un cadeau utile à vous faire, et je l'ai achetée ! » Sur quoi il offrit la montre à Rav Salanter...

Une autre fois, un homme interpella le Rav Salanter :

« Vous prétendez qu'une homme animé d'une foi parfaite peut obtenir tout ce qu'il désire. J'ai acheté un billet de loterie, absolument assuré que Hashem allait me faire gagner, et il n'en a rien été !

- Essayez encore une fois, répondit le Rav, avec la même foi qu'il s'agira d'un billet gagnant !

L'homme suivit ces instructions.

La veille du tirage, Rav Salanter envoya un de ses disciples rencontrer ce Juif, et lui proposer de lui racheter son billet de loterie. « Jamais de la vie, s'exclama-t-il, Il faudrait être fou pour se séparer d'un billet qui gagnera à coup sûr ! »

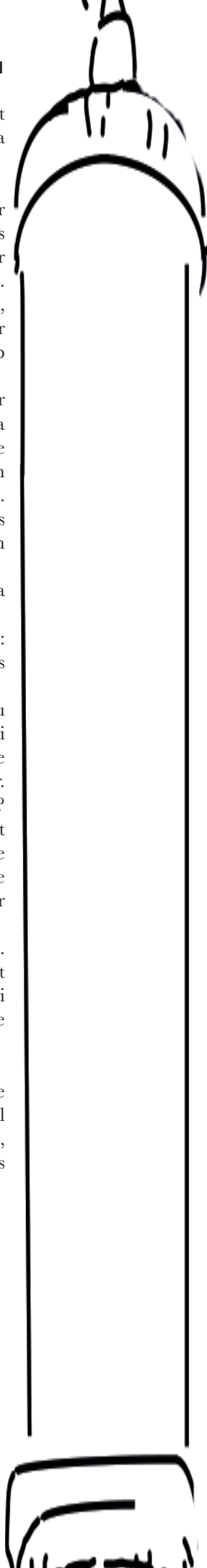
Mais le disciple de Rav Salanter insista, et alla jusqu'à proposer la moitié de la valeur du gros lot. Le Juif finit par céder, à la condition d'être payé comptant et en liquide. Le disciple expliqua qu'il n'avait pas les fonds sur lui, et la négociation s'arrêta là.

Bien entendu, le billet ne gagna pas...

Le Juif courut chez Rav Salanter : « Rabbi ! J'ai encore perdu ! J'avais pourtant une foi parfaite !

- Avez vous jamais entendu parler d'une personne sensée qui échangerait mille pièces d'or contre cinq cents ? Répondit Rav Salanter. Ce serait ridicule, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous aviez réellement éprouvé une foi parfaite, l'idée d'échanger votre billet contre même un peu moins que sa valeur ne vous aurait même pas effleuré ! Ces leçons sont pour nous difficiles. Si nos manques de foi étaient pesés sur la balance qui a servi à juger Yossef haTsaddiq, que deviendrions-nous ?

Puisse Hashem renforcer notre foi en Lui, et notre certitude qu'Il enverra très bientôt Son Mashia'h, pour délivrer Son Peuple de tous ses exils !



«*Vehaaretz hayeta tohou vavohou ve'hocher al pené tehom veroua'h Elokim mera'hefet al pené hamayim*»

«*Et la terre n'était que solitude et chaos et des ténèbres sur la face de l'abîme, et le souffle de D.ieu planait à la surface des eaux*»

Berechit 1-2

Le Midrach rapporte ces expressions aux quatre exils : « *Et la terre n'était que solitude* – c'est l'exil en Babylonie ; *et chaos* – c'est l'exil chez les Mèdes ; *des ténèbres* – c'est l'exil grec, durant lequel les yeux des Juifs ont été assombris, car on leur disait : « Écrivez sur une corne de taureau que vous n'avez aucune part au D' d'Israël » ; *la face de l'abîme* – c'est l'exil de la royauté scélérate [Edom – Essav], qui n'a pas de fin, tout comme l'abîme semble sans fond. *Et le souffle de D' planait sur la face des eaux* – c'est le souffle du Machia'h.

'Hanoucca c'est donc la fin du 3e exil (exil de yavan, les grecs qui étaient en réalité des asyriens imbibés de culture grecque). Les grecs, yavan, très proches de nous le peuple juif que l'on compare à la colombe - yona ... yavan (youd vav noun) au féminin donnant yona (youd vav noun hé) et tout de suite on peut voir que les grecs sont semblables au am Israël mais sans le hé c'est à dire sans H.achem.

Un midrach dit que la colombe qu'a envoyé Noah depuis la téva est allée rapporter un rameau d'olivier et là est l'origine de 'Hanoucca.

Noah s'est dénudé après le maboul et 2 de ses fils Chem et Yefet lui ont couvert sa nudité. En récompense, Yafet (grecs)s'agrandira mais il résidera dans les tentes de Chem (le peuple juif) Yafet est proche de yavan car il a comme descendants les yevanim.

Dans la Torah 9-27, Noah dit «*Que D.ieu agrandisse Yafet, mais il résidera dans les tentes de Chem...*» or les tentes de Chem sont le Beth Haknesset peut-être même le Beth Hamikdash.

Yafet représente la Beauté, la philosophie, la langue grecque.

Une dimension de la Grèce peut s'introduire dans la Torah elle-même, il y a une ma'hloket dans une michna et la halakha sut l'avis du Rambam qui indique que la seule langue avec laquelle on peut traduire la Torah et lire cette traduction en publique Chabbat, afin d'effectuer une kariat hatorah, c'est le grec et plus précisément le grec ancien.

Il apparaît alors une contradiction; d'une part la Grèce, ce sont les ténèbres et d'autre part c'est la seule langue en laquelle la Torah peut être traduite et lue.

Pour rappel, quand la Torah a été traduite en grec, il y eu 3 jours de ténèbres sur le monde:

- un jour à cause de la traduction
- un jour à la mort d'Ezra à la même date
- un jour à cause du 10 tevet

Cette contradiction, nous montre qu'on ne peut pas dire «que tout ce qui n'est pas juif est tamé» et on ne peut pas nier en bloc tout ce qui n'est pas juif...puisque l'on voit qu'il y a des choses dans le monde non juif qu'il faut introduire dans le monde de la Torah et celui qui ne le fait pas transgresse la Torah elle même !

La Torah nous dit de faire ce que D.ieu veut et D.ieu nous dit que la Grèce doit être dans le Beth Hamidrach.

Pour preuve supplémentaire si nécessaire, Berechit 1-2 cité plus haut, où Haaretz est l'Égypte, Tohou l'étonnement est Babel, Vohou la confusion est la Perse (le matérialisme), 'HOCHER l'obscurité, les ténèbres sont la Grèce, Tehom l'abîme sans fond est l'Occident.

Et l'Esprit d'H.achem plane sur les eaux c'est l'Esprit du Machia'h qui viendra à la fin des 4 civilisations.

Par deux fois, le prophète Daniel va être confronté aux 4 empires. La première fois après un songe de Nabuchodonosor, la seconde avec Daniel lui même qui fait un songe prophétique et voit sortir de l'océan quatre monstres représentant quatre endroits où l'Humanité va essayer de créer un dieu ayant une dimension d'absolu rivalisant en cela avec la Torah:

1) un lion avec un corps d'aigle c'est Babel où la philosophie des droits de l'Homme, avec l'Homme au centre, est plus importante que la parole d'H.achem

2) l'ours représentant la Perse civilisation où l'on crée des désirs que l'on comble, d'autres désirs viennent qui vont être comblés etc consommation à tout crin... tout le monde peut vouloir tout le monde immanence absolue du corps, du Désir

3) un léopard avec quatre ailes qui dominent le monde, c'est la Grèce nous dit le Maharal avec l'intelligence humaine comme référence absolue, il n'y a pas de Révélation, et la vérité qui est en chacun de nous c'est la Science, la philosophie...

4) la bête terrifiante avec des dents de fer représentant Rome, l'occident civilisation formée à la suite des trois autres, elle est destructrice entraînant le néant, voulant réduire le monde suivant sa volonté

Pour la Grèce, on le voit bien chez Aristote, le monde est éternel dans le passé, il n'a

pas de début. Le réel est un frein, il limite la réalité et la Vérité aux capacités cognitives de l'Homme, à l'esprit humain, SEUL CE QUE JE COMPRENDS EXISTE, donc on est dans les ténèbres qui sont une sorte de lumière empêchant de voir la vraie lumière, la Torah... Ainsi on peut dire qu'il y a 2 formes «d'intelligence»:

-Celle où c'est avant tout le monde avec Aristote disant que le monde est éternel dans le passé, la philosophie n'est là que pour comprendre et expliquer le monde qui est avant tout, et tout ce que l'Homme ne comprend ce sont les ténèbres car il n'existe que ce que je comprends

-La Torah, où c'est le contraire, le début n'est pas le monde puisque la Torah existe avant la création du monde décrite dans Berechit. Et cette Torah nous a été donnée par H.achem, à nous Bné Israël. Ainsi nous reconnaissons H.achem et nous disons la be'hara «cheakol niya bidvaro» par la parole de qui tout existe donc D.ieu à l'origine du monde.

Pour les Grecs l'intelligence explique ce qu'il y a déjà et met l'Homme au centre du monde Pour les juifs, la Torah explique ce qu'il y a avant le monde en mettant H.achem à l'origine de tout. Les grecs et la philosophie nous expliquent le pourquoi du monde mais en nous disant seulement comment est le monde nous parlant de ce qui existe déjà et nous expliquant son fonctionnement mais on est dans les ténèbres quant à son origine.

La Torah nous dit pourquoi il y a le monde en nous mettant dans la spiritualité, on est une partie d'H.achem et donc elle relativise l'Homme/à la Réalité, et notamment à son existence.

Tout cela, nous permet de comprendre pourquoi on peut traduire la Torah en grec et même la lire ainsi le Chabbat, et pourquoi il y eu les ténèbres lors de sa traduction, la Grèce enlevant la roukhanityot (spiritualité) de la Torah, elle laisse celle-ci au niveau du pchat le plus primaire. Mais n'oublions pas que l'intelligence grecque a aussi une origine divine bien que cette intelligence est matérielle et philosophique. H.achem a dit «si ce n'est pas pour Mon Alliance Je n'aurai pas créé tout l'univers»

La nécessité n'est là que pour la liberté le libre arbitre du Am Israël et donc la Torah rend le monde relatif. C'est pour cela qu'il y eu la guerre avec les Grecs, ces derniers donnant une certaine 'horma à la Torah mais niant H.achem dans la conception qu'en ont les juifs, conception qui instrumentalise la vision goy du monde pour la mettre au service du Am Israël

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Vayechev – 'Hanouka

Par l'Admour de Koidinov shlita



Dans quelques jours, ce sera le **Chabbat qui précède 'Hanouka**, et comme les élèves du Baal Chem Tov l'expliquent, lorsque le Chabbat précède une fête juive, la lumière de cette fête y brille déjà. S'il en est ainsi, les jours de 'Hanouka commenceront à briller à partir de ce Chabbat. Nous devons donc essayer de comprendre un peu quelle est la nature de cette lumière.

Le midrash nous dit "*et les ténèbres*" (les ténèbres dont parle la Torah au début de la création), ce sont les Grecs qui ont assombri les yeux des Béné Israël. L'explication est que l'Homme doit servir son créateur imprégné de lumière, c'est-à-dire qu'il doit comprendre ce qu'il fait, étudier la Torah, prier, et observe les commandements en pensant que c'est la chose la plus importante et c'est la raison pour laquelle le monde et lui ont été créés.

Nous pouvons comprendre ce midrash à l'aide de la parabole suivante : un homme pénètre dans une grande pièce qui contient de nombreux objets luxueux de grande valeur, mais la pièce se trouve dans l'obscurité, sans aucune lumière, et l'Homme ne peut rien y distinguer, et ne peut pas utiliser non plus tous ces biens. Lorsqu'on éclairera la pièce, il pourra disposer et profiter de tout. Nous voyons que les objets dans les deux situations n'ont pas changé, seules les ténèbres l'empêchaient d'en bénéficier.

C'est ainsi que nous devons servir notre Créateur lorsque nous étudions et accomplissons les mitsvot. Si nous avons l'esprit troublé, alors nous ne pouvons pas comprendre l'importance de ce que nous faisons, et cet état de fait est comparable aux ténèbres, c'est à dire que l'Homme ne voit pas ce qui se trouve dans la pièce. En revanche, on attend du juif qu'il s'efforce de servir le Saint béni soit-Il avec l'esprit serein et réfléchi pour bien comprendre ses actions, tout en sachant que c'est pour la Torah et les mitzvot qu'il a été créé.

Telle n'était pas la volonté des grecs. Ils menèrent un combat contre la lumière, en assombrissant les yeux des Béné Israël pour ne pas qu'ils comprennent l'importance de ce qu'ils faisaient, et réussirent à affaiblir considérablement la pratique des commandements. Alors se levèrent les Hasmonéens ('Hachmonaïm) pour combattre de toute leur âme les Grecs et leurs décrets, et pour faire savoir à tous combien leur service Divin était important. Grâce à cela, ils vainquirent les Grecs et méritèrent le miracle de 'Hanouka.

Chaque année, pendant la période de 'Hanouka, brille une lumière spéciale pour chaque juif lorsqu'il sert son créateur, pour qu'il comprenne la grande importance de sa pratique, et combien le Saint Béni Soit-Il se réjouit de lui, ce qui lui permettra de vivre dans la joie, et d'aimer son Créateur de tout son cœur.



Contact : +33782421284



+972552402571

VAYÉCHEV

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. » (Beréshit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : **Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force ?**

Yossef était esclave dans la maison de Potiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Potiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

MADAME POTIPHAR EST TOUJOURS LÀ

La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, **le visage de son père lui apparut**. Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!** (Technologie, réseaux sociaux, fréquentation...) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha commence par ces mots: « **Vayéchev Yaacov.../Et Yaakov s'est installé...** » Le Midrach rapporté dans Rachi (37.2) est des plus étonnant. Yaakov réclame à Hachem de résider en paix... C'est alors que tombe sur notre patriarche l'épreuve de Joseph (vendu par ses frères). Hachem dit: les Tsadikims ont droit à une part dans le monde futur, et en plus, ils demandent la tranquillité dans ce bas-monde?!

Ce Midrach est des plus déconcertants : **Pourquoi les hommes pieux n'ont pas le droit de recevoir: Et le monde à venir ET ce monde-ci?** Pour répondre, on devra expliquer ce qu'est une épreuve au sens de la Thora.

En langue sainte, le mot épreuve se dit : "Nissayone". Le Ramban explique que Nissayone a pour racine le mot Ness qui veut dire le fanion, drapeau (c'est aussi le même mot qui signifie miracle). Explique le Ramban chaque épreuve c'est comme un drapeau qu'on élève vers le ciel. De plus, on sait bien que l'homme est complètement libre de ses actes (c'est la base du judaïsme qui confère l'entière liberté à l'homme de faire ou non la Mitsva et par conséquent de mériter le salaire de ses actions à 120 ans.) Donc **Hachem en envoyant la difficulté, attend que l'homme sorte les forces enfouies en lui, vers la réalité de ce monde.** Le Rav Brode Chlita-Rosh Collé à Elad- rajoute à ce Ramban que la volonté divine est que l'homme ACQUIERE la perfection. La seule possibilité d'accéder à cela c'est que l'homme dépasse l'épreuve. Car tout le temps où l'homme se suffit de ses forces intérieures non-utilisées, cette perfection n'est que virtuelle! **Qui veut vivre tous les jours de sa vie dans le virtuel?!**

Lorsqu'Hachem envoie des épreuves à un homme, c'est pour le faire 'monter', vers des niveaux spirituels plus élevés. Par exemple quelqu'un

FAIRE SES PREUVES DANS L'ÉPREUVE

qui a des difficultés dans ses rapports avec les autres, Hachem le placera justement dans un contexte familial ou professionnel où il devra obligatoirement traiter ce problème (pour nos lecteurs on vous conseillera TRES fortement l'écoute des bons cours du Rav Yhia Benchétrit Chlita, et en particulier sur son explication des 'épreuves'.) Et c'est précisément l'homme méritant qui est mis dans l'épreuve, car Hachem tient à ce qu'il monte vers plus de perfection! Un

Midrach donne l'exemple du fabriquant de fil de qualité. Il devra traiter la laine, la laver, frapper, tisser pour arriver au résultat escompté d'un magnifique fil de laine. De la même manière, Hachem envoie l'épreuve à l'homme pour le voir grandir vers plus de spiritualité. Le Ramban continue et nous apprend que c'est précisément le Tsadik qui doit affronter les problèmes mais pas le racha/mécréant, car Hachem n'est pas intéressé par son cheminement!

Donc finalement, puisque l'épreuve est envoyée d'en haut pour le bienfait de l'homme, alors c'est sûr qu'elle est au niveau de la personne. Il n'existe pas d'épreuve qui soit trop forte pour la personne qui la reçoit! Et lorsqu'Hachem répond à Yaakov: 'En plus tu veux profiter de ce monde-ci?'. C'est qu'Hachem veut qu'ENCORE notre patriarche Yaakov grandisse! Ce n'est qu'au travers des épreuves successives que Yaakov deviendra notre grand patriarche. C'est lui dont le visage est inscrit sur le char céleste que décrit le prophète Ezékiel!

Une chose à rajouter, c'est que bien-sûr notre propos n'est pas de demander l'épreuve à Hachem, pour sûr que non! Mais c'est de savoir que cela reste pour notre bien. **Cette vision nous permettra de surmonter les différents petits problèmes de la vie sans baisser les bras, et SURTOUT de garder le moral au beau-fixe!**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

TORAH QUE DU BONHEUR

Yossef est envoyé en Egypte par ses frères. Il atteint très vite un statut important et devient l'homme de main de Potifar. Eprise par la beauté de Yossef, la femme de Potifar met tout en œuvre pour le faire trébucher. Elle tente par tous les moyens de le faire succomber à la faute. Face à une telle épreuve, rappelons que Yossef était seul en Egypte et avait quitté la maison de son père à la fleur de l'âge, il tente d'argumenter avec elle. « Comment trahir mon maître Potifar alors qu'il me fait une confiance aveugle et m'a confié avec fidélité toute l'intendance de sa maison ? Comment agir de façon si ingrate avec quelqu'un qui m'a comblé de tant de bienfaits ? Enfin, je porterai cette faute éternellement devant D... ».

Les raisons avancées par Yossef nous laissent perplexes. Il semble évident que face à une faute, l'argument le plus fort eut été l'interdit de transgresser la volonté de D.... Il s'agit ici de Yossef Hatsadik dont la grandeur n'a plus besoin d'être décrite, comment comprendre que la crainte de fauter ne fasse pas le poids face aux autres éléments ?

Après avoir habité chez Lavan plus de vingt ans, D... apparaît à Yaakov et lui ordonne de quitter cet endroit. Il lui enjoint de retourner le plus rapidement possible chez Its'hak. Yaakov réunit alors ses femmes pour les convaincre de la nécessité de quitter leur père : « Vous savez avec quelle loyauté j'ai servi votre père, cela ne l'a pas empêché de se comporter de manière malhonnête envers moi et de changer mon salaire à plus de cent reprises. En voyant ma détresse D... m'a tout de même permis de m'enrichir. Maintenant il m'ordonne de quitter cet endroit pour retourner auprès de mon père. »

La aussi, les arguments de Yaakov sont étonnants. L'ordre de D... apparaît en fin de discours, ses intérêts personnels et son confort semblent prévaloir à la volonté du Tout Puissant.

Rav Eliahou Lopian enseigne qu'une des valeurs fondamentales que se doit d'acquiescer un Juif est la crainte divine. Cependant comme toute chose précieuse elle sera utilisée de manière pondérée et on ne devra pas en abuser. Les paroles de Rav Lopian semblent elles aussi difficilement compréhensibles. Sans crainte du Ciel on ne peut accomplir de Mitsvot, comment donc utiliser cette valeur de manière modérée ?

Dans les Pirkei Avot il est écrit « Considère de la même façon une Mitsva facile et une Mitsva qui l'est moins car tu ne connais pas la rétribution d'un acte méritoire ». Nos Sages ajoutent « Mesure la perte causée par une Mitsva face à la récompense que tu percevras dans le monde à venir ».

Ces deux enseignements sont contradictoires. Si on ne connaît pas la portée et le salaire d'une Mitsva, comment peut-on comparer la perte face au gain d'un tel acte ?

Hachem nous a ordonné 613 Mitsvot et non 613 problèmes dont on ne sait se défaire ! Bien souvent, l'homme désire vivre sa vie loin des contraintes et des obligations, il a souvent l'impression que les Mitsvot lui mettent des bâtons dans les roues et le limitent dans ses plaisirs. Il aurait bien aimé dormir davantage au moins le dimanche matin alors que la

Torah l'oblige à se lever pour lire le Chéma avant une heure limite. Il voudrait profiter du Samedi pour faire ses courses. On considère trop souvent que nous devons subir les Mitsvot dans ce monde pour profiter dans le monde à venir.

Or il est impossible de penser que D... a donné à Son peuple des commandements le limitant et l'empêchant de profiter au maximum de la vie. Plus un homme s'attachera à dévoiler le bien que lui procure les Mitsvot plus il augmentera l'honneur de D... et de Sa Torah dans ce monde. Une vie basée sur la Torah est le mode d'emploi pour en profiter pleinement.

Notre génération connaît une profusion dans tous les domaines telle qu'on ne l'a jamais connue. Les gens devraient jouir d'un bonheur parfait. Pourtant la morosité et le stress sont le lot quotidien d'une grande partie tandis que d'autres souffrent de maux psychologiques.

On a tendance à traduire BONHEUR par plaisir. L'homme cherche à fuir les difficultés en espérant trouver son bonheur dans les divertissements et les voyages. La Guémara dans Sanhédrin

(99b) nous enseigne « Un homme est né pour l'effort ». Pour ressentir un certain bonheur, l'homme doit faire des efforts et s'investir, ainsi il obtiendra de la satisfaction personnelle. Nul besoin de citer que « l'oisiveté est la mère de tous les vices ». Seul un homme qui agit, qui persévère peut atteindre le véritable bonheur. L'étude de la Torah est une des Mitsvot les plus importantes et demande des efforts constants. Celui qui plonge son esprit dans l'étude ne peut connaître que satisfaction. Avoir le sentiment d'avoir posé une bonne question ou de comprendre une réponse profonde, donne à l'homme la sensation d'utiliser son temps et l'intelligence qui lui a été octroyée

de la meilleure façon. Cette Mitsva bien que difficile procure à l'homme un bienfait sans pareil.

Nos pères savaient qu'on doit utiliser notre crainte divine avec parcimonie. Face à l'ordre divin ils préférèrent se convaincre qu'il s'agissait avant tout d'un bienfait personnel. L'accomplissement de la volonté de D... permet l'épanouissement de l'être humain. La crainte divine doit être utilisée en dernier lieu en cas de tentation extrême insurmontable. Si on arrive à intégrer réellement qu'accomplir les Mitsvot nous procure du bien, on ne les subit plus mais on les accomplit avec joie.

Yaakov et Yossef réalisèrent parfaitement l'enseignement des Pirkei Avot. Même si on a l'impression que la Mitsva nous cause une certaine perte que ce soit en efforts accomplis, en temps, en argent, on doit réfléchir au bien qu'elle nous procure. Il est évident que nous ne pouvons appréhender la récompense d'un tel acte dans le monde à venir. La Michna évoque le gain qu'elle nous apportera dans ce monde. On doit être conscient qu'en accomplissant des Mitsvot, on remplit parfaitement le but pour lequel on a été créé.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collé « Daat Shlomo » Bnei Brak
www.daatshlomo.fr



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de D.ieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Potiphar !

Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduisent héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que D.ieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté ! Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne

l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabat, cachérou, étude de la Torah, le tout bien emballé et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention...

Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation ! Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

MADAME POTIPHAR EST TOUJOURS LÀ (suite)

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leïb ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yossef Haïm ROSTAN parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Renseignements: dafchabat@gmail.com





A la lumière du miracle de 'Hanouka

Rav Mordékhai Bismuth

Si on nous parle de Hanouka, quels sont les principaux symboles qui nous viennent à l'esprit : La Hanoukia, l'huile, les beignets et la fameuse Toupie que les enfants ont tant de plaisir à faire tourner. Mais pourquoi la toupie est le jeu représentant 'Hanouka ? D'après les midrachim qui racontent l'histoire de Hanouka, on nous relate que les enfants devaient se cacher pour étudier la Torah. Dès qu'ils entendaient les Grecs se rapprocher, vite ils sortaient leurs toupies pour faire croire aux Grecs qu'ils jouaient simplement, et non qu'ils étudiaient. Est-ce juste pour cela que depuis des générations, nous jouons à la Toupie ? Essayons de découvrir le sens profond de ce symbole.

SYMBOLE DE LA VICTOIRE DE AM ISRAËL

Rav Meir Mazouz Chlita nous rapporte une belle explication.

Quelle est la fonction d'une toupie ? Elle tourne.

Avant d'arriver à son nom actuel en hébreu « sévivone- סֶבִיבּוֹן », elle a été nommée de plusieurs façons : telle que « galgètele » parce qu'elle tourne, « 'hozérète » parce qu'elle part et revient, etc... Jusqu'au jour où un enfant de quatre ou cinq ans surnomme cet objet « sévivone », appellation qui est restée jusqu'à ce jour. Pourquoi ?

Comme nous le savons, le monde méprise et déteste Israël. A Hanouka nous lisons chaque jour le Hallel, dans lequel nous disons « *Ils m'encerclent et me cernent, mais au Nom de l'Éternel je les réduirai* » בְּשֵׁם ה' יִסְבּוּן גְּסֵרֵינוּ, יִסְבּוּן גְּסֵרֵינוּ (Téhilim 118:11).

Le mot « sévivone- סֶבִיבּוֹן » comporte les mêmes lettres que le mot « סֶבִיבּוֹן ».

À Hanouka, ce sont les Grecs qui se sont levés contre nous, mais à chaque génération un nouveau peuple se lève pour nous opprimer: les Égyptiens, les perses, les russes, les nazis...

Tous ces peuples souhaitent la défaite et l'abolition des Bnei Israël, mais comme il est dit dans la suite du verset « [se consomment] comme s'éteint un feu d'épines / דִּעְכּוֹ פֶּאֶשׁ קִדְצִים ».

Le mot « סֶבִיבּוֹן » a pour valeur numérique 130, ce qui correspond à cinq fois le nom d'Hachem (26x5). Une allusion pour nous dire qu'Hachem nous protège, contre tous ceux qui nous veulent du mal, des quatre coins cardinaux et d'en haut.

TOUPIE ET CRÉCELLE

Un des points communs entre Hanouka et Pourim, est que nous faisons tourner des objets, à Hanouka c'est la toupie, et à Pourim la crécelle. Cependant il existe une différence entre les crécelles de Pourim et les toupies de Hanouka ?

Les deux tournent certes, mais l'une est actionnée par le bas (la crécelle) et l'autre par le haut (la toupie).

Les crécelles tournent par le bas, car Haman voulait anéantir le corps, son aspect matériel, celui qui est relié à la terre.

Quant à elle, la toupie, tourne par le haut, car les Grecs voulaient détruire la Néchama, la partie spirituelle du juif.

TOPO SUR LA TOUPIE...

Aussi le Bnei Issakhar explique, la partie inférieure de la crécelle représente les efforts réalisés des « yéhoudim » pour mériter la délivrance. En effet, à Pourim, les Bnei Israël étaient condamnés; c'est alors qu'ils se repentirent et s'unirent par la prière. Grâce à leurs efforts, ils réussirent à changer le décret qui était dans le ciel. Ainsi, en faisant tourner la crécelle depuis sa partie inférieure, nous rappelons que la Délivrance fut enclenchée par les efforts du peuple ici bas.

La partie supérieure de la toupie incarne l'aide divine miraculeuse accordée par Hachem.

En effet, à 'Hanouka, ce ne sont que les 'Hachmonaim, seuls, qui restèrent fidèles à Hachem et défendirent les valeurs de la Torah. Quant au reste du peuple, ils succombèrent aux influences de la culture grecque. Malgré tout, bien que la majorité du peuple juif ne fût pas méritant, Hachem nous envoya Sa délivrance comme un cadeau du ciel. C'est pourquoi nous faisons tourner des toupies en les tenant par leur partie supérieure, pour rappeler la miséricorde du Tout-puissant envers Son peuple.

SUR UN PIED

Avez-vous déjà essayé de faire tenir une toupie immobile ? C'est très difficile, voir impossible.

Pour qu'elle tienne debout, la seule manière de pouvoir le faire, c'est en la faisant tourner, ce n'est qu'en mouvement que la toupie tient debout, si elle stagne elle tombe.

Voici tout le symbole de la toupie et de Hanouka.

Un juif ne peut tenir debout que s'il est en mouvement. C'est le mouvement qui nous fait avancer, c'est ce mouvement qui nous fait tenir.

L'immobilisme n'est pas une stabilité.

Un juif comme une toupie ne tient que sur un seul pied, celui de la Torah.

Et pour rester debout, il doit faire vivre la Torah, l'étudier, l'appliquer, faire « tourner » sa vie autour de ses règles.

Les Grecs ne voulaient pas annihiler la Torah, ils l'acceptaient en tant que science comme une autre. Ils ne voulaient juste pas que les juifs rythment leurs vies selon Ses principes, « tournent » leur calendrier selon Ses dates.

Par ce plan, les Grecs devaient faire tomber les juifs en leur faisant perdre leur équilibre.

« Tournons » notre vie selon le « derekh HaTorah » (le chemin de la Torah) pour nous assurer une existence équilibrée.

Béékrat Hachem lorsqu'on jouera avec nos Toupies devant les lumières de Hanouka, autour d'une table garnie de beignets et de paroles de Torah, mettons de la signification à nos gestes et pensons qu'Hachem nous protège de nos ennemies, nous sauvent et nous fait mériter de grands miracles pour nous amener la délivrance.

Il faut juste nous « tourner » vers notre Créateur et ses principes et Il nous comblera de Ses bénédictions.



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

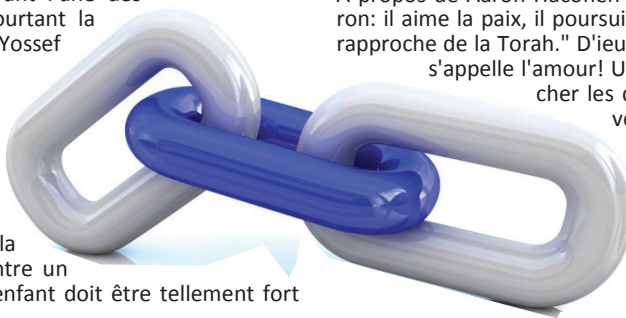
"Et ce fut qu'elle en

parlait à Yossef tous les jours, mais il ne céda pas."

Yossef, un jeune homme célibataire, doté d'une grande intelligence, d'une beauté inouïe et à qui la vie réussie dans tous les domaines, se retrouve seul devant l'une des plus difficiles épreuves de sa vie. Et pourtant la Torah témoigne qu'il est toujours resté "Yossef Hatsadik", qu'il n'a jamais fauté!

Rachi nous ramène une Guémara (Sota 36b) qui nous explique par quel mérite il n'est pas tombé: "Il a vu le visage de son père"

Cela signifie que l'amour entre Yossef et son père était tellement grand qu'il était inconcevable pour lui de fauter car cela aurait fait du mal à son père! Le lien entre un père et son fils, entre un parent et son enfant doit être tellement fort



qu'il doit nous empêcher de fauter!

Mais si, malheureusement le lien entre père et fils n'était pas bon, alors le fils ferait tout pour désobéir à ses parents et même se servirait de ces fautes en tant que vengeance contre eux.

A propos de Aaron Hachohen il est dit (Pirké Avot): "Soyez comme Aaron: il aime la paix, il poursuit la paix, il aime toutes les créatures et les rapproche de la Torah." D'ieu nous a donné une arme extraordinaire qui s'appelle l'amour! Uniquement avec elle nous pouvons rapprocher les créatures de la Torah. Avec elle nous pouvons empêcher nos enfants de fauter et

c'est ce qui procure à l'enfant les moyens nécessaires afin de surmonter toutes les épreuves. "Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour (envers D'ieu), des fleuves ne sauraient le noyer" (Chir Hachirim 8, 7)

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563

✉eb0528982563@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Dimanche soir avec l'aide de D.ieu, la fête de Hanouka commencera à illuminer nos foyers. À part le fait d'allumer des bougies chaque soir, et cela pendant huit jours, nous avons l'obligation de publier le miracle qu'il y a eu à l'époque des Hachmonayim. Cette diffusion du miracle vient rappeler à chaque juif et au monde entier que le peuple juif est, et sera toujours là. Même quand il se trouve dans l'obscurité totale, il éclaire le monde toujours grâce à l'accomplissement des Mitsvot et de l'étude de la Torah. Voici quelques questions Hala'hiques et importantes concernant l'allumage des lumières de Hanouka :

Où faut-il placer la Hanoukia ?

Si la porte d'entrée donne sur le domaine public, on posera la Hanoukia à l'extérieur sur le côté gauche de la porte en face de la Mézouza, afin d'être entourée de Mitsvot. S'il y a une cour d'entrée, on déposera la Hanoukia à l'entrée de la cour, toujours à l'extérieur du côté gauche et s'il n'y a pas de Mézouza (par exemple s'il n'y a pas d'encadrement de porte) on déposera la Hanoukia sur le côté droit. Si la porte ne donne pas sur le domaine public, on déposera la Hanoukia à la fenêtre, à la condition que la Hanoukia soit dans le champ de vision des passants. C'est pour cela qu'on ne posera pas la Hanoukia à une fenêtre qui est à plus de 10 mètres sauf s'il y a en face un autre immeuble où d'autres personnes pourront voir les bougies allumées. La meilleure position de la Hanoukia est de sorte que la flamme se trouve entre 24 et 80 cm du sol. Si on l'a posée à plus de 80 cm, on sera comme même quitte de la mitsva. Par contre si on a posé la Hanoukia à 24cm du sol, on ne sera pas quitte de la mitsva et si on l'a fait on devra éteindre les bougies et les rallumer comme il se doit (au-dessus de 24 cm) sans refaire la bénédiction.

Quand faut-il allumer ?

On allumera les lumières de 'Hanouka à la sortie des étoiles et pas avant. Cependant une personne qui ne pourra pas allumer ni après la sortie des étoiles ni plus tard dans la soirée devra allumer au moment de Plag Hamin'ha (c'est-à-dire une heure et quart avant la sortie des étoiles) en faisant attention de mettre une grande quantité d'huile (ou de grandes bougies) afin que les lumières restent allumées au moins une demi-heure après la sortie des étoiles. Une demi-heure avant l'allumage, il est interdit de manger (du pain ou des gâteaux d'une quantité de 54gr, mais il est permis de consommer des fruits, légumes, viande, riz, etc. ainsi que de boire) de dormir et de travailler. Si on a commencé une de ces trois choses on devra s'arrêter pour procéder à l'allumage. Par contre si on a commencé avant la demi-heure on pourra continuer même si le moment de l'allumage est arrivé cependant il est bon de s'interrompre et d'allumer les bougies de Hanouka. En ce qui concerne l'étude de la Torah, on devra s'arrêter d'étudier à l'heure de l'allumage, c'est-à-dire à la sortie des étoiles. Par contre il est permis d'étudier dans la demi-heure avant l'allumage.

PRÉPARONS-NOUS À HANOUKA

Jusqu'à quand peut-on allumer ?

Si on n'a pas pu allumer à la sortie des étoiles, on essaiera d'allumer dans la première demi-heure qui suit. Dans le cas où l'on n'a pas pu allumer dans la première demi-heure qui suit la sortie des étoiles, on pourra allumer toute la nuit même s'il nous reste moins d'une demi-heure avant le lever du jour.

Qui doit allumer ?

Chaque homme et chaque femme ont l'obligation d'allumer. Ceci dit les Sépharadim ont la coutume d'allumer qu'une Hanoukia par famille, à l'inverse des Ashkénazim qui allument une Hanoukia pour chaque garçon (de plus de treize ans) de la famille. La Mitsva de l'allumage des bougies de Hanouka est tellement importante qu'un pauvre doit tout faire pour se procurer de l'huile pour allumer au moins une bougie par soir. C'est pour cela que les responsables des différentes caisses de charité devront faire attention à fournir à chaque pauvre ou famille dans le besoin le nécessaire pour pouvoir allumer chaque soir de Hanouka au moins une bougie par soir.

Une femme qui vit seule devra allumer avec la bénédiction les bougies de Hanouka. Par contre si elle vit chez ses parents elle s'acquittera de l'allumage de son père. Cela est valable aussi pour les Ashkénazim.

On ne donnera pas à un enfant d'allumer la bougie du soir. Cependant si l'enfant a atteint l'âge de Hinnoukh (entre 6 et 8 ans âge où le père doit apprendre les Mitsvot à son fils), il pourra allumer les bougies supplémentaires que l'on allume que pour le Hidour (embellissement de la Mitsva). Par contre s'il a moins que cet âge on ne lui donnera à allumer que le Chamach.

Comment fait-on si on est invité ou que l'on se trouve à l'hôtel ?

Si on est invité chez un ami et qu'il n'y a personne qui allume pour nous, on devra participer aux frais de l'huile en donnant à notre hôte une somme symbolique, où bien que le maître de maison fasse acquérir en cadeau une part de l'huile à son invité. Si le maître de maison lui donne une pièce qui a une entrée privée, l'invité devra allumer sa propre Hanoukia avec bénédiction.

Un homme marié qui se rend pour Chabat chez ses parents pourra se rendre quitte de la Mitsva par l'allumage de son père sans avoir besoin de lui donner une somme symbolique. S'il souhaite allumer dans sa chambre, il pourra le faire, mais sans réciter la bénédiction.

En ce qui concerne une personne qui se trouve à l'hôtel. S'il y a quelqu'un qui allume chez lui, il ne devra pas allumer. Par contre une famille entière qui passe Hanouka à l'hôtel devra allumer dans leur chambre.

Nous avons ramené dans cette rubrique les grandes lignes des Halakhot de Hanouka. Si vous avez des questions plus précises vous pouvez téléphoner au numéro suivant 058.325.02.24

Hanouka Saméa'h

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com



ÂL HANISSIM
Traduit & commenté
mot-à-mot

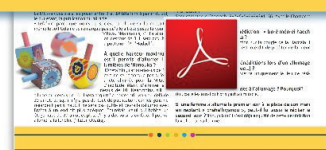


Téléchargez,
imprimez
partagez....

www.OVDHM.com



LE QUIZZ DE HANOUKA



OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Yaakov s'installe à Hevron avec ses douze fils. Yossef, âgé de 17 ans, est son préféré. Yaakov lui confectionne une tunique particulière multicolore et cette préférence suscite la jalousie de ses frères. Yossef raconte à ses frères deux rêves qui présagent qu'il règnera un jour sur ses frères, accentuant par là leur jalousie et leur haine.

Un jour, Yaakov envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères qui font paître les troupeaux. Le voyant arriver, Shimone et Lévi envisagent de le tuer mais Réouven les en empêche et propose des le jeter dans une fosse avec l'intention de revenir le sauver. Pendant l'absence de Réouven, Yéhouda propose de le vendre à une cravane de commerçants ismaélites. Après lui avoir enlevé sa tunique, il est vendu. Ses frères trempent sa tunique dans du sang de chevron et la ramène à Yaakov qui pense que son fils a été déchiqueté par une bête sauvage.

Yéhouda se marie et a trois fils. Le premier, Er, meurt jeune et sans enfants. Sa femme, Tamar, se remarie avec le deuxième fils de Yéhouda, Onane, selon l'usage du Yiboum. Onane, ne voulant pas avoir d'enfant (l'usage du Yiboum veut que les enfants soit affiliés au premier mari de leur mère), répand sa semence lors de ses rapports conjugaux. Il meurt lui aussi. Yéhouda ne veut pas un deuxième Yiboum avec son troisième fils (Chélah) et temporise. Tamar, qui aspire très fortement à avoir une descendance de la famille de Yéhouda, se déguise en Zona et séduit Yéhouda lui-même (qui avait perdu son épouse depuis peu). Tamar tombe enceinte suite à ce rapport et Yéhouda, en l'apprenant, la condamne à mort pour adultère (une femme en attente de Yiboum a le statut de femme mariée). Tamar, refusant de dénoncer Yéhouda, exhibe cependant des objets qu'il lui a laissés en gage de paiement et affirme que le père de cet enfant est le propriétaire de ces objets. Yéhouda reconnaît alors qu'il est le père. Tamar met au monde deux jumeaux : Perets (ancêtre du roi David) et Zérah.

Yossef et amené en Egypte et vendu à Potiphar, ministre des abattoirs du Paharon. D'ieu accorde bénédiction et réussite à toutes ses entreprises et il devient rapidement l'intendant de toutes les affaires de son maître et la femme de Potiphar tente de le séduire. Yossef refusant ses avances, elle dit à son mari que l'esclave juif a tenté de la violenter. Yossef est alors jeté en prison. Là aussi, il suscite l'admiration de ses geoliers et l'administration pénitencière lui confie des responsabilités. Il rencontre l'échanson (ministre des vins) et le boulanger en chef du Paharaon qui ont été jetés en prison pour offense au roi. Ceux-ci sont troublés par des rêves qu'ils ont fait. Yossef interprète ces deux rêves. Il leur annonce que dans trois jours, le boulanger sera condamné à mort et l'échanson réhabilité à son poste. Il demande à l'échanson d'intercéder au Pharaon pour obtenir sa libération. Les prédictions de Yossef se réalisent mais l'échanson oublie Yossef et ne fait rien pour lui.

כ ועתה לכו ונהרגוהו ונשלכיהו באחד הבורות ואמרנו תהיה רעה אכלתהו ונראה מהיהיו תלמתינו:

« Et maintenant, venez tuons-le et jetons-le dans un des puits, nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves. »

Rashi explique selon les paroles de Rabbi Itshak : La fin de ce verset a besoin d'une explication, "Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves" a été dit pas Hachem. Les frères de Yossef ont voulu le tuer, mais hachem répond : Nous verrons les paroles de qui se réaliseront, les

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן

| | | |
|-------------------------------------|--------------------|------------|
| 17:51 16:38 | | |
| וישב | | |
| למנוחה : עמוס - ב | | |
| כח אמר ה' על שלשה ומסכים מי לא ינבא | | |
| שבת | | |
| Minha | 16:15 | מנחה |
| Arvit | 17:15 - 18:15 | ערבית |
| Avot ouBanim | Après le 1er Arvit | אבות ובנים |
| Chahrit | 7:00 - 9:00 - 9:50 | שחרית |
| Minha | 16:00 | מנחה |
| Arvit | 17:51 | ערבית |

| | | |
|----------------------------|---------------------|--------------------|
| חול - Semaine | | |
| Chahrit | 7:00 - 8:00 | שחרית |
| Chahrit (Dim) | 9:00 | שחרית יום א' |
| Minha (Dim et Ven) | 13:00 | מנחה יום א' יום ו' |
| Minha-Arvit | 15mn avant la shkia | מנחה-ערבית |
| (Aujourd'hui 16:41) | | |
| Arvit Yechiva | 19:00 | ערבית |
| Arvit | 20:00 | ערבית |

לעילוי נשמת דניאל כמיס בן רחל לבית כהן
כו' כסלו : חצי יום לימוד לעילוי נשמת פרטונה בת זוראיה לבית מאמו ולהצלחה הבחור הנעים יאיר מאמו וכל משפחתו הי"ו בכל מעשה ידיו ויקום בו מקרא שכתוב יברכך ה' ... לך שלום

לחשוב
 Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité.

הלכה
AVANT L'ALLUMAGE
OÙ PLACER LA HANOUKIA ?

Si votre entrée donne sur la rue : à la porte d'entrée de la maison (à gauche en entrant, face à la Mézouza).

Si votre entrée donne sur une cour privée : à la porte de la cour (à gauche en entrant, face à la Mézouza).

Si vous habitez dans un appartement jusqu'au 3e étage : sur le rebord de la fenêtre qui donne sur la rue. Si vous habitez plus haut qu'au 3e étage : sur la table de la salle à manger.

A QUELLE HAUTEUR ?
 De 30 à 80cm du sol (sauf si vous habitez en étages, la déposer sur le rebord de la fenêtre) S'il y a des enfants, elle doit se trouver en dehors de leur portée.

BOUGIES
 Toutes huiles ou combustibles (huile d'olive, de préférence).

Mettre suffisamment d'huile pour qu'elles brûlent pendant au moins une ½ heure après l'allumage. Les placer de droite à gauche.

L'ALLUMAGE
QUAND ALLUMER ?

Le mieux : immédiatement dès la sortie des étoiles (voir calendrier).

votres ("tuons-le") ou les miennes (les rêves de Yossef). Car il est impossible que ce soit les frères qui disent : "Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves" car en le tuant, les rêves auraient été annulés.

Le Zera Chimchon pose une question sur ce Rashi, car justement, quand quelqu'un fait une menace à son ami, il est plausible de lui répondre que l'on va le tuer avant, et que l'on verra par la suite la force de sa menace.

Et il convient de dire que pour rachi, il transforme le verset de « מִהֲיִיָּהוּ תִלְמָתוֹ »/« Qu'advient-il de ses rêves » en « מִהֲיִיָּהוּ תִלְמָתוֹ »/« Qu'est ce qu'étaient ses rêves » au passé. Car nous sommes obligés de dire que pour les frères de Yossef, il n'y avait rien de vrai dans ses rêves, ou qu'ils provenaient des désirs de Yossef ou qu'il n'avait même pas rêvé. Car s'ils pensaient que les rêves venaient du ciel, ils n'auraient jamais essayé de le tuer.

Mais selon eux, Yossef avait fait du lachon ara sur eux, et celui qui raconte du lachon ara est passible d'être jeté aux chiens. C'est pour cela qu'ils ont dit, "venez tuons-le..." car ses rêves ne sont rien et même sans le tuer, ils ne se réaliseront jamais. Et si l'on voulait dire qu'il avait un doute sur la véracité de ses rêves, ils n'aurait pas pu le juger comme ils l'ont fait, car un juge qui a un doute ne peut condamner. Donc si ils ont pu essayer d'attenter à sa vie, c'est qu'ils étaient sûrs que ses rêves ne provenaient en aucun du ciel.

Zera

Chimchon

הפטרה

Liens entre la Paracha et la Haftara

Trois thèmes majeurs de la Parachat Vayechev sont abordés dans cette Haftara :

1. Dans le premier verset de la Haftara, les Juifs sont accusés d'avoir vendu le tsadik pour de l'argent, et le pauvre pour des chaussures (Amos, 2:6). D'après le Midrash, ce verset fait allusion à l'attitude répréhensible des fils de Yaakov. En effet, ces derniers vendirent leur frère, Yossef le tsadik, puis dépensèrent l'argent de cette vente pour s'acheter des chaussures (Pirké DeRabbi Eliézer 38). Or, une question se pose : pourquoi des chaussures ? Le Hida explique que dans les temps anciens, seuls les hommes libres portaient des chaussures, et non les esclaves. En s'achetant des chaussures, les frères de Yossef voulurent démontrer que le rêve de ce dernier était sans fondement : eux étaient des hommes libres et leur frère n'était qu'un esclave.
2. La Parachat Vayechev nous décrit les événements précédant le premier exil des Bné Israël en Égypte. Amos, quant à lui, nous avertit qu'un autre exil sera nécessaire pour que les Bné Israël retrouvent le niveau élevé de kedoucha que doivent atteindre les descendants de Yaakov. Et en effet, cette prophétie se réalisera : les Assyriens chasseront les Dix Tribus de leur pays.
3. Dans cette Haftara, un avertissement est donné aux Juifs : ils doivent prendre au sérieux les paroles de tous les prophètes envoyés par Hachem. Il nous faut donc adopter une attitude radicalement différente de celle des frères de Yossef. En effet, ces derniers interprétèrent mal les rêves de leur cadet, et pensèrent que ce dernier exprimait sa volonté de les dominer. Ils refusèrent de l'entendre et durent payer leur comportement par de nombreuses souffrances. S'ils avaient davantage pris au sérieux les rêves prophétiques de Yossef, ils auraient pu s'épargner bien des malheurs, ainsi qu'à leurs descendants.

Au-delà de ces correspondances, nous pouvons rattacher quelques pessoukim de cette Haftara à la Parachat Vayechev :

- ♦ Dans cette Haftara, les Juifs sont blâmés pour leur comportement immoral : « Le fils et le père fréquentent la fille (prostituée) » (Amos, 2:7). Comment ont-ils pu tant dévier de la voie sainte tracée par leur ancêtre Yossef ! Ce n'est pas par hasard que dans

Sinon : au plus tôt après la sortie des étoiles et tant qu'il fait nuit. Il est interdit de déplacer la Hanoukia après l'avoir allumée.

EN CAS DE RETARD

Si le mari sait qu'il rentrera à une heure tardive, certains préconisent de nommer sa femme pour qu'elle allume le plus tôt possible (si la femme a allumée le 1er jour de Hanouka, son mari devra refaire la bénédiction Chéhéhiyanou la prochaine fois qu'il allumera).

COMMENT ALLUMER ?

De gauche à droite. Le 1er soir, nous allumons la bougie à l'extrême droite. Le 2ème soir, nous allumons d'abord la bougie supplémentaire du jour (qui est à gauche de celle de la veille), puis celle de la veille et ainsi de suite, en finissant par le Chamach.

CAS DIVERS

Si après avoir allumé on s'aperçoit que l'on a pas mis assez d'huile et qu'elle ne durera pas ½ heure, on devra les éteindre, puis les rallumer sans bénédiction.

Si les bougies se sont éteintes pendant la demi-heure après l'allumage, on rallumera sans bénédiction. Plus d'une demi-heure après, pas besoin de rallumer.

Il est interdit d'utiliser et de profiter de la lumière des bougies de Hanouka (ex: pour lire).

Les femmes ne doivent pas effectuer de travaux ménagers dans la 1ère demi-heure pendant laquelle les bougies sont allumées.

CELUI QUI EST INVITÉ

Si une personne est invitée à dormir à l'extérieur, elle participera aux frais (par exemple, en payant une partie de la valeur de l'huile utilisée pour l'allumage) et sera quitte de l'allumage.

CHABBATH

VEILLE DE CHABBATH

On allume les bougies de Hanouka (avant celles de Chabbath) à l'heure de l'allumage des bougies de Chabbath. Si par erreur on a allumé d'abord les Nérot de Chabbath, on peut allumer les Nérot de Hanouka.

Il faut prévoir des bougies qui durent au moins 2h pour qu'elles restent allumées au moins pendant ½ heure après la sortie des étoiles.

SORTIE DE CHABBATH

Il y a les 2 coutumes à Djerba selon les familles. La havdala en premier pour certain, et la Hanoukia d'abord pour d'autres, chacun fera comme son Minhag.

מנהג אבותנו

Le jour de Roch Hodech Tévet est une fête des filles. On l'appelle Roch Hodeche Elbnat. Je passerai rapidement sur le détail de son déroulement (cadeau que le fiancé offrait à sa fiancée, divers gâteaux au miel que les jeunes filles confectionnaient,...) pour m'arrêter sur la source de cette célébration. La raison

cette Paracha, nous voyons comment Yossef surmonta la tentation de fauter avec la femme de Poutifar.

- Cette Haftara précise que les nezirim (les Nazirs) faisaient figure d'exemples auprès des Juifs (2:11). Or, d'après le Talmud (Chabbat, 139a), Yossef fut le premier nazir : pendant toutes les années où il fut éloigné de la maison de son père, il s'abstint de toute consommation de vin.

- La Haftara mentionne que «Hachem révèle Son secret à Ses serviteurs et aux prophètes » (3:7). Nous en avons l'exemple dans cette Paracha, lorsque Hachem révèle à Yossef l'interprétation des rêves de Pharaon (Yalkout Chimoni).

מעשה

L'enfant a raison...

Je me promenais lors de Hanouka, dans la rue, quand je rencontrais Roni, mon ami d'université. Il me présenta son fils et avec fierté, me dit : « Cet enfant me pose des problèmes ! »

« De quels types ? » En revenant de l'école le soir de Hanouka, il me demanda : « Papa, les Maccabis étaient-ils religieux ? »

Roni est un jeune homme sagace, il comprit de suite qu'il était pris au piège. Il tenta de s'en sortir derrière un écran de fumée :

« A l'époque, ça n'existait pas » lui répondit-il.

« Alors, pourquoi Mattatiahou a tué un homme qui a voulu sacrifier du porc ? Nous, ne mangeons-nous pas de la viande blanche ? »

« Ce n'est pas la même chose » s'esquiva le père

« Si, c'est pareil ! Lorsqu'on a mangé au restaurant, ils parlaient de porc. Maman et toi appelaient cela de la viande blanche, car vous aviez honte... »

« O.K, les Maccabis étaient religieux ! », consentit Roni.

« Donc, si vous étiez au temps des Maccabées, vous auriez lutté contre eux ? »

« Non, car ils sont Juifs ! » ajouta-t-il sur le champ, pour éluder une autre question épineuse.

« Mais, comme je te connais (écoutez le langage utilisé !), tu ne te serais pas associé à eux. »

« Je ne sais pas ce que j'aurais fait, si j'avais été là-bas. Peut-être, aurais-je été quelqu'un d'autre ? »

« Alors, parlons du présent. Pourquoi fêtons-nous la victoire des religieux ? »

« C'était une victoire nationale, pas seulement religieuse. »

L'enfant sourit, il avait visiblement prévu le déroulement de la discussion. - « Ah bon ! Et ce qui est écrit sur la toupie « Le miracle a eu lieu ici ? » N'était-ce pas le miracle de la fiole d'huile ? N'était-ce pas l'inauguration du Temple ? Que faisaient-ils dans le Temple ? Ne priaient-ils pas ? » Mon ami pressentait dès le début, qu'il allait droit contre un mur. La perspicacité de son fils était digne de la sienne. Il savait que son fils était dans le vrai et que fuir n'avait pas sa raison d'être.

« Tu as raison, Miki, nous ne sommes pas logiques » admit-il.

L'enfant le scruta d'un œil perçant et lui rétorqua : « Le temps est venu de l'être. »

« Tu as raison pour cela aussi. Les compromis ne sont plus de mise : soit le porc soit la Ménorah, les deux ne peuvent pas coexister, surtout pour un enfant qui voit loin. » Lui répond le père.

שלום בית

Ralentir...

Un des éléments qui fait obstacle à la paix et à l'entente dans le couple est le manque de satisfaction dans l'existence – l'idée qu'on ne parvient pas à réaliser ses aspirations. Ce sentiment de non-accomplissement rend la vie presque impossible et la personne qui l'éprouve est incapable d'avancer, de fonctionner normalement. La morosité qui s'ensuit génère tension et discorde au sein du foyer.

Chacun des conjoints doit se demander si l'autre s'épanouit et trouve son bonheur dans la vie qu'il mène. Pour cela, il faut comprendre les besoins de chacun. Comme dit, la femme aime les changements. Il lui est nécessaire de se sentir aimée,

généralement invoquée est en souvenir de l'action courageuse de Yéhoudit qui fit boire du lait à Holopherne et, une fois celui-ci endormi, le décapita. Rav Méir Mazouz propose une explication complémentaire. On sait en effet qu'en récompense de la non-participation des femmes à la faute du veau d'or, Hachem leur a offert Roch Hodeche comme un petit Yom Tov (c'est pourquoi à Roch Hodeche les femmes s'abstiennent de certains travaux ménagers tels que la couture). Or Roch Hodeche Tévet présente une supériorité sur les autres, c'est le seul Roch Hodeche où l'on récite le hallel complet. C'est donc lui que les Tunisiens ont désigné pour rendre hommage à nos dames.

עצה טובה

Les dons de Tsédaka effectués pendant les 8 jours de Hanouka ont une force particulière. Ces dons ont la capacité de réparer les endommagements subits par la Néchama tout au long de l'année. Il est donc recommandé d'effectuer des dons pendant cette période.

טעמי הלכה

Plusieurs raisons ont été avancées afin d'expliquer pourquoi nous allumons la Hanoukia à la synagogue en plus de l'allumage organisé à la maison. Le Rivach (Rabbi Itshak bar Chéchet) explique que cette loi prend source à une époque où il était interdit d'effectuer l'allumage à l'extérieur et était donc effectué en catimini. Le seul moyen de publier publiquement le miracle de Hanouka était d'organiser un allumage communautaire. Le Beith Yossef (1488 ; 1575) considère quant à lui que cet allumage sert à acquitter les voyageurs de passage en ville et n'ayant pas les moyens d'allumer. Le Colbo apporte deux autres raisons. Cela sert à acquitter les personnes ne connaissant pas les détails de la Mitsva et risquant alors de mal l'accomplir ; c'est également, d'après lui, un souvenir de la Ménora qui était dans le Beith Hamikdash. Cela sert aussi à rappeler à l'assemblée le nombre des bougies à allumer ce soir-là.

Il savait que son fils était dans le vrai et que fuir

appréciée de son mari. Elle attend de lui des compliments, des marques d'affection, et il lui est essentiel, de temps à autre, de « changer d'air ». Tout ceci la revigore et lui procure l'énergie et la force indispensable afin de poursuivre son labeur.

L'homme de son côté trouve son bonheur lorsqu'il parvient à réaliser ses aspirations, quand il réussit dans son étude ou son travail. [Ce qui peut être le cas de la femme également, évidemment.] S'il est confronté à l'échec, il peut se sentir brisé et sombrer dans la dépression. Le rôle de l'épouse sera de l'encourager, de le stimuler – ce qui est essentiel. Bien sûr, elle évitera de le rabaisser, ce qui serait contre-productif. L'homme qui doit se mesurer à ses propres déboires n'a nullement besoin de supporter la pression ou l'irritation de sa femme. Il se reproche assez de ne pas être à la hauteur, et s'en veut assez pour devoir encore souffrir d'être blâmé.

Ces périodes de découragement font parfois suite à une surcharge de responsabilités, de travail ou de tension. Il n'y a rien de plus naturel. En ces instants-là, le corps comme l'âme réclament du repos. Ainsi, quelles que soient les causes de cette déprime passagère et sans gravité, il est indispensable que la femme accorde à son mari – et inversement – le repos qui lui est absolument nécessaire. Dans ce cas, les conjoints se garderont d'exiger de leur moitié le retour immédiat à une activité soutenue. Ils ne pourront se reprocher l'un l'autre cette phase momentanée de fonctionnement à moyen régime. Le droit à la baisse de cadence est des plus élémentaires !

L'encouragement, le soutien et la possibilité qui est donnée à chacun de prendre un peu de vacances – tant physiques que morales – versent un baume salvateur sur les esprits. Lorsque la femme [ou le mari] consent à faire ce sacrifice – parce qu'elle accepte cette surcharge ponctuelle de travail et qu'elle fait fi de sa propre déception – elle reçoit en retour de l'amour et des sentiments de profonde reconnaissance, cela ne fait aucun doute.

Sans oublier qu'en général, une fois cette phase de ralenti passée, le mari ou la femme reprennent leurs fonctions avec bonne volonté et courage.

Chalom Bayit : Guide en Or

חינוך

La responsabilité parentale

Tout au long de nos réflexions, vous avez certainement compris que le point central qui en ressort est sans conteste la responsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants. Et je suis persuadé que la plupart d'entre vous sont capables de comprendre par vous-mêmes les différents points que nous avons soulevés, pour peu que vous vous soyez donnés la peine d'y réfléchir et d'être à l'écoute de vos enfants. Je n'ai pas le sentiment d'avoir exposé ni cité des principes inédits. Il s'agit de données de base et pourtant, preuve en est que ces idées ont sans cesse besoin d'être réitérées. Car la majorité des parents n'ont pas la disponibilité nécessaire pour se consacrer suffisamment à leur rôle d'éducateurs.

Nous sommes tous capables de cerner les spécificités de nos enfants ainsi que leurs besoins propres. Mais pour ce faire, il faut être proche d'eux. Or qui a le temps d'être proche de ses enfants de nos jours ? Certains parents, parce qu'ils y sont forcés, parce qu'ils sentent un appel au secours, vont s'y consacrer. Mais la plupart d'entre eux vont hélas au plus simple. Voici comment ils s'y prennent : avec leur aîné, ils avaient le temps et la disponibilité pour s'atteler à l'éducation de leur enfant. Mais avec tous leurs autres enfants, leur disponibilité allant en diminuant, ils ont employé les mêmes méthodes, sans distinction de caractère ou de capacités intellectuelles ; les frères et sœurs n'avaient qu'à s'adapter. C'est là une grave erreur. Le cas de Yaacov et Essav dont nous avons parlé précédemment, en est certainement l'illustration la plus parlante. L'on peut en effet être certain du fait que leurs parents, Yitshak et Rivka, étaient animés du désir profond de donner la meilleure éducation possible à leurs deux fils. Pourtant l'on voit bien qu'ils ont hélas échoué avec l'un d'entre eux. Pourquoi ?

Le Gaon de Vilna, qui était également un pédagogue hors pair, a commenté le verset du roi Chlomo dans Michlé (22, 6) : « Eduque le jeune selon sa voie, car même en vieillissant, il ne s'en détournera pas ». Le Gaon explique que le terme de 'Hinoukh est à rapprocher de celui de Hanouka, inauguration. Ce qui signifie que l'essentiel de l'éducation, ainsi que les psychologues modernes l'ont amplement prouvé, a lieu dans les toutes premières années de l'existence. Eduquer un enfant, c'est inaugurer son existence. Puis le Gaon s'interroge sur la pertinence de l'expression « sa voie », à savoir celle du jeune. En effet, il aurait été sans doute plus à propos de suggérer aux parents d'éduquer le jeune selon leur voie à eux, surtout s'ils espèrent lui inculquer les valeurs auxquelles ils tiennent. C'est là qu'intervient le roi Chlomo, qui, du haut de sa stature spirituelle et surtout de sa sagesse, vient nous enseigner que justement, c'est la voie du jeune qu'il faut suivre.

« Car même en vieillissant, il ne s'en détournera pas » : il ne se détournera pas du chemin que nous lui aurons tracé. Quelles que soient les réactions de l'enfant à notre mode d'éducation ou à nos valeurs, ce sont celles-ci qui le guideront tout au long de sa vie.

Le Gaon de Vilna se penche plus particulièrement sur le terme « sa voie » qui apparaît dans le verset de Michlé. Citons son enseignement, essentiel à notre compréhension du Hinoukh. Le Gaon explique que la « voie » dont il est question dans le verset concerne les inclinations profondes de l'enfant dès sa naissance. Tant que l'enfant est en bas-âge, les parents ont la possibilité d'imprimer en lui des schémas qui resteront gravés en lui toute sa vie. Si on a raté le coche, pour diverses raisons, parce qu'on a considéré que l'enfant était petit, ou qu'on n'a pas suffisamment prêté attention à ses traits de caractère, il sera extrêmement difficile par la suite de réparer les dommages. Comprenez, la voie du jeune n'est pas forcément bonne. C'est aux parents qu'il incombe de rectifier le tir en douceur. Mais c'est tant que l'enfant est encore petit qu'il faut s'atteler à la tâche.

Le Rav Wolbe ajoute que chaque jeune a une voie qui lui est propre. Et de la même manière qu'on ne saurait prodiguer à deux arbres de types différents les mêmes soins, ainsi en est-il des enfants, envers qui il faut adapter notre mode d'éducation.

Education des Enfants : Mitsva en Or

Qui a le mauvais œil?

Notre Paracha est riche en événements. Après le retour de Jacob en Erets Israël, sa rencontre avec Essav (Paracha Vaychlah) puis l'épisode de Dina, Jacob pense enfin trouver un moment de répit bien mérité: survient alors la tragédie de Joseph. Rachi rapporte un enseignement intéressant: "Jacob rechercha le repos... Ainsi dit D.ieu: **"Ce n'est pas suffisant le repos des justes qu'ils trouveront à 120 ans, qu'ils recherchent encore la tranquillité dans ce monde-ci!? Voilà que survient la catastrophe de Joseph..."** Fin du commentaire. On posera La question: **Pourquoi pas?** Pourquoi les hommes pieux et saints n'auraient pas droit de jouir des deux tables: celle de ce monde ci et du monde avenir? L'Olam Haba avec les plaisirs du Paradis et aussi les délices de ce monde ci (Bocuse en Glatt Cacher, la Martinique avec un club super Cacher sous le contrôle du Badats Haédass... **Pourquoi pas?**). Certainement que la réponse -qui viendra conforter l'explication du Rachi- c'est qu'effectivement, à un certain niveau de droiture dans le service divin, on ne pourra pas s'occuper de festivité à longueur d'année et des week-ends... Comme c'est écrit le livre "Sefer Halévavot": **les choses de l'âme et du corps sont en grand désaccord!** L'âme est spirituelle, elle est attirée par tout ce qui peut la reprocher de D.ieu, tandis que le corps est fait de chair et de sang, il est attiré vers tous les plaisirs de ce bas-monde (par exemple la finale de foot...). Or, ces divertissements n'ont pas de profondeur et sont très éphémères! à la différence de tout ce qui touche aux affaires de l'âme (la Thora) qui remplissent l'esprit et le corps.

La réponse est bonne, seulement elle reste partielle car Jacob n'a pas demandé dans sa prière la ... *Guadeloupe*... uniquement il demandait la tranquillité dans son service d'Hachem (On est très loin des Clubs et autres frivolités). De plus, la réponse reste très sévère: puisque tu demandes la tranquillité tu mériteras de subir les affres de Joseph!? La réponse que je vous propose c'est d'ouvrir les saints livres du Midrash (d'où Rachi a tiré son commentaire). Or, le Midrash ne dit pas exactement comme Rachi le rapporte! La version originale: c'est: "Au moment où les Tsadiquims jouissent de la tranquillité et la réclament, **vient le SATAN et commence sa plaidoirie accusatrice devant Hachem** et dit: "ce n'est pas suffisant ce qui est réservé au Tsadiquims dans le monde à venir, ils demandent la tranquillité dans ce monde ci... De suite surviendra l'épisode avec Joseph!" Les lecteurs l'ont sans doute remarqué (je l'ai écrit en gros caractères) : **il s'agit d'une revendication du Yétser hara (le mauvais penchant) qui accuse les Tsadiquims...** Donc la difficulté sera à moitié amoindrie: ce n'est pas Hachem -la racine de tout le bien sur terre- qui a du mal à concevoir que les hommes pieux aient droit à la détente dans ce monde-ci! Au contraire, le Tsadiq a le droit de profiter de ce monde, comme on dit chez nous **BéSSa'ha** (Bravo!)!! Seulement c'est la partie civile (personnalisée par le Satan...**et peut-être par certains partis politiques en Erets...Pardon pour la comparaison...**) qui refuse de voir tous ces Avréhims et Bahouré Yéchivots qui prennent un peu de repos bien mérité à Tibériade (en vacances) ou qui prennent une tasse de café au lait au Beth Hamidrach afin d'avoir plus de forces pour étudier la sainte Thora!!

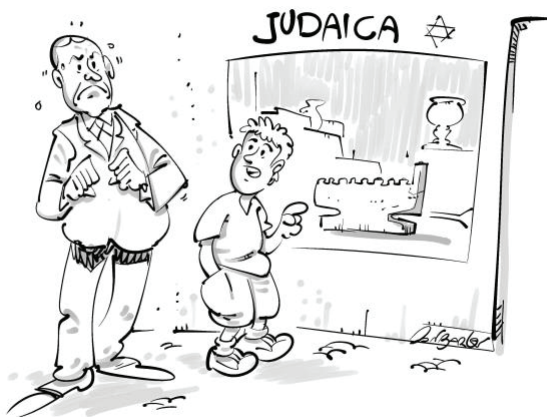
Cependant puisque le monde organisé par Hachem est basé sur la justice, Hachem est obligé de répondre à l'accusation portée contre les Tsadiquims. Il enverra l'épreuve très difficile de Joseph afin de faire taire la partie civile! (On voit que les choses sont complexes mais on apprendra que dans les mondes spirituels il existe un tribunal avec ses avocats, une partie civile très corsée et un juge très longanime...)

Après cette petite digression qui nous a semblée intéressante, on reviendra sur la suite des événements. Au début de la Paracha est relatée la vente de Joseph. Les faits sont connus, les frères de Joseph décideront d'un commun accord de vendre leur frère à une caravane de nomades du désert après qu'il ait été jugé coupable sur sa vie! En effet, les versets mentionnent que Joseph rapportait toutes les mauvaises actions qu'il voyait chez ses autres frères à Jacob. Rachi rapporte un Midrash qu'il les avait vus manger de la viande encore vivante (c'est l'interdit de "Ever Min Hahai"), se comportant mal avec les fils des servantes ou encore il les suspectait de mauvaises relations... Or, manger de la viande encore vivante c'est un interdit qui est partagé par toute l'humanité! Cela fait partie d'une des 7 lois de Noah qui sont encore d'usage de nos jours (comme ne pas voler et tuer...) pour lesquels un homme qui transgresserait cette faute sera passible de mort! Donc les frères qui connaissaient la vérité: (ils n'étaient pas fautifs) ont tranché que leur plus jeune frère avait le statut de délateur passible de mort! Les commentateurs s'attardent de comprendre comment Joseph a pu se tromper dans l'appréciation des faits? Vis-à-vis de la faute de manger d'un animal encore vivant, le Chlah Haquadoch rapporte un très beau Hidouch. Il écrit que l'animal qui a été mangé par les frères de Joseph était un être créé d'après le livre "Sepher Hayétsira". En effet, Avraham Avinou (leur grand-père) avait écrit ce livre par le biais duquel on peut créer un être vivant grâce aux Noms saint du Créateur. Grâce à cela on peut insuffler un souffle de vie dans la matière inerte! D'après cela, les frères mangeaient de la bonne génisse sans avoir besoin de faire au préalable l'abattage rituel parce qu'ils l'avaient créé de toute pièce! Or, ce livre n'était pas dans la connaissance de Joseph (le plus jeune des frères)! Et, puisque l'animal avait été créé par la main de l'homme, il ne reposait pas l'interdit d'en manger bien qu'il soit vivant! Ce phénomène exceptionnel (de créer des êtres vivants) est rencontré à plusieurs reprises dans le Talmud en particulier dans Sanhédrin 65 où on apprend que des Rabanims (Rav Hanina et Rav Ochaïa) créaient toutes les veilles du Chabath une génisse afin d'en manger le Chabath! De plus, les Poskims (Hécheq Chlomo Yoré Déa 98) écrivent qu'il n'existe pas non plus d'interdit d'en manger avec du lait car elle n'a pas le statut de viande!! (Voir aussi le MALBIM dans la Paracha Vayéra qui explique que c'est la raison pour laquelle Avraham a pu offrir aux anges **de la viande avec du lait** car il s'agissait d'un animal créé!!). C'est un beau Hidouch que l'on vous laissera le temps de déguster...

Comment la Providence Divine n'oublie personne !

Il s'agit de la vie d'un rescapé de la Choah qui, du fait de toutes les atrocités vécues décide lui et sa femme, de couper tout lien avec le judaïsme (jusqu'à changer de nom

de famille!) et de s'installer loin de toute communauté. Ils élèveront trois enfants dans l'ignorance totale du judaïsme! Cependant à l'approche de l'anniversaire des 13 ans de leur grand fils, le père lui promet de lui acheter tout ce qu'il désire (réminiscence de la cérémonie de la Bar Mitsva). On voit donc fils et père déambuler dans les grands magasins de la ville à la recherche d'un cadeau. Cependant l'enfant n'y trouve rien d'intéressant jusqu'à ce que leurs pas les amènent à rentrer dans une boutique de ...judaïca car l'enfant voit en vitrine un objet qui attire son regard! (On vous rappelle: le fils n'est pas au courant de ses racines juives!) En fait il s'agit d'une veille "antiquité": **une 'Hanoukia faite en bois**. Le fils dira à son père: "Je veux cette lampe!". Le père qui connaît la signification profonde de cet objet l'en dissuade, mais peine perdue, l'enfant le veut à tout prix! Seulement le vendeur est aussi réticent à la vendre car c'est un souvenir d'un **camp d'extermination de Pologne**. En effet, cette Hanoukia est un *assemblage* de morceaux de bois qui a été fabriqué durant la guerre par de pauvres Juifs avant leur extermination! Malgré tout, le fils ne renonce pas et le père finalement proposera une belle somme et acquerra l'objet tant désiré...



De retour à la maison et quelques temps après avoir fêté le "Happy birthday" de la Bar Mitsva manquée, le jeune jouait avec sa Hanoukia (car il n'avait aucune idée de la signification de cette lampe) et...patatras, elle tombe et se fragmente en de nombreux morceaux! Le père qui était par *hasard* présent commence à aider son jeune fils à la reconstituer. Seulement lors des manipulations il remarque un bout de papier dans l'interstice d'un des éléments. Il prend le papier et commence à le lire, puis d'un seul coup éclate en sanglots et il s'évanouit!! De nouveau le père reprend ses esprits mais une nouvelle fois s'évanouit. C'est alors que la famille appelle le SAMU à la rescousse. L'infirmier arrive et réussit à le réanimer; c'est alors que le père s'explique: «sur ce papier est écrit que l'artisan de cette Hanoukia l'a construite au péril de sa vie dans un des Ghettos polonais. Le danger était constant et il ne savait pas si lui-même survivra à chaque jour de l'allumage! Seulement il conclut en implorant que **celui** qui découvrira cette Hanoukia: qu'il l'allume en souvenir de toute sa famille morte en sanctifiant le Nom d'Hachem! Et qu'il prie aussi pour leur âme....signé untel qui n'est autre que **son propre....PERE !!!** Après cette secousse tellurique, le père du Bar Mitsva raté, opérera de grands changements:

décidera de déménager auprès d'une communauté juive et progressivement redécouvrira la Thora oubliée de ses parents. Aujourd'hui il fait partie des familles respectant la Thora et les Mitzvots ! Fin de l'histoire véridique.

De là on pourra conclure que chaque effort dans la Thora (celle de ses parents dans le guetto), *même aux portes de la mort*, n'est jamais perdu ! (tiré du livre Emouna Shlema).

Coin Hala'ha: dimanche prochain au soir on allumera les bougies de Hanouka à la tombée de la nuit. Celui qui allume dira 3 Bénédictions: "Ner Hanouka; Chéassa Nissim; et Chééhinou". Les autres soirs on ne dira que deux bénédictions: "Ner Hanouka et Chéassa Nissim".

Toutes ces bénédictions, on les dira juste avant l'allumage comme toutes les bénédictions qui précèdent l'acte de la Mitsva (par exemple, les Téphilin où on dira "Léhaniah Téphiline" **avant** de serrer la lanière sur le bras). Si on a déjà fini d'allumer et qu'on s'aperçoit ne pas avoir dit les bénédictions au préalable: dans **le cas où les premières bougies sont encore allumées** et qu'il nous reste à allumer les autres bougies: on pourra faire toutes les bénédictions (Chaaré Tsion 676.5). Mais, dans le cas où on a déjà TOUT allumé, on ne pourra plus faire la première bénédiction "Ner Hanouka", seulement puisque les bougies sont encore allumées (dans la demi-heure de l'allumage) on pourra faire les autres bénédictions.

Si après avoir dit les bénédictions et juste avant l'allumage on vient à parler de choses qui n'ont pas de rapport avec l'allumage: on aura perdu la bénédiction et on devra recommencer. Pareillement dans le cas où l'on s'affairera de choses qui n'ont rien à voir avec l'allumage **-mêmes si on ne parle pas-**: on aura perdu la bénédiction préliminaire.

L'allumage fait la Mitsva. Donc si après avoir convenablement allumé les bougies, elles s'éteignent: on sera quitte et on n'aura pas besoin de refaire l'allumage (dans le cas où on a placé notre allumage dans un endroit venteux au départ, ce sera différent et il faudra rallumer dans un endroit protégé). Cependant, si au moment de l'allumage les bougies s'éteignent et qu'on n'a pas encore fini d'allumer le reste, on devra rallumer les premières bougies afin d'accomplir la Mitsva "Méhadrin Min Haméhadrin": de voir toutes les bougies allumées en même temps afin de voir les jours passés. (Biour Halaha 673.2 "Im Kavta").

Chabat Chalom et de bonnes fêtes de Hanouka à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Soffer écriture askhenase et sépharade mezouzoth birkat habait téphilines meguiloths

On souhaitera une grande Bénédiction de réussite dans la Parnassa et l'éducation des enfants à Israel Ben Sima et son épouse Orly bat Chimone (famille Gold) Ramot Bet Chemech-3 pour leur aide à la parution de notre feuillet.

On priera pour la santé de Yacov Leib Ben Sara, Chalom Ben Guila et aussi de Yéhouda Ben Esther parmi les malades du Clal Israel.

Pour la descendance d': Avraham Moché Ben Simha, Sarah Bat Louna; et d'Eléazar Ben Batchéva

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayéchev
5780
Numéro 30

Parole du Rav



Tout ce que nous traversons, est une épreuve de émoura. Une employée peut travailler 30 ans dans un endroit, elle a mis tout son cœur et toutes ses forces pour la faire avancer. 30 ans après, entre un petit jeune, qui n'est pas d'accord avec elle et qui la licencie... Elle a des raisons d'être en colère? Bien sûr! Il n'était pas né qu'elle était déjà une ancienne employée de l'usine. Il n'a que 25 ans et elle travaille ici depuis 30 ans. Bien sûr qu'il y a lieu d'être blessé! Mais ce n'est pas rentable d'être blessé. Car le dégât de la blessure est 100 fois plus dur pour l'âme. Si cette employée vient me poser la question, je lui dirai: Regarde le ciel, souris et dis merci Hachem, que c'est au lieu de la mort, au lieu d'autre chose. Et c'est simple pour moi où tu iras, tu réussiras. Car tu as une grandeur que les autres n'ont pas, tu as une sagesse de vie qui n'a pas de prix.

Alakha & Comportement



Même s'il est impossible pour une personne d'étudier la Torah car il ne sait pas étudier comme il faut ou bien à cause de ses diverses activités, il soutiendra financièrement des personnes qui étudient la Torah et cela sera considéré comme s'il avait étudié lui-même. Comme il est écrit sur celui qui étudie : "Car c'est là la condition de ta vie" (Dévarim 30.20) et sur celui qui soutient les autres: "Elle est un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent" (Michlé 3.18). Un homme peut s'associer avec son ami qui apprend la Torah et lui proposer un salaire en argent et lui recevra un salaire spirituel. C'est ainsi que faisaient les tribus de Zévouloun et d'Issahar, le premier sortait faire du commerce tandis que le second étudiait et ils partageaient le salaire aussi bien matériel que spirituel.

(Hélév Aarets chap 3- loi 9 - page 443)

Yaacov Avinou illumine la fête de Hanouka



Le Rav Tsvi Elimelekh de Dinov Zatsal a écrit dans son livre "Béné Issahar" qu'il a reçu de ses saints ancêtres que l'enterrement de Yaacov Avinou a eu lieu au mois de Kislev pendant les jours saints de Hanouka. Nous savons de source sûre que le jour du décès de Yaacov Avinou de mémoire bénie fut le 15 Tichri, premier jour de la fête de Souccot et les égyptiens l'ont pleuré pendant 70 jours comme il est écrit: «Les Égyptiens portèrent son deuil soixante-dix jours» (Béréchit 50.3), c'est seulement à la fin des 70 jours de pleurs que Yossef et ses frères montèrent son corps saint en terre de Canaan pour l'enterrer dans la grotte de Mahpéla. Selon ce calcul Yaacov Avinou a bien été enterré pendant Hanouka.

Cela vient nous apprendre que pendant les jours saints de Hanouka le monde est illuminé par la lumière spéciale de Yaacov Avinou. Ces jours là sont particuliers pour apprendre le chemin et saisir les vertus saintes de Yaacov notre père. Nous savons que le monde repose sur trois piliers : La Torah, le Service sacrificiel et les bonnes oeuvres (Avot 1.2). Ces trois piliers font face à nos trois patriarches car chacun d'eux

tenait en particulier un de ses piliers. Avraham Avinou tenait le pilier des bonnes oeuvres, Itshak Avinou tenait le pilier du service et Yaacov Avinou tenait le pilier de la Torah. Puisque nous avons dit que la fête de Hanouka s'illumine de la lumière de Yaacov Avinou c'est un moment propice pour se renforcer dans l'étude de la Torah et de mériter la sagesse de la Torah.

Hanouka est célébré le 25 Kislev. Le miracle de Hanouka a été réalisé avec de l'huile d'olive car elle symbolise la sagesse de la Torah comme il est écrit dans le "Béné Issahar": Les grecs voulurent faire disparaître la sagesse de la Torah et amplifier celle de l'extériorité, celle de la Grèce. Cette idée de sagesse est insinuée dans le verset «Yoav fut envoyé à Tékoa et il prit là-bas une femme pleine de sagesse» (Chmouel 2-14.2). Tékoa était la première ville où on confectionnait de l'huile d'olive et nos sages disent qu'à l'endroit où on fabriquait l'huile, on trouvait la sagesse.

De plus l'essentiel de la grandeur de Yaacov Avinou repose dans le fait qu'il était plus complet que les

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



autres patriarches car il a mérité de mourir entier, car tous ses enfants étaient des tsadikimes qui n'ont pas donné naissance à des mécréants, comme il est écrit dans le Midrach (Vayikra Rabba 36.5): «Il est sorti d'Avraham Ichmaël et tous les enfants de këtoura, d'Itshak est sorti Essav et tous les princes d'Edom mais Yaacov lui, était entier car tous ses enfants étaient des justes». Il est rappelé dans le Midrach Chir Achirim 4.7: "Tu es toute belle, mon amie", cette phrase parle de Yaacov Avinou car il est mort complet sans avoir mis au monde aucun mauvais homme.

Les jours de Hanouka sont illuminés par la grandeur de Yaacov qui n'a laissé au monde que des justes il est donc clair que ce temps là est vraiment favorable à l'éducation des enfants. Cette idée est insinuée dans le nom de la fête: Hanouka qui vient du mot éduquer (חנוכה - חינוך) afin de nous apprendre que les jours de Hanouka détiennent une grande puissance dans la réussite de l'éducation de nos enfants tel que Yaacov Avinou de mémoire bénie a réussi dans ce domaine. Comme il est écrit: "La mitsva de Hanouka la lumière de l'homme et de sa maison" c'est à dire que l'essentiel de l'allumage de Hanouka est de faire descendre du ciel la lumière divine avec une force merveilleuse sur chaque homme et montrer l'importance du travail de l'éducation pour chacun de ses précieux enfants dans sa maison.



Hahamimes.

Puisque les jours de Hanouka sont remplis de la lumière de Yaacov Avinou et qu'il a mérité que tous ses enfants soient des justes parfaits alors tout celui qui sera prévoyant dans l'allumage de Hanouka recevra sur lui la lumière de Yaacov Avinou et par ce mérite, tous ses enfants seront des lumières dans notre sainte Torah.

Par conséquent, chaque parent utilisera cette ségoula des jours saints de Hanouka pour déverser son âme devant Hachem par de nombreuses

prières afin qu'il préserve et garde sa descendance et qu'Hachem donne le mérite à ses enfants, petits enfants et tout celui ou celle qui sortia d'eux de suivre le chemin tracé par nos saints patriarches et nos saintes matriarches afin d'illuminer comme eux le monde par leur Torah et leurs bonnes actions, Amen.

Ce qu'il y a de particulier dans la sainteté de cette fête est qu'elle descend dans les plus bas niveaux avec la capacité d'illuminer les personnes les plus éloignées du judaïsme. Car même pour ces personnes la lumière de Hanouka peut réchauffer leurs âmes puisqu'elle va jusque dans les profondeurs des ténèbres afin d'illuminer nos âmes. Le but des grecs n'étaient pas de nous tuer physiquement mais de nous tuer spirituellement, c'est ainsi qu'une toute petite quantité d'huile a pu brûler pendant huit jours et c'est là le miracle de

“La fête de Hanouka est le moment le plus opportun pour prier sur l'éducation de nos enfants”

Hanouka.

C'est une des raisons pour laquelle cette fête n'est ni considérée comme un Chabbat ou Yom Tov, elle est entièrement dans les jours de la semaine (hol), les jours de la semaine étant beaucoup plus bas dans leur sainteté que Chabbat ou Yom Tov et c'est pour une de ces raisons que nous allumons les lumières de la hanoukia à partir du côté gauche qui est le côté de la Guévoura, le plus éloigné de la kédoucha vers le côté droit afin de se rapprocher de la sainteté, qui se trouve du côté droit.

Citation Hassidique

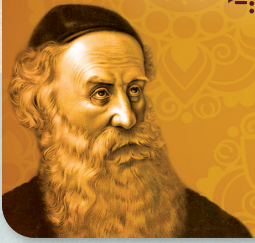


“Que ta maison soit un endroit de réunion pour les sages en Torah afin de t'inspirer de leur conduite. Attache toi à la poussière de leurs pieds c'est à dire suis les partout afin d'être en contact perpétuel avec la sainteté. Bois avec soif chacune de leurs paroles c'est à dire écoute leurs enseignements comme un homme qui voudrait étancher sa soif”

Yossé Ben Yoézer

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Moadim - Hag Hanouka Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal

”ב' קדוש אלהיך דוד מלך בבל ובלבדך לעשות”



Connaître la Hassidout



L'emprisonnement du Admour Azaken

Le Machiah a dit au Baal Chem Tov qu'il se dévoilerait «Quand tes sources jailliront en dehors». Donc, lorsque le livre saint du Tanya sera publié ce sera le début du jaillissement des sources vers le peuple. Désormais nous comprenons pourquoi il est d'une nécessité absolue d'étudier ce saint livre jour après jour.

Tout celui qui est lié avec ce livre, doit savoir qu'au moment où il se trouvera dans la détresse ou sera perdu ou sera opprimé, s'il dit trois fois "Rabbi sauve moi", il verra très vite, le jour même la délivrance. Beaucoup de personnes ont essayé et ont vu de grandes réussites dans leurs mains.

Par conséquent un homme qui a un accident de parcours ou qui doit être jugé au tribunal, s'il a avec lui le livre du Tanya, il ne subira aucun dommage. Une personne qui ne veut pas avoir de problèmes avec sa voiture, placera un Tanya à l'intérieur. Un homme voulant que le mariage de son fils ou de sa fille réussisse, n'ira pas à la salle avant d'avoir pris le Tanya et d'avoir lu la moitié d'un chapitre en disant "Rabbi sauve moi".

Il a été trouvé un petit mot rédigé de la main du Admour Azaken où il est écrit qu'Hachem nous en préserve que si un juif se trouve dans une épreuve, ou qu'il a un problème de santé, un problème

financier ou bien d'ordre spirituel...qu'il prenne le livre du Tanya et lise les quelques lignes qui se présentent devant lui en disant ensuite "Rabbi sauve moi" et il sera exaucé.

Le Admour Azaken était le diamant de la couronne d'Hachem Itbarah. Il fut persécuté et emprisonné pendant 53 jours juste après la fête de Souccot jusqu'au 19 Kislev. Etant donné qu'il avait écrit et compilé 53 chapitres du Tanya faisant écho aux 53 parachiot



de la Torah, le Satan ayant vu que le Baal Atanya était sur le point de déclencher la délivrance finale par le mérite de ce saint livre, qui est le joyau de la couronne, prit peur et commença à le combattre, ce qui entraîna son emprisonnement. Ce combat continue jusqu'à nos jours. comme il est écrit «un homme luttait avec lui, jusqu'au lever de l'aube»(Béréchit 32.25), c'est à dire que le combat aura lieu jusqu'à l'aube de la délivrance finale.

Si nous faisons attention, le 19 Kislev tombe toujours entre la paracha "Vayichlah" et la paracha "Vayéchev" car dans la paracha Vayichlah nous assistons à la lutte entre l'ange d'Essav et Yaacov Avinou.

La Guémara (Houlin 91) nous dévoile un enseignement incroyable sur le verset "un homme luttait avec lui": il y a une discussion sur l'apparence de cet homme. Certains disent qu'il ressemblait à un idolâtre d'autres à un érudit en Torah. Nos sages suggèrent par là une chose magnifique. Yaacov Avinou représente la vérité et l'annulation de soi comme il a dit de lui même dans la paracha Vayichlah:«je suis peu digne de toutes les faveurs et de toute la vérité»(Béréchit 32.11).

Hachem dit à Yaacov: Tu es un véritable tsadik, la silhouette de ton visage est gravée sous le trône divin, crois tu que ce sera facile? Viendront des générations où l'ange d'Essav apparaîtra comme un érudit en Torah. La Torah nous envoie comme message que la guerre se poursuivra "jusqu'à l'aube", ce qui veut dire que la guerre contre la Hassidout et contre le juste parfait se poursuivra générations après générations jusqu'à " Voyant qu'il ne pouvait le vaincre"(verset 26). Personne ne pourra vaincre le Baal Chem Tov et à la fin des temps son drapeau l'emportera.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Histoire de Tsadikimes

Nos sages nous enseignent: «un peu de lumière chasse beaucoup d'obscurité». Cette histoire se passe après cette tragédie que le peuple juif a vécue et racontée par un des protagonistes qui a vu de ses yeux toutes les horreurs de la Shoah.

Aux Etats unis, dans une petite ville de banlieue tranquille vivent un mécanicien, son épouse et ses deux fils. Pour toutes les personnes de son entourage c'est un chrétien honorable même s'il n'est pas très pratiquant et un voisin très agréable. Mais derrière cette apparente vie paisible, notre mécanicien cache un lourd passé qu'il a enfoui dans son jardin secret depuis des années. C'était son secret à lui qu'il ne partageait avec personne. C'était en fait un juif qui avait vécu pendant la Shoah et qui avait survécu par miracle.



A cette époque il vivait à Varsovie, il était le plus jeune d'une belle famille de juifs pratiquants. Autour de lui ses frères et sœurs étaient toujours là pour l'emmener au Héder, jouer avec lui, l'aider dans les moments difficiles, lui apprendre la Torah... C'était le fils de Rav Yérouham Miller et bien sûr, il voulait devenir rabbin comme son papa. Tout se passait bien pour eux jusqu'à cette terrible journée quelques jours avant Hanouka où lui et sa famille furent déportés vers les camps de la mort par les nazis. Du jour au lendemain lui le benjamin de la famille n'eut d'autre choix que de devenir adulte en quelques heures afin de survivre. Tout au long de son internement il lutta pour vivre et retrouver les siens afin d'allumer encore une fois la hanoukia avec sa famille puisqu'on lui avait enlevé ce droit en même temps que tous ses proches. Mais à la fin de la guerre, c'est la fin de l'espérance, plus de trace de ses frères et sœurs, ni de ses parents. Pour lui l'espoir de les retrouver avait disparu tout comme sa foi en Hachem.

Après la guerre il quitta l'Europe pour les Etats-unis, épousa une fille juive qui avait perdu elle aussi sa famille pendant la guerre et ils décidèrent ensemble de laisser derrière eux leur passé angoissant et de s'installer le plus loin possible de la communauté juive

d'après guerre. Pendant treize années ils vécurent paisiblement.

Pour l'anniversaire de son fils aîné pour ses treize ans, il avait décidé de lui faire un très beau cadeau pour marquer cette étape du passage vers l'adolescence.

En arrivant au centre commercial, au lieu d'aller vers le magasin de jouets ou de sport, son fils reste figé devant un magasin d'antiquités et demande à son père de lui offrir pour son anniversaire une hanoukia en bois se trouvant dans la vitrine. Son père essaya de le dissuader car cela éveillait en lui trop de souvenirs enfouis.

Mais impossible de faire fléchir un adolescent quand il a une idée en tête. Après avoir vaincu ses peurs et dépensé une grosse somme d'argent la hanoukia fut emballée et offerte à son fils.

En arrivant à la maison son fils s'empressa de s'enfermer dans sa chambre pour découvrir son fabuleux "jouet". Ne sachant comment s'en servir, il décida de la jeter en l'air et de la rattraper mais à la 3ème fois, il n'arriva pas à l'attraper et elle s'écrasa au sol dans un bruit assourdissant. Son père accourut dans la chambre et c'est avec effroi qu'il constata les dégâts. Des morceaux de bois jonchaient toute la chambre. Pour ne pas rajouter à la peine de son fils qui venait de briser son cadeau, ils se mirent ensemble à ramasser les morceaux. Tout d'un coup notre mécanicien trouva un petit bout de papier coincé dans un des copeaux de bois.

En lisant le mot inscrit en Yiddish sur le papier, il hurla et perdit connaissance. En reprenant ses esprits, ses proches lui demandèrent qu'est ce qui avait bien pu le mettre dans un tel état. Il leur répondit que ce morceau de papier avait été écrit par son propre père pendant la Shoah et qu'il demandait à la personne qui trouverait cette Hanoukia de l'allumer à sa mémoire et de réaliser le plus de mitsvots possibles pour élever son âme. Ensemble ils décidèrent de recoller les morceaux de la hanoukia et de l'allumer pour la fête de Hanouka et revinrent progressivement au judaïsme.

Horaires de Chabbat

| | Entrée | sortie |
|----------------|--------|--------|
| Paris | 16:37 | 17:51 |
| Lyon | 16:40 | 17:40 |
| Marseille | 16:47 | 17:54 |
| Nice | 16:38 | 17:45 |
| Miami | 17:16 | 18:13 |
| Montréal | 15:54 | 17:04 |
| Jérusalem | 15:58 | 17:20 |
| Ashdod | 16:20 | 17:22 |
| Netanya | 16:18 | 17:20 |
| Tel Aviv-Jaffa | 16:19 | 17:21 |

Hiloulotes:

| | |
|------------|----------------------------|
| 24 Kislev: | Rabbi Haïm Hizkyaou Médini |
| 25 Kislev: | Rabbi Yaacov Atlinger |
| 26 Kislev: | Rabbi Avraham Ben David |
| 27 Kislev: | Rabbi Haïm de Tchernobyl |
| 28 Kislev: | Rabbi Moché Tordjman |
| 29 Kislev: | Rabbi Avraham Méyouhasse |
| 01 Tévet: | Rabbi Réphaël Elfassy |

Dédicace:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev

La bénédiction de la diffusion des sources



| La bénédiction de l'année |

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita bénira chaque jour tout au long de l'année les lauréats

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder et protéger nos précieux enfants pour la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



PERLES DU MAGUID

Journal Communautaire Beth Rabbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI

NUMÉRO 29 CHABBAT VAYECHEV 5780



Les Paroles de nos maîtres

ENTRÉE
SORTIE



16 : 37
17 : 51

PAROLES

DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z"l

La fête de Hannouca est célébrée par l'allumage de la Hannoukia avec de l'huile, pour commémorer le miracle de la fiole d'huile d'olive. L'huile a la particularité par rapport aux autres fluides de n'être pas miscible. C'est à dire qu'il ne peut pas se mélanger et disparaître dans une émulsion hétérogène avec un autre liquide.

Et cela, à l'image du peuple d'Israël qui ne peut pas et ne doit pas fusionner avec les autres nations du monde. En effet, lors des événements de Hanoukka les Grecques ont tenté de nous fondre avec les autres nations afin de détruire la tradition juive.

Les Maccabées avec un don de soi extraordinaire voyant le degré d'hellénisation de la population, aidés d'une grande grâce de D. ont pu endiguer cette catastrophe.

Cette séparation avec les autres nations a pu être restaurée : c'est le gage de la survivance du peuple juif.

En outre, dans la parasha Tetsavé de l'injonction de D. de presser une huile pure pour la menorah.

L'huile est le fruit de l'olive, tel nos enfants dont on doit sauvegarder l'innocence et la pureté.

Ainsi il en va de l'étude de la Thora qui est doit être à l'image de l'huile, pure. Cela signifie qu'elle doit ne doit pas être corrompue en ajoutant une étude profane. En outre, cette étude doit se faire avec clarté.

L'homme doit s'attendre à déployer un effort laborieux pour l'acquérir c'est le Amal Bathora.

MOT

DU RAV CHMOUEL HOURI

Le Targoum explique que Yaacov a transmis à Yossef l'ensemble de l'enseignement qu'il a reçu dans la yeshiva de Chem et Ever. Beaucoup se sont interrogés sur la nature de cet enseignement, pourquoi Yossef devait absolument en bénéficier ?

Yaacov Avinou s'est préparé à fréquenter Lavane en étudiant dans la yeshiva Chem et Ever. L'étude qui y était dispensé donnait des armes au novice pour surmonter les agressions d'un monde extérieur très hostile au message divin. Chem et Ever étaient des tsadikim particulièrement avisés des turpitudes de ce monde car ils vécurent dans une génération qui se révolta contre le Joug du royaume céleste. Ainsi Yaacov avinou qui a deviné le destin exceptionnel de Yossef et les épreuves presque insurmontables auxquels il se heurtera vu son jeune âge, entrepris de lui donner une philosophie de la vie à la mesure de son avenir. La démarche de Yaacov demeura incomprise par ses autres tribus, elles ont tenté de faire disparaître Yossef.

C'est une leçon exemplaire sur le discernement que l'on doit avoir lorsque l'on porte un jugement sur son prochain. Et en parallèle, l'attention que l'on doit donner à nos actes pour ne pas induire en erreur notre entourage.

Leilouy nichmate Liza bat Hnina Houri Chaada bat Zwahar Aharone bar milya Chouchane bar Milya



Voici les chroniques de Yaacov : Yossef... (37.2)

Le Juif ne doit jamais se contenter de ce qu'il a atteint. Il doit aspirer à s'élever toujours plus haut sur l'échelle du perfectionnement spirituel et à accomplir toujours davantage. « Voici les chroniques de Yaacov » – comme « les chroniques des justes sont leurs bonnes actions », voici ce que doivent être les bonnes actions de chaque Yaacov : « Yossef... » (qui veut dire « qu'il ajoute ») – il doit faire toujours davantage.

(Le Rabbi de Rimanov)

• • •

« Je cherche mes frères ». (37.16)

Un Juif doit toujours prier pour ses semblables et pas seulement pour lui-même. Il doit demander à D. d'être sauvé avec ses frères, en même temps que le peuple juif. Nos Sages disent en effet que lorsqu'on prie pour un malade, il faut dire : « Que D. aie pitié de toi parmi les autres malades juifs » (Chabbat 12). Tel est le sens du verset : « Je cherche » - la délivrance ; « mes frères » - pour moi-même et pour tout le peuple juif.

(Or Hatéfila)

• • •

« Nous verrons alors ce qu'il adviendra de ses rêves ! » Réouven entendit ces paroles et tenta de le sauver. (37.20,21)

C'est l'esprit divin qui dit : « Nous verrons alors ce qu'il adviendra de ses rêves » – c'est-à-dire : nous verrons la parole de qui s'accomplira. (Rachi)

Voilà pourquoi il est écrit au verset suivant : « Réouven entendit ».

Réouven entendit la voix de l'esprit divin dire : « nous verrons alors ce qu'il adviendra de ses rêves ». Il comprit aussitôt que si lui seul avait entendu ces mots et non ses frères, c'était un signe que ces paroles lui étaient adressées et qu'il lui incombaient de sauver Yossef. Par conséquent, il « tenta de le sauver ». Dans le même ordre d'idées, la Guémara raconte qu'un jour, Ilfa et Rabbi Yo'hanan étaient assis ensemble. Rabbi Yo'hanan entendit une voix céleste alors qu'Ilfa ne l'entendit pas. Rabbi Yo'hanan se dit que puisque lui seul avait entendu cette voix céleste, c'était un signe qu'elle était adressée à lui seul.

(Panim Yafot, Pardess Yossef)

• • •

Ils le jetèrent dans le puits. Le puits était vide ; il n'y avait pas d'eau à l'intérieur. (37.24)

Il n'y avait pas d'eau à l'intérieur mais il y avait des serpents et des scorpions. (Rachi) Les frères voulaient faire comprendre à Yossef qu'il avait transgressé l'interdiction de médire. En effet, la punition du médisant est d'être mordu par un serpent.

(Sfat Cohen)

La Torah est le seul moyen de lutter contre le mauvais penchant, comme il est dit : « J'ai créé le mauvais penchant, J'ai créé la Torah comme antidote » (Kiddouchin 30). Dans un lieu dépourvu de Torah, toutes sortes de serpents et de scorpions – les envoyés du Satan dans ce monde – sont prêts à assaillir l'homme. Le verset « il n'y avait pas d'eau à l'intérieur » signifie que, s'il n'y a pas de Torah comparée à l'eau, on peut être sûr d'y trouver « des serpents et des scorpions » nuisibles.

(Avnei Azel)

• • •

Ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Guilead... Yéhouda dit à ses frères : « Quel intérêt avons-nous de tuer notre frère... » (37.25,26)

C'est seulement à ce moment-là que Yéhouda adopta cette position. Les frères voulaient tuer Yossef car ils avaient vu par prophétie que le méchant Yérovoam ben Névat descendrait de Yossef (Midrache). Mais Yéhouda vit dans le passage de la caravane d'Ichmaél un signe du Ciel pour leur rappeler Yichmaël dont il est dit dans la Torah « là où il se trouve » : D. juge l'homme selon la situation où il se trouve à présent et non selon ce qu'il deviendra plus tard. Yéhouda dit donc : « Quel intérêt avons-nous de tuer notre frère ? » – parce qu'il aura, un jour, Yérovoam ben Névat pour descendant ?

(Mélo Haomer)

• • •

« Le garçon n'est plus là et moi, où irai-je ? » (37.30)

« Réouven retourna au puits » – lorsqu'il approche le moment où l'homme doit descendre dans « le puits », dans la tombe, et qu'il voit que « Yossef n'était plus dans le puits » – et que lui-même n'a rien ajouté (hossif, même racine que Yossef) dans le service divin à prendre avec lui dans la tombe, il se met à crier : « Le garçon n'est plus là ! » – les années d'enfance et de jeunesse sont passées – « et moi, où irai-je ? » – comment irai-je dans l'autre monde ?

(Au nom d'un des Grands Maîtres)

• • •





Cette Messirout Nefesh de livrer une guerre surnaturelle était la réponse de Matatyaou et ses enfants contre l'obscurantisme Grecque. Ces dix personnes sont devenues des justes accomplis par leur combat, car s'ils étaient à ce niveau avant leur révolte il n'y aurait pas eu ces décrets à leur époque.

Ainsi, dans les périodes troubles pour le peuple juif avec des périls spirituels et physiques, il suffit que 10 justes se réunissent. Et plutôt que de livrer une bataille contre l'ennemi ils doivent combattre le mal qui se trouve en notre sein. Cette segoula de sauvetage par dix justes est l'un des fondements de la Thora comme le relate le traité Sanhedrin.

*Hohmat Amatspone
Rav Moshé Ebgui*



Le livre "Taamé aminhaguim" cite le hatam Sopher qui développe l'absence de mention de Hannoukah dans la michna. Rabbi Yeouhda l'initiateur de la mishna descendait du Roi David et il n'a pas vu d'un œil favorable l'accaparement de la Royauté par les Hasmonéens alors qu'ils étaient des cohanim. Il les a donc censurés. (Malgré cela le miracle de Hanoukah est que l'une des fêtes les plus célébrée du calendrier juif).



Brit Kehouna

Il est coutume de lire a Hanouka pendant la prière de chahrite le psaume Mizmor Chir Hanoucat Habait après le Kaddiche Titkabal. Beit Yaacov psaume du jour ni Hochienou. Cette règle est identique a celle de roche qu'on ne récite que le psaume ברכי נפשי. Par contre le jour de Roche Hodeche pendant Hanouka on recitera les deux psaumes concernés ברכי נפשי puis Mizmor Chir Hanoucat Habait.

(Ainsi le livre des Maccabées ne fait pas partie du canon juif. Ndt)

La victoire des Hasmonéens fêtée pendant 8 jours symbolise les 8 souverains issus de cette dynastie qui régneront sur Israël :Yeouda,Yonathan, shimeon, Yohanae, Alexander Yanè et les frères Aristobule et Orkenos.

Docteur Aaron Yelinek



Le Rav Acohen Kook explique pourquoi les héros ont repoussé d'un an la commémoration de la fête de Hannoukah comme le rapporte le traité Shabbat. Quand survient soudainement un miracle, il est préconiser de patienter pour jauger des développements de cet évènement dans le futur.

Dans l'histoire d'Israël maintes fois après l'allégresse qui a suivi des victoires ont à buter sur des désillusions, malheureusement notre joie était précipitée.

(Dans le cas du miracle de Hannouca la victoire des Hasmonéens n'était pas encore acquise et ils ont dû guerroyer encore longtemps pour affaiblir définitivement les Séleucides et leurs alliés Hellénistes".



A l'époque le traité Shabbat rapporte que l'on allumait la Hanoukkiah à l'extérieur et pourquoi donc de nos jours cela se fait plutôt à la maison ? Car à l'origine nos ennemis provenaient de l'extérieur et nous manifestons ainsi notre victoire sur les Grecs qui tentèrent de nous déraciner du judaïsme d'entre nous. Aujourd'hui les ennemis du judaïsme sont parmi nous, ainsi doit on marquer la victoire du judaïsme contre les ennemis de l'intérieur.

Devarim Betaam



D'où provient cette coutume d'organiser des jeux et de distribuer des cadeaux aux enfants a Hanoucca ?

Les Hellénisants et à sa tête un grand prêtre renégat Jason a demandé à Antiochus le méchant d'installer un stade géant a côté de Jérusalem pour "éduquer" la jeunesse juive. Ces jeunes arboraient des masques d'entraînements pour faire des exercices physiques et simuler des combats. Et tout cela pour les détourner de la Thora. Les Hasmonéens victorieux ont banni ces pratiques. Et ils les ont remplacés en souvenir par des jeux purement juifs.

Rav Meimoun

Segoula

Regarder les bougies de Hanouka en faisant des tefilot pendant la 1re demi-heure de l'allumage est très propice pour que nos demandes soient exaucés.



En occident on aime représenter la culture Grecque sous une image très favorable. Selon une image d'Epinal « Yafet » le fils de Noah célèbre le culte de la beauté, des arts et de l'esthétique. Mais derrière cette image valorisante cache un masque hideux. Ndt.

On a déjà rappelé les méfaits du grand prêtre Jason, qui a distraît même les Cohanim du service divin pour les jeux du cirque et les théâtres. Le grand prêtre qui se doit d'être le porteur de l'éducation juive devint le premier destructeur de la jeunesse juive. L'entreprise de démolition a si bien réussi que ce Jason envoya une délégation d'athlètes juifs pour les jeux olympiques d'Athènes qui se déroulera sous la présence de l'infâme Antiochus. En sus, il tente d'offrir une offrande à leur Hercules, c'en est trop et on l'en empêche. Dans ces lieux de distractions nous dit le traité avoda zara, il y a une force d'attraction fatale jusqu'à la perdition.

Ainsi nos sages soulignent que l'interdit « vous ne suivrez pas leur loi » concerne les théâtres, cirques, astoriot. Les décisionnaires estiment qu'aujourd'hui cet interdit vise le cinéma ou tous les vices possibles sont exposés.

Le Talmud rapporte que l'introduction de la culture grecque a détruit Jérusalem, et l'on cite quelque chose d'apparent inoffensif comme le jeu de ballon.

Le midrash décrit le théâtre grec comme un lieu où l'on fait un lavage de cerveaux aux gens. On ne faisait pas qu'y manger, boire et se saouler. C'était surtout un lieu où l'on donnait des spectacles avec comme objet des moqueries les juifs, leurs lois et leurs pratiques.

De surcroît, ces lieux étaient l'occasion « d'initier » le peuple aux pires des cruautés dirigées bien sûr contre des prisonniers juifs. Ils subissaient des supplices atroces devant une assistance qui s'en délectait.

On introduisait dans les arènes des bêtes féroces chargées de dévorer hommes, femmes et enfants. Ces théâtres étaient le vecteur d'une culture inhumaine et antisémite qui a parcouru les siècles.

La scène la plus jouée est Médée, qui n'est ni plus ni moins une pièce qui faisait l'apologie de l'infanticide et du parricide. Le meurtre d'enfants était monnaie courante dans l'antiquité et le philosophe grecque Aristote justifiait cette abomination contre les jeunes handicapés (le philosophe Yeshayahou leibovitch estimait que ce philosophe était le père spirituel de tous les fascismes).

Cette culture Grecque toxique a traversé le moyen âge et au-delà, conditionnant l'esprit de plusieurs générations d'enfants. Le plus célèbre conte étant Hansel et Gretel... l'histoire de parents qui tentent de noyer leurs propres enfants ! (Les histoires comparables dans d'autres pays en Europe comme le petit poucet en France). Les auteurs de ces contes, les frères Grimm, ont pu diffusé pratiquement dans toute l'Europe ce venin avec la bénédiction de l'empereur d'Allemagne.

Les nazis quelques générations plus tard n'ont fait que profiter de cette culture de la haine.

Un professeur américain juge que la solution finale était en germe dans les contes Grimm.

Le cinéma était l'un des vecteurs favoris utilisé par les nazis pour attiser la haine contre les juifs.

Ainsi tous les gardiens de camps devaient voir le tristement célèbre film antisémite le juif süss oppenheimer issus de pamphlets antisémites ayant cour dans ce maudit pays.

Décidément cette triste culture a abouti jusqu'à nos jours et même dans l'état d'Israël.

On a pu monter sur scène, avec l'argent du contribuable israélien, un classique de l'antisémitisme du répertoire shakespearien "le marchand de venise" ou l'on représente le juif comme assoiffé de sang qu'il faudrait abattre.

(En Irlande il y a un jour dans l'année où l'on « fête » le juif de ce roman qui se nommait Shylock).

On ne compte plus les films « israéliens » sponsorisés par le contribuable qui salissent le peuple juif, le judaïsme, son armée et qui reçoivent des prix dans le monde pour cela !

Mattatyahu prouve que l'on peut se purifier de toute cette impureté, par sa propre volonté. Hanoucca étant un temps propice pour rompre les ponts avec cette mauvaise culture.

Rav Shmuel Elyaou Rav de Tsfat



La nuit du 21 Kislev 5731, le Rav Nissan Pinson fit un cauchemar où il voyait un vénérable Rabbi assassiné. Bouleversé, le lendemain au réveil, il jeûna contre ce mauvais décret.

Cette même journée on annonça l'assassinat de notre maître Rebbi Masliah Mazouz z"l.

Le Rav officiait en qualité de Mohel communautaire malgré sa paralysie partielle jusqu'à la fin de ces jours.

Après une circoncision, la maman alerta les pompiers car l'état de santé de son enfant empira. Les médecins à l'hôpital annoncèrent que l'enfant ne donnaient plus aucun signe de vie.

Les parents abattus regagnèrent leur maison.

Au petit matin, l'hôpital les rappela pour leur dire que de manière miraculeuse l'enfant est désormais sain et sauf. Le fils du Rav raconta au papa le fin mot de ce miracle :

« Sache que depuis cette mauvaise nouvelle le Rav n'a cessé de prier ».

Lors d'un déplacement à l'étranger, des voisins du Rav ont été alertés d'une présence inconnue à son domicile. Les voisins ont vu par la fenêtre une bande de voleurs. La police dépêchée sur les lieux n'a pas eu de mal à cueillir ses pieds nickelés. En effet, ils n'ont pu s'empêcher de finir une bouteille de whisky, complètement éméchés ils n'avaient plus de force pour piller la maison.

...

Un autre jour, c'est une bande qui s'est enfuit précipitamment de la maison du Rav en abandonnant tout les objets qu'ils avaient volé. Les policiers qui les avaient arrêtés obtinrent la raison de leur fuite.

Lors de leur départ, la porte du garage s'est soudainement ouverte, ils pensaient que le maître de maison est revenu.

En réalité ils avaient emporté avec eux la télécommande du garage et c'est un voleur en trébuchant qui a appuyé sur l'ouverture du parking !

Le Rav aperçu un jour deux juifs du Sud de la Tunisie bloqués dans la capitale dans leur voiture à cause d'un pneu défaillant.

Le Rav s'approcha d'eux et s'enquit de leur problème et les rassura qu'ils puissent voyager sans crainte. L'un d'eux par sa tristesse attira le regard du Rav, il lui expliqua que son inquiétude provenait d'une boule qui apparue sur son dos de manière incompréhensible. Le Rav le rassura également. Les deux arrivèrent à destination sans encombre et ils remarquèrent pendant le trajet la stabilité de la voiture comme si le pneu défaillant était gonflé.

Une fois arrivé à destination ils remarquèrent que l'état de la voiture est retourné à son état d'avant le voyage.

Quand à l'autre personne elle remarqua que sa boule avait éclaté comme par miracle.

A L'INITIATIVE DES ELEVES ET DISCIPLES

Rav Nissan Pinson z"l
&
Rebbi Bouguid Saadoun z"l

SEFER TORAH

Nous avons le plaisir de projeter l'intronisation du SEFER TORAH en la mémoire de nos Rav z"l au Beith Rebbi Bouguid qui aura lieu b"v à la prochaine Hilloula de Rav Nissan Pinson

Plus d'Infos
Rav Shmouel Hourl : 06.29.23.46.45
Mikael Trabelsi : 06.44.34.92.66

Cagnotte en ligne
Reçu Cerfa immédiat
[HTTPS://CAGNOTTE.ME/SEFER-TORAH](https://cagnotte.me/sefer-torah)

Rav Nissan Pinson est né en Russie le 4 av 5678 et décédé le 24 kislev 5768 veille de Hanouka à l'âge de 89 ans (valeur numérique de Hanouka. Il a vécu sous 4 cieux différents (Russie, États-Unis, Maroc et Tunisie) et fut envoyé par le Rabbi en personne en Tunisie en 5720 .

Il a commencé sa chlihoute par la ville de Djerba. Le Rav a rapidement rassuré les rabbins locaux qui voyait d'un œil soupçonneux l'introduction du profane dans son programme : son objectif était la diffusion de la Thora et la crainte de D.

Il institua la Yeshiva Rebbi Chalom, il a réuni tous les rabbins qui enseignaient auparavant dispersés dans des centres d'études de toute la ville. La pratique à l'époque était qu'un Rabbini se chargeait d'un groupe d'enfant d'âge très différents et adaptait son enseignement à leur niveau. (3 à 18 ans). Désormais chaque Rabbini selon leur niveau enseignera une classe d'âge homogène.

Il a donné son empreinte toranique à Tunis qui a métamorphosé le judaïsme d'une ville où les Rabbins avaient émigré en Israël. Il a fait preuve d'une grande diplomatie pour surmonter les résistances communautaires.

Ainsi il a pu bâtir une école de fille Beit Rivka et ensuite la Yeshiva Ohel Yossef Itshak.

Notre maître Rebbi Meir Mazouz Chlita fut parmi les premiers enseignants de cette Yechiva. La Yechiva a démarré avec un seul élève.

Le Rav Pinson réussit à Djerba à enrôler un premier contingent de 10 élèves pour cette Yeshiva, à la fin de l'année 50 élèves étaient inscrits dans la Yechiva. Notre maître Rebbi Masliah Mazouz z"l s'attela à l'enseignement des élèves de classe supérieure. Tous les domaines de la Torah étaient enseignés à la Yechiva (Talmud, halakha, dikdouk , le calendrier juif etc)

De cette Yeshiva sont issus de nombreux érudits qui se sont



irradiés à l'étranger par leur stature. Les propres enfants du Rav étudièrent brièvement auprès de Rebbi Meir Mazouz selon la méthode traditionnelle au point que l'un des fils demanda si un achkenaze pouvait adopter le rite sépharade.

De passage à New York chez le Rabbi, celui-ci lui conseilla pour ses enfants de poursuivre leur étude à Tunis plutôt que de les inscrire à la Yeshiva du Rabbi.

Il était très respectueux des rites locaux et n'a jamais poussé ses élèves à prier dans le **Sidour Habad Tehilat Hachem** ; aussi il entretenait un dialogue constant avec les Rabbins de la ville. Il utilisait la hassidout comme ustensile pour captiver ceux qui le côtoyait et les rapprocher de la Thora et des mitsvot.

Sa méthode était comparée par le corps enseignant à celui du Baal Chem Tov avec ses adeptes. Il officiait également en tant que Mohel et Chohet. Il a pris la tâche de créer et améliorer les bains rituel dans beaucoup de ville en Tunisie.

Lors de l'opération « paix en Galilée » au Liban en 1982 et le rapatriement des terroristes de l'OLP à Tunis, le Mossad craignant pour la communauté a tenté une alya de masse des juifs en Israël. Une seule personne a déjoué leur plan sur l'ordre du Rabbi de Loubavitch : Rav Pinson. Efraïm Halevy le futur patron de cette organisation a dû se rendre aux États-Unis pour entendre de la bouche du Rabbi une leçon de géopolitique : les juifs Tunisiens ne seront pas inquiétés.

Aimé de la communauté, il marquait son attention à chacun de ses membres. Celle-ci lui a facilité son observance dans sa vie quotidienne du rite propre aux Habbad.

A la fin de ses jours, il séjourna à Nice où ses proches sont à la tête d'un centre Habbad renommé.

Son épouse eut un rôle majeur dans la réussite de sa mission toranique, à l'image d'Abraham et Sarah. Il est inhumé dans le cimetière du Mont des oliviers à Jérusalem.



Comme expliqué au chapitre précédent, l'allumage des lumières de Hanouccah fut institué par nos Sages afin de faire démonstration des miracles de la fête.

Aussi, elles devront être allumées à la porte d'entrée de la maison, lorsque celle-ci donne sur la rue. Si l'entrée donne sur une cour privée, elles seront allumées à l'entrée de la cour.

S'il s'agit d'un appartement en étage, elle devront être allumées près d'une fenêtre qui donne sur la rue.

Afin que les lumières puissent aisément être remarquées, elles devront préférablement être allumées à une hauteur minimale de 30 cm (3 tefa'him) du sol, et à une hauteur maximale de 80 cm (10 tefa'him) du sol. Toutefois l'allumage

Toutefois, l'allumage qui se fait à tout autre endroit de la maison, est considéré comme acceptable.

Lorsque l'allumage se fait à la porte, les lumières devront être placées contre le poteau gauche de l'encadrement de la porte, face à la Mézouzah (qui se trouve à droite). Lorsque le mur d'entrée est épais, l'allumage se fera dans l'épaisseur du mur gauche de l'entrée, faisant face à la Mézouzah. Ce choix est fait dans le but d'être entouré, de part et d'autre, par une mitsva.

reste acceptable s'il est fait en dehors de ces limites.

Cependant, si l'allumage est fait à une hauteur supérieure à 9,6 m (10 amoth) du sol, il ne sera pas acceptable.

EN PRATIQUE

En pratique, de nos jours, la coutume a été prise dans de nombreuses communautés d'allumer à l'intérieur de la maison. Soit parce que l'entrée de la maison ne donne pas toujours sur la rue, soit (dans le passé) en raison de la présence de non-juifs hostiles dans la rue.

D'autre part, l'allumage à la fenêtre n'est possible qu'en deçà de la limite maximale permise.

De plus l'allumage à la fenêtre comporte un inconvénient majeur dans le cas de plusieurs modèles de Hannoukiot (candélabres de 'Hanouccah) munies d'un panneau frontal. En effet, dans ce cas, lorsque les lumières sont dirigées vers la fenêtre, elles ne sont pas visibles aux personnes vivant à l'intérieur.



Recette BEIGNET

Ingédients

- 1 kg de farine
- 2 œufs
- 1 cube de levure
- 1,5 gobelets de sucre
- 1 cuillère à soupe d'arôme
- Un peu de zeste d'orange

Mélangez tous les ingrédients pour obtenir une pâte élastique. Couvrez la pâte et laissez lever dans un endroit chaud ou couvrez avec une serviette le saladier 1 heure, elle doit doubler de volume.

Posez la pâte sur un plan de travail fariné et abaissez-la à 2 cm d'épaisseur environ. Si la pâte est trop collante mettez de la farine dans la pâte et pétrissez à nouveau.

Découpez des cercles de 5 cm de diamètre à l'aide d'un verre ou d'un emporte-pièce. Saupoudrez de farine et recouvrez avec un torchon. Laissez reposer 20 minutes environ jusqu'à ce que les cercles de pâte aient gonflé.

Préparez un bain de friture de 180 °C. Faites frire les beignets 3 à 4 minutes de chaque côté en plusieurs fois.

Sortez avec une écumoire et égouttez sur du papier absorbant. Remplissez de confiture, nutella ou autre dans une petite poche à douille.

Saupoudrez les beignets de sucre glace. Servez chaud.